

UNIVERSITE ABOUBEKR BELKAID - TLEMCEN

**Faculté des Lettres, des Sciences Humaines
et des Sciences sociales**

DEPARTEMENT DES LANGUES ETRANGERES

SECTION : FRANÇAIS

Thème de recherche :

**Description et analyse des emprunts dans la
presse écrite algérienne dans le journal :**

« Le Quotidien d'Oran »

Rubrique :

« Tranche de vie » - Années 2004/2005/2006

Mémoire pour l'obtention du diplôme de magistère en Sciences du langage.

Présenté par :

Madame HASSAÏNE Leïla

Dirigé par :

M. Boumédiene BENMOUSSAT

Sera soutenu le : 04 juillet 2007

Devant le jury composé de :

- M. Mohammed HADJADJ-AOUL, Maître de Conférences, U.Tlemcen, Président
- M. Boumediene BENMOUSSAT, Professeur- U. Tlemcen, Rapporteur.
- M. Smail BENMOUSSAT, Maître de Conférences- U. Tlemcen, Examineur.
- Mme. Aouicha OUDJEDI-DAMERDJI, C. de Cours- U. Tlemcen, Examinatrice.

**Année universitaire
2006 - 2007**

DEDICACES

Je dédie ce modeste travail à mes chers parents, beaux-parents comme humble témoignage de ma gratitude et de mon affection pour leur dévouement et leur soutien de tous les instants.

A mon très cher mari, comme témoignage de ma reconnaissance pour m'avoir donné le goût de l'effort, de l'endurance et de la persévérance, et pour son soutien inconditionnel tout au long de mon travail.

A ma chère sœur Amal, qui m'a encouragé et guidé grâce à ses précieux conseils.

A mes chers frères Amine et Réda,

A mes grands parents, avec toute mon affection.

A mes chers Amel et Salim,

A mon petit ange « Zakarya », le soleil qui illumine ma vie.



REMERCIEMENTS :

- ✦ *Je tiens tout d'abord à remercier M. BENMOUSSAT pour sa patience, sa disponibilité et ses précieux conseils pour l'élaboration de ce modeste travail.*
- ✦ *M. HADJADJ AOUEL à qui je tiens à exprimer ma profonde gratitude pour son soutien et son aide précieuse.*
- ✦ *Mme OUDJEDI-DAMERDJI, pour sa disponibilité, son amabilité et pour m'avoir prodigué de bons conseils.*
- ✦ *M. ALI BENCHERIF, pour m'avoir généreusement aidé, guidé et conseillé.*
- ✦ *Mme BENAMAR à qui je suis particulièrement reconnaissante pour son aide, ses encouragements, ses précieux conseils, sa disponibilité et sa générosité.*
- ✦ *M. HADJI et M. BELHORMA pour leur soutien et leur contribution à la réalisation de ce modeste travail.*
- ✦ *M. BABA AHMED, pour sa disponibilité et sa bienveillance.*
- ✦ *Nos honorables membres du jury, auxquels nous adressons nos remerciements anticipés pour avoir bien voulu accepter d'enrichir et d'évaluer notre travail.*

INTRODUCTION

« L'emprunt, considéré jadis comme un accident, sinon comme un fait pathologique, est au contraire un phénomène essentiel de la vie du langage : sur le terrain linguistique, il représente l'échange international ; il est le résultat de toutes les relations entre les peuples. »

Albert Dauzat, Histoire de la langue française

Tout être humain a au moins trois droits imprescriptibles : le droit à son identité (donc à sa culture et à sa différence), le droit au développement (donc au savoir) et indéniablement le droit à la langue (ou plus clairement le droit à au moins ses trois langues qui sont la langue maternelle, la langue de l'Etat et une langue de communication mondiale).

En Algérie, l'arabe est la langue maternelle, mais le français demeure très présent dans la vie quotidienne du citoyen algérien.

En effet, ce dernier communique, s'informe et se distrait dans une langue qui n'est pas sa langue nationale, mais qu'il parle souvent avec aisance et élégance.

L'Algérie reste fondamentalement un pays bilingue, avec une prédominance pour la langue française dans plusieurs domaines.

En effet, on constate que pour une grande part les principaux organes nationaux d'informations qui ont recours à l'écriture sont établis en langue française.

Cette tendance est révélatrice d'un caractère officieux impliquant une permanence du français dans la pensée politique, qui est un phénomène linguistique non négligeable.

Le problème de la presse et celui des médias en général est directement lié à la place du français dans l'enseignement, car le colonialisme français a fait en sorte qu'une grande partie de la population algérienne avant l'indépendance a connu une scolarité dispensée presque exclusivement en langue française.

D'ailleurs en ce qui concerne notre pays, la colonisation a laissé de multiples séquelles en altérant notamment notre patrimoine linguistique et en générant des modifications importantes qui ont donné naissance à une interlangue combinant l'arabe et le français.

Ces dernières années, ce phénomène linguistique est de plus en plus répandu dans certains écrits journalistiques : l'utilisation des emprunts linguistiques d'une manière de plus en plus prononcée et parfois le recours à des mélanges codiques ou l'utilisation de néologismes.

C'est ce genre de manifestations linguistiques que nous décrirons et analyserons. Nous expliquerons également les raisons de leur incorporation dans certaines publications en général et dans la rubrique « Tranche de vie » en particulier, éditée journalièrement dans le journal « Le Quotidien d'Oran » ; nous établirons de plus leur impact, les avantages ou les inconvénients qui en découlent.

Notre étude portera sur l'analyse d'un phénomène récurrent de plus en plus présent ces dernières années dans certains écrits journalistiques qui consiste en l'utilisation d'emprunts. Comme cette étude peut s'étendre d'une manière très vaste nous limiterons dans notre perspective d'analyse notre recherche à une rubrique spécifique « Tranche de vie » prise comme échantillon parmi d'autres chroniques : sportives ou sociales dans d'autres journaux, où ce phénomène d'emprunt est visible d'une manière remarquable et répétée.

Les emprunts linguistiques existent depuis à peu près la moitié du XIX^{ème} siècle, et continuent d'être utilisés de nos jours.

En Algérie, cette manifestation linguistique est constatée d'une manière de plus en plus visible ainsi que le recours aux mélanges codiques dans la vie quotidienne des algériens. Sans omettre le bilinguisme patent qui caractérise l'identité algérienne. Dans cette optique, quel est le rôle de l'hétérolinguisme dans le journal, dans la composition et dans l'esthétique de l'écriture?

L'emprunt pouvant être le fruit du statut prépondérant de deux langues dans notre société qui sont l'arabe, le français, ainsi que le berbère, sans omettre également l'influence du dialecte et des néologismes qui en résultent parfois.

D'ailleurs ce phénomène est perceptible même dans la presse écrite algérienne ; mais est ce que cette manifestation linguistique dans les articles est

avantageuse ou pas ? Et quelles sont les raisons de leur intégration dans certains articles ?

- Est-ce que cette nouvelle tendance est une réponse aux besoins de lecteurs bilingues exclusivement ou autres ? Répond-elle à leurs attentes dans une société de plus en plus plurilingue en leur offrant une meilleure compréhension du message transmis par le journaliste ? ou reflète-elle simplement une réalité sociolinguistique plurilingue en Algérie ?

Nous tenterons aussi de savoir :

- Est-ce que les journalistes utilisent les emprunts et les mélanges codiques d'une manière spontanée ou volontaire ? Et dans le cas où c'est volontaire à quelle fin les adoptent-ils ?
- Sont-ils utilisés pour capter l'attention des lecteurs ou pour rendre les articles plus attrayants ?
- De quelle manière les emprunts sont-ils utilisés et intégrés ? Et dans quels contextes spécifiques ? Quelles sont leurs particularités ?
- Es-ce que c'est un point positif d'avoir recours à ce genre d'emprunts et de créativité lexicales pour combler certaines lacunes ? Ou au contraire faut-il essayer d'éviter ce genre de structures langagières ?

En d'autres termes, le recours à l'emprunt doit-il être considéré comme une richesse ou comme une faiblesse dans la presse écrite algérienne ?

Dans ce travail, nous étudierons les emprunts dans le cadre journalistique cité précédemment, mais d'un point de vue contextuel et social, dans l'intention d'identifier, classer, repérer et analyser les pratiques langagières ayant recours aux emprunts chez les algériens.

Nous relèverons alors les emprunts d'origine arabe modifiés parfois et utilisés dans des structures syntaxiques en langue française et certains emprunts arabisés utilisés toujours dans ces mêmes structures ; il importe d'estimer la

fréquence de leur apparition dans la rubrique « Tranche de vie » durant ces trois dernières années afin d'étudier leur évolution et les raisons de leur incorporation.

Dans notre analyse, nous prendrons en compte plusieurs aspects afin d'avoir une vision plus globale tels que : l'aspect phonologique, morphologique, syntaxique, socioculturel, ...

Le journaliste, auteur de cette rubrique, nous éclairera sur la motivation de l'utilisation de ces emprunts : si c'est par nécessité ou pour donner un aspect plus attractif à ses articles ou par souci d'être le plus proche possible des lecteurs algériens ; ces derniers sont en général bilingues dans leurs pratiques langagières quotidiennes, et peuvent donc aisément comprendre ce genre d'articles.

Ensuite, nous entamerons une typologie des emprunts selon leur appartenance à différents registres tels que : le registre culturel, religieux, social, politique...

Nous démontrerons aussi que la langue et la culture sont deux éléments indissociables et importants dans toute société ; particulièrement dans la nôtre, la culture a une place prépondérante dans l'esprit et la vie de nos concitoyens, d'où la nécessité de consacrer une partie de notre travail à ce sujet.

Partie Théorique :

Langues et emprunts en Algérie

*Qui nous a envahi a aussi envahi notre
langue. Mais notre langue et son rêve
demeurent inégalés. »*

Salah Kherfi (poète algérien)

I. PAYSAGE LINGUISTIQUE EN ALGERIE :

W. Marçais décrit le paysage linguistique en Algérie : « la langue arabe se présente à nous, sous deux aspects différents : une langue littéraire dite arabe écrit, dans laquelle seule aujourd'hui encore, sont rédigés les ouvrages littéraires ou scientifiques, mais qui exactement telle qu'elle se présente à nous, n'a peut-être jamais été parlée nulle part en Algérie... et des idiomes dont aucun n'a jamais été écrit, mais qui, partout et peut-être depuis longtemps, constituent la seule langue de la conversation dans tous les milieux populaires ou cultivés »¹

L'utilisation des dialectes arabe et berbère est d'ailleurs plus tolérée que reconnue puisqu'ils ne sont pourvus d'aucun statut officiel et sont de surcroît jugés indésirables dans les médias lourds et les établissements scolaires.

Ils ne doivent leur salut qu'à la tradition orale dont la société est culturellement fortement imprégnée. Paradoxalement la situation linguistique se caractérise par une profonde diglossie, c'est-à-dire que le fossé entre la langue parlée dans la communication quotidienne et la langue utilisée dans les activités publiques officielles (l'arabe classique) est tel que la langue écrite n'est pas parlée et la langue parlée n'est pas écrite.

Il y a un autre paramètre non négligeable à prendre en compte : la langue arabe est considérée comme ayant un aspect sacré à sauvegarder précieusement vu que c'est la langue du Coran et utiliser une autre langue serait une sorte de trahison à sa religion.

G. Granguillaume considère que « les langues en usage en Algérie sont : la langue arabe coranique, qui incarne la loi de l'Islam, la langue maternelle (arabe ou berbère) qui exprime la loi de la communauté d'origine, et la langue française qui s'imposa longtemps comme loi coloniale. »²

¹ W. MARCAIS : « Comment l'Afrique du Nord a été arabisée » in annales de l'institut d'études orientales et « La langue arabe dans l'Afrique du Nord » in Revue Pédagogique N°1. Alger 1931, p10.

² <http://grandguillaume.free.fr/ar-fr/algerie.html>. Dernière modification le 31-05-04

D'ailleurs, la 1^{ère} constitution algérienne a proclamé : « l'Algérie se doit affirmer que la langue arabe est la langue nationale et officielle et qu'elle tient sa force spirituelle essentielle de l'islam ». Le Cheïkh Ben Badis dit à ce propos de « l'Algérie ma patrie, l'arabe ma langue et l'islam ma religion » mais est-ce que l'utilisation de l'islam et de la langue arabe en tant qu'éléments de l'identité algérienne correspond à une réalité quotidienne de la majorité des algériens ou y a-t-il un contenu idéologique en décalage avec la réalité ?

I.1. Incidences linguistiques de la colonisation française :

La situation stratégique de notre pays a toujours suscité l'intérêt et les convoitises ; sa position géographique au Nord de l'Afrique, en regard de l'Europe et sur l'axe méditerranéen en fait une zone de transit privilégiée, un carrefour où ont abouti de multiples phénomènes migratoires ayant généré de profondes influences civilisatrices, culturelles, linguistiques, etc.

Durant l'occupation, l'empire colonial français a fait en sorte de répandre sa langue à travers tout le territoire algérien, surtout dans le domaine administratif et celui de l'enseignement. En imposant la langue française et en interdisant la propagation et l'utilisation de la langue arabe, les pratiques langagières des algériens furent fortement imprégnées de génération en génération.

Les français ont adopté une stratégie qui visait à éradiquer la langue et la culture arabe de la vie des algériens.

En effet, Rovigo dit à ce propos : « Je regarde la propagation de l'instruction de notre langue comme le moyen le plus efficace de faire des progrès à notre domination dans ce pays... le vrai prodige à opérer serait de remplacer peu à peu l'arabe par le français... »³.

³ Citation de Rovigo dans : Khaoula Taleb Ibrahim, *Les Algériens et leur (s) langue (s)*, les éditions El hikma, Alger, 1997, p.36.

Après l'indépendance, l'arabisation s'est imposée comme un choix politique et idéologique. Ce retour aux sources est vécu et s'exprime comme une réappropriation de la langue et de la culture arabes après qu'ils en aient été dépossédés par la colonisation.

Ce choix linguistique au cœur de la constitution des mouvements nationalistes veut assurer une indépendance culturelle par rapport au français.

L'objet de l'arabisation étant de faire tenir à la langue arabe toutes les fonctions exercées par la langue française durant la colonisation. Cette action s'est manifestée dans le secteur de l'éducation, de l'administration où la langue de travail devait être l'arabe et l'environnement au sens large du terme comprenant les diverses manifestations de la vie politique et les mass-médias.

Dans la réalité, face à la volonté officielle d'arabisation, un bilinguisme de fait s'est maintenu, le français restant enseigné dans les cycles primaires et secondaires et étant langue d'enseignement de certaines disciplines scientifiques et techniques dans l'enseignement supérieur. Radio, télévision et presse présentent le même bilinguisme.

La langue française demeure « non seulement comme un résidu de la domination coloniale, mais comme ouverture à un monde différent, qui est le monde de la modernité et de la technique, certes, mais aussi le monde de l'émancipation et de l'affranchissement moral, lié à la civilisation de la consommation : c'est pour ces deux canaux que la langue française impose sa loi »⁴.

En effet, le Pr Dendane, Enseignant Chercheur de l'Université de Tlemcen cite à ce propos : « L'Algérie est le pays où la politique linguistique coloniale de l'expansion de la langue française a fait le plus de succès. Du point de vue linguistique, l'acquisition de cette langue par les algériens ne peut être considérée comme un atout précieux servant la connaissance au sens le plus large du terme, et l'ouverture à un monde moderne, à la société occidentale... »⁵

⁴ G. Granguillaume, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Maisonneuve & Larose, Paris V, 1983, p.25.

⁵ Z. Dendane, *La francophonie en Algérie : Essai d'analyse des attitudes des locuteurs vis-à-vis de la langue française*, 2002, p.241.

I.1.1. *Influence interlinguistique des langues :*

1) *Formes principales des contacts des langues :*

Dans le cas de déplacement massif des populations, de colonisation ou de contact des langues à des frontières politiques ou linguistiques, le plurilinguisme ainsi que le bilinguisme réalisent une situation dans laquelle chacune des communautés, tout en donnant un caractère officiel, est conduite à pratiquer assez couramment la langue de l'autre communauté, comme ce fût le cas pour l'Algérie colonisée où ce phénomène de contact des langues est très visible et assez palpable de nos jours.

En effet, les algériens vivent une situation linguistique dans laquelle la plupart des sujets parlants sont conduits à utiliser alternativement, selon le milieu et les situations, deux langues différentes : le français, l'arabe dialectal.

Les langues prennent trois formes principales de contact, structurales et fonctionnelles : le plurilinguisme, la diglossie et l'hybridation.

- **Le plurilinguisme** : correspond à une situation où coexistent deux langues ou plus à statut social et politique équivalent.

Un sujet parlant est considéré comme plurilingue lorsqu'il utilise à l'intérieur d'une même communauté plusieurs langues selon le type de communication (dans sa famille, dans ses relations sociales, dans ses relations avec l'administration, etc.)

Une communauté est dite plurilingue lorsque plusieurs langues sont utilisées dans les divers types de communication.

- **La diglossie** : On parle de situation diglossique dans le cas où deux langues coexistent. L'une, supérieure, domine l'autre qui se voit ainsi dévalorisée, disqualifiée, stigmatisée, voir interdite.

« La diglossie est une situation bilingue dans laquelle une des deux langues est de statut sociopolitique inférieur. »⁶

⁶ Jean Dubois, Dictionnaire de Linguistique, Larousse, 1973

« La diglossie est l'aptitude d'un individu à pratiquer couramment une langue autre que sa langue maternelle.»⁷

En effet, nous constatons que le phénomène langagier diglossique est très répandu dans la société algérienne, car la majorité des citoyens instruits ont cette capacité à parler leur langue maternelle et le français selon différents contextes.

Dans les articles de « Tranche de vie » ce phénomène est reflété d'une manière indirecte par le journaliste.

- **L'hybridation** : de langues en contact signifie d'une part qu'un processus d'alternance, de passage de l'une à l'autre s'observe dans les pratiques langagières quotidiennes, et que d'autre part l'on assiste à un mixage progressif des systèmes linguistiques respectifs. Car il faut souligner que structures de la langue et pratiques langagières sont deux niveaux distincts d'appréhension des mécanismes de contact de langues.

Au niveau lexical, la jeunesse des villes algériennes fabrique couramment des mots hybrides où le radical est en arabe algérien et le suffixe nominal en français ; le phénomène est si répandu que l'on peut aller jusqu'à poser que ces suffixes font désormais partie de la formation nominale en arabe algérien.

Il s'agit principalement des suffixes : -iste, -isme, -age, -ologie, avec lesquels on forme des mots algériens qui ne pourraient pas s'exprimer autrement, car il s'agit de concepts nouveaux :

En ce qui concerne le suffixe « iste » : nous remarquons qu'il est utilisé souvent dans la presse algérienne, ainsi que dans leurs conversations spontanées.

Il figure dans plusieurs registres tel que : le registre religieux, politique, économique et sportif. Tels que :

Hittiste de hit 'mur' de 'muriste' ; **hitisme**, 'activité de muriste'

⁷ Jean Dubois, Dictionnaire de Linguistique, Larousse, 1973

Exemple : se laisser aller vers le «hittisme chronique»⁸

Djihadiste du mot « djihad » qui signifie « guerre sainte ».

Khubziste de *xubz(a)*, ‘pain’, mais aussi ‘fric’ en argot
→ ‘qui travaille pour l’argent’ ;

« Bien sûr, on peut jouer sur les hybridations, comme Fellag qui a intitulé l’un de ses spectacles en 1995 *Djurdjurassic Park* ; parlant d’un jeune « hitiste », il dit de lui *qu’il devrait être ‘Docteur en hitologie’, ou ‘n° 1 au hit-parade’* (le *r* est roulé). »⁹ Nous constatons lors de la lecture des nos articles que le journaliste a recours souvent à ce genre de jeux de mots ce qui ajoute une touche particulière à ses articles.

On voit d’ailleurs que les mélanges sont nombreux et surtout qu’ils ne sont pas figés, faisant à tout moment l’objet de création, avec pour effet un sentiment d’intimité, de complicité et de comique lors d’une innovation réussie.

En Algérie, en ayant recours aux jeux de mots, il n’est pas rare d’entendre qualifier le système scolaire algérien, qui a vu la mise en place d’une « école fondamentale » de neuf ans, d’école ‘fawda-mentale’ (fawda signifie ‘anarchie, pagaille dans la tête’).

2) *Apparition d’une interlangue :*

L’alternance et/ou le mélange des codes tend à créer une sorte « d’interlangue » et à devenir l’idiome naturel des locuteurs algériens francophones qui est aussi appelé « français algérien ».

Ainsi, la langue française intervient en Algérie dans le cadre d’une situation multilingue à caractère diglossique qui se caractérise par la coexistence de plusieurs systèmes linguistiques en évolution : l’arabe

⁸ Le journal Le Quotidien d’Oran, *Tranche de vie*, 2006, n°3394.

⁹ Dominique CAUBET, *Métissages Linguistiques Ici (En France) et Là-bas (Au Maghreb)* Ville-Ecole-Intégration Enjeux, n° 130, septembre 2002. www.cndp.fr/revueVEI/130/11713211.pdf

classique (langue officielle) et l'arabe dialectal (langue de communication quotidienne) dont le contact se traduit par l'émergence de l'arabe moderne ; l'interaction entre le dialectal et le français donne naissance à une variété dite franco-arabe.

Le F.P.A. (français parlé en Algérie) est la conséquence en linguistique de la coexistence de l'arabe dialectal et le français.

A. Berrabah cite l'humoriste M. Fellag qui décrit cette variété de français :

« ... C'est ma langue le mélange de trois langues, c'est ma langue ; c'est ça que je parle naturellement, et elle est comprise naturellement parce que le public est comme moi, que ça soit au marché dans la rue, dans le bus ou dans les milieux scientifiques, les gens parlent comme ça !

Moi, je suis contre tous les purismes, je suis pour le mélange, je suis pour l'utilisation libre de toute contrainte. Je ne suis pas linguiste, mais je pense que c'est comme ça que les langues sont faites, en se mélangeant à d'autres langues.

Travailler ces langues, ça m'amuse aussi ; c'est riche, on s'adapte tout de suite : un mot qui manque en arabe dialectal, hop, on le prend en français et on le conjugue en arabe, on le triture et on en fait un mot. »...¹⁰

3) *Interférences linguistiques et code switching:*

Nous avons trouvé utile de définir brièvement ce concept afin qu'il n'y ait pas de confusion entre les différents concepts : interférences, calques et emprunts.

« On dit qu'il y a interférence quand un sujet bilingue utilise dans une langue cible A un trait phonétique, morphologique, lexical ou syntaxique caractéristique de la langue B.

¹⁰ M. Benrabah, *Langue et pouvoir en Algérie, Histoire d'un traumatisme linguistique*. Paris, Séguier, 1999, p 36.

L'emprunt et le calque sont souvent dus à l'origine à des interférences. Mais celles-ci restent individuelles et involontaires, alors que l'emprunt et le calque sont en cours d'intégration ou sont intégrés dans la langue A »¹¹.

Malgré des politiques officielles très monolingues, la variété des langues s'est maintenue dans les pays du Maghreb comme en France.

Elle produit en outre des phénomènes de contact sur les deux rives, dont le « code switching » ou alternance des codes, est une des formes.

Ainsi, l'arabe dialectal est très présent dans le paysage culturel français, même s'il garde « officiellement » un statut incertain, et parfois dévalorisé.

Dans les communautés bilingues, comme en Algérie les locuteurs ont tendance à mélanger ou à alterner les items lexicaux, les expressions, les phrases ou les propositions pendant l'interaction verbale.

C'est une part essentielle de leur compétence communicative, ce qui est appelé: l'habileté priée selon les changements situationnels.

En effet, comme le constate A. Boucherit : « ...conformément à nos propres enquêtes, le mélange ou l'alternance sont : 'un processus créatif et constructif ou le locuteur exploite aux mieux ses compétences dans les deux langues ; le mélange serait alors l'expression d'une certaine compétence bilingue', 'le locuteur qui dispose ainsi d'une variété linguistique supplémentaire utilise, dans le processus de communication, la variété qui lui paraît la plus adaptée. »¹²

Et certains écrivains et journalistes reproduisent ce phénomène linguistique dans leurs écrits comme c'est le cas dans notre corpus.

¹¹ J. Dubois, Dictionnaire de Linguistique Larousse, 1973

¹² A. Boucherit, « Discours alternatif arabe- français a Alger », in *La Linguistique*, 1987, p.117

Cependant nous pouvons distinguer plus précisément les phénomènes précédents lorsque dans l'interférence et l'emprunt, la distance entre les deux langues tend à être abolie, ce qui n'est pas le cas dans le discours mixte.

En effet, l'interférence et l'intégration sont des instances de rapprochement des deux codes tandis que dans le code-switching, le caractère distinct des deux codes est préservé.

On parle de code-switching dans la situation où des locuteurs bilingues qui pourraient faire converger leurs deux langues ne le font pas, au moins au-delà de certaines limites.

Pour être plus précis, le terme alternance codique est plus approprié pour les bilingues et celui d'emprunt pour les monolingues.

Cette alternance codique ou code-switching/mixing est spontanée, naturelle, provenant d'une dimension culturelle propre à l'individu.

Ainsi, puisque les lecteurs utilisent cette alternance codique et les emprunts d'une manière si naturelle et inconsciente dans leur conversation, nous pouvons supposer que le journaliste doit à son tour les inclure inconsciemment dans ses articles, car lui même doit avoir recours à ce phénomène linguistique dans ses pratiques langagières quotidiennes.

Cette interpénétration des deux systèmes linguistiques est de plus en plus fréquente et naturelle dans le parler des algériens, comme le constate D. Morsly : « En Algérie, l'alternance est vraiment un mode de communication. »¹³.

Le lecteur donc aura plus d'aisance à saisir le message que le journaliste veut lui faire parvenir d'une manière claire et fidèle à son identité et à sa culture Algérienne.

¹³ D. Morsly. « *Le français dans la réalité algérienne* ». Thèse de doctorat d'Etat, ParisV Sorbonne, 1988.

Cette dernière ne peut être exprimée souvent que par des mots empruntés à l'arabe, ou en ayant recours à des mots figurants dans son dialecte, première langue de communication sociale.

En d'autres termes l'emprunt se révèle souvent être nécessaire dans différents domaines de la vie quotidienne des algériens.

« Ainsi la langue française en Algérie est emprunteuse et empruntée. Cela lui confère dans la situation sociolinguistique du pays une place et des attributs particuliers. »...¹⁴

Nous pouvons conclure qu'il en résulte une influence réciproque entre les langues locales et le français en Algérie aussi bien du point de vue lexical que morphosyntaxique.

En effet, les journalistes sont également influencés par ce phénomène linguistique très présent dans la société algérienne puisque il apparaît de plus en plus dans leurs articles.

I.1.2. Arabisation et francophonie en Algérie :

Depuis l'indépendance, les différents leaders algériens ont toujours refusé les liens avec ce qui est devenu aujourd'hui la francophonie.

L'Algérie s'est toujours dérobée à toutes les rencontres qui ont donné naissance à la francophonie. Elle a renoncé, généralement sans aucune forme d'examen objectif, à toutes les réalisations possibles de l'agence de coopération culturelle et technique par crainte de se voir qualifiée de «néo colonisée».

D'ailleurs, l'Algérie a toujours accusé l'organisation de la francophonie de «visées néo-colonialistes». Par exemple, les aides proposées par l'Organisation Internationale de la Francophonie (OIF) — bourses aux étudiants francophones, formation des enseignants en langue française et autres types de coopération culturelle — ont été systématiquement refusées par les algériens au nom de la

¹⁴ Yacine Derradji, *Le Français en Algérie : Langue emprunteuse et empruntée*, Université de Constantine <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/derradji.html>

spécificité arabo-musulmane du pays, bien que ces dernières années cette attitude trop rigide ait été atténuée et reconsidérée.

Quand à l'arabisation d'un point de vue linguistique, elle consistait à remplacer une langue étrangère, le français, qui avait tenu lieu de langue officielle, par une langue considérée comme langue nationale, l'arabe classique.

Cette politique d'arabisation visait deux objectifs : la langue française, qui était une langue d'ouverture scientifique et culturelle devait être substituée par la langue arabe, afin de restaurer la personnalité nationale. L'arabe devait aussi remplacer les différents dialectes pour tenter d'établir une certaine cohésion parmi les citoyens algériens.

Le 17 Décembre 1996, le Conseil National de Transition (CNT), l'assemblée législative algérienne désignée, votait à l'unanimité une loi sur la « généralisation de l'utilisation de la langue arabe ».

Elle stipule notamment qu'à la date du 5 Juillet 1998 (et en l'an 2000 pour l'enseignement supérieur) « les administrations publiques, les institutions, les entreprises et les associations, quelle que soit leur nature, sont tenues d'utiliser la seule langue arabe dans l'ensemble de leurs activités telles que la communication, la gestion administrative, financière, technique et artistique ». Et de préciser : « l'utilisation de toute langue étrangère dans les délibérations et débats des réunions officielles est interdite. »...¹⁵

Mais ce processus d'arabisation s'est révélé être un échec scolaire car la politique linguistique en Algérie obéit depuis toujours à des objectifs politiques, et ne s'est pas préoccupé du domaine pédagogique.

Cette défaillance a été constatée également sur le point sociolinguistique car l'arabisation mettait en jeu les intérêts des groupes sociaux : ceux qui avaient une meilleure connaissance du français se retrouvaient dépossédés de leur avantage au profit de ceux qui pratiquaient bien l'arabe.

¹⁵ Gilbert Grand Guillaume, *Arabisation et politique linguistique au Maghreb*, Maisonneuve et Larose, Paris, 1983, p26.

D'un point de vue anthropologique, l'arabisation concernait l'aspect culturel, à partir duquel devait se déterminer l'identité à travers le choix de la langue.

La francophonie d'un autre côté, affichée par le pouvoir politique n'a guère favorisé le développement socioculturel des algériens. En ce sens, on ne peut parler de réussite, même si l'Algérie d'aujourd'hui est méconnaissable par comparaison à celle du lendemain de l'indépendance.

En plus de quarante ans, l'Algérie n'a pas réussi à éradiquer le français à coup de décrets et de lois. Le peuple algérien continue de l'employer dans les domaines culturels, économiques, éducatifs et sociaux au grand préjudice des autorités politiques et religieuses.

Bien au contraire, l'influence de la langue et de la culture française semble s'intensifier d'année en année, notamment en raison de la réception par satellite des chaînes de télévision française qui attirent énormément les algériens.

Si les dirigeants algériens n'ont pu imposer l'arabe classique dans la vie quotidienne des citoyens, c'est que cette langue n'est pas adaptée aux besoins des algériens, contrairement à l'arabe algérien, au berbère et au français.

Pour les linguistes, toute politique qui encourage la coexistence linguistique ne peut que promouvoir un esprit de compréhension et de tolérance. En ce sens, la diversité des langues dans un cadre national peut représenter un atout.

1) Arabe dialectal :

Saussure définit le dialecte comme étant : « un sous-produit historique de la langue. ». Cependant, Meillet le définit : « le dialecte est un sous-produit historique de la langue »

Le dialecte est un système de signes et de règles combinatoires de même origine qu'un autre système considéré comme la langue, mais n'ayant pas acquis le statut culturel et social de cette langue indépendamment de laquelle il s'est développé.

« En Algérie, les relations diglossiques sont en grande partie le produit des politiques d'expansion linguistique française et arabe, des tentatives

d'unification linguistique, qui impliquent un état de minoration et de subordination linguistique de l'oral face à l'écrit, du dialecte face à la langue.»¹⁶

La production théâtrale de Kateb Yacine révèle les difficultés de coexistence des différentes langues en Algérie. Elle s'inscrit précisément dans une perspective de rupture avec le schéma diglossique qui impose la langue écrite de l'idéologie dominante sur le marché linguistique.

En effet, Bloomfield fait une distinction entre dialecte et langue : « *Le dialecte est une forme locale de parler national, et c'est un idiome parlé par la classe la moins privilégiée, et qui s'oppose à la langue nationale, comme dérivé d'une langue* »

C'est aussi le mode oral de communication quotidien des algériens sans pour autant jouir d'un statut particulier ou officiel.

Lorsque le dialecte est écrit, il est généralement transcrit sous deux formes : soit un alphabet arabe modifié ou un alphabet latin avec signes diacritiques parfois.

Les rubriques journalistiques contenant des formes dialectales sont de plus en plus répandues ces dernières années, et cela dans plusieurs domaines tel que : les rubriques sportives, sociales, politiques....

2) *Langue Berbère :*

Les langues berbères (tamazight) forment un groupe de langues afro-asiatiques dérivées du berbère ancien, séparé en deux branches : langues berbères du Nord et du Sud. Ces langues sont présentes depuis le Maroc jusqu'à l'Égypte, en passant par l'Algérie, la Tunisie, le Niger et le Mali. On dénombre une trentaine de variétés. Le berbère possède son propre système d'écriture, celui que les Touaregs ont conservé : le tfinagh.

Les langues berbères ont assimilé plusieurs emprunts : au phénicien, au latin, au turc, à l'arabe, au français, ou encore à l'espagnol.

¹⁶ Domenico Canciani, revue Awal n°2, « Une science et une politique pour Babel », p. 27.

Un locuteur dont la langue maternelle est le berbère, doit connaître l'arabe dialectal afin de communiquer avec des locuteurs non berbérophones ; car : « le berbère est sans doute dans une position de minorité et se trouve dominé par l'arabe dialectal ». ¹⁷

« Le berbère n'est la langue officielle d'aucun État. Malgré quelques tentatives limitées, il n'a jamais accédé au rang de langue écrite. » ¹⁸

Cependant, il a été reconnu comme langue nationale en Algérie dans la constitution depuis le 09 avril 2002.

C'est ainsi qu'il fût enseigné dans certains établissements scolaires et utilisé également dans le domaine médiatique comme : la radio, la télévision...

3) Langue Arabe classique :

Rabeh Sebaa dit à propos de cette langue que : « La langue arabe conventionnelle se situe dans un rapport d'extériorité historique par rapport aux langues nationales locales. Même si l'arabe classique, ou tout au moins son usage scientifique ou littéraire faisait incontestablement partie du paysage linguistique algérien avant la période coloniale » ¹⁹.

Effectivement, il est enseigné dans le système éducatif algérien, mais n'est pas considéré tant que langue étrangère, mais comme extérieure aux usages quotidiens des locuteurs.

Cette langue est rarement utilisée par les locuteurs algériens dans leurs vies quotidiennes. Cependant, elle est présente surtout dans le domaine littéraire, administratif, politique, et religieux vu que c'est la langue du Coran sacré et de la révélation Divine.

¹⁷ Nabihha Jerad, *Le plurilinguisme au Maghreb et ses effets en France. Statuts et fonctions des langues*, Université de Tunis. www.ilbolerodiravel.org/vetriolo/aaVv-dueSpondeMediterraneo.pdf

¹⁸ Encyclopædia Universalis v10.0, 2005.

¹⁹ Rabeh Sebaa, « L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée », Ed. Dar El Gharb, 2000, p.78.

4) Langue Française :

Le français ayant un statut privilégié en Algérie (comme dans d'autres pays du Maghreb) est largement utilisé dans l'ensemble des secteurs socioculturels et notamment dans celui de la littérature et des médias : Radio, télévision, et presse écrite.

En effet, « Les principaux moyens d'information, particulièrement ceux qui ont recours à l'écriture sont établis en langue française »²⁰.

La politique d'arabisation avait pour objectif d'éliminer sinon de réduire la place de la langue française.

On constate que la fonction du français reste privilégiée dans l'enseignement technique et scientifique, dans le secteur économique ainsi que dans l'administration où il est utilisé essentiellement à l'écrit.

Sans omettre le fait que plusieurs journaux quotidiens sont rédigés en langue française comme le cas du Quotidien d'Oran et sont lus par un grand nombre de lecteurs bilingues.

« Dans les centres urbains et plus particulièrement chez les classes économiquement et culturellement favorisées le français apparaît souvent dans le code switching avec l'arabe dialectal »²¹.

Le français actuellement écrit et parlé en Algérie se fondra-t-il un jour avec l'arabe dialectal et le berbère ? Ou encore les deux langues l'arabe et le français continueront-elles à coexister ensemble pour répondre à des besoins différents ? Si cette éventualité se réalise est-ce que cela sera à l'origine d'une sécurité ou d'une insécurité linguistique dans la société algérienne ?

Par ailleurs, les langues nationales sont influencées par le français. Dès qu'il y a contact, on observe des influences pouvant aller dans un sens comme dans l'autre. Il peut y avoir un rapport de dominant à dominé, des emprunts du français à d'autres langues. Donc aucune langue ne peut se passer d'emprunts.

²⁰ Rabeh Sebaa, « L'Algérie et la langue française, l'altérité partagée », Ed. Dar El Gharb, 2000, p.78.

²¹ Nabiha Jerad, **Le plurilinguisme au Maghreb et ses effets en France. Statuts et fonctions des langues**, Université de Tunis. www.ilbolerodiravel.org/vetriolo/aaVv-dueSpondeMediterraneo.pdf

Dans ce cas précis, l'utilisation orale du français varie selon les milieux et correspond souvent à une nécessité de communication, et parfois à un souci de démarquage social.

I.1.3. *Apprentissage des langues :*

L'apprentissage des langues dans notre société est important de nos jours si nous voulons être en harmonie avec l'accélération des échanges internationaux, de constitution et d'élargissement de l'Europe.

Par ailleurs, en procédant à cet apprentissage d'une manière effective nous pourrions renforcer le caractère multiculturel de notre société.

Ainsi, on aboutira à la prise de conscience des citoyens algériens de leur propre culture, tout en leur donnant la possibilité de s'ouvrir à d'autres cultures afin de participer d'une manière constructive au développement d'une société culturellement diverse et tolérante.

Ces d'objectifs poursuivis à travers l'apprentissage des langues en Algérie font que celui-ci s'inscrit dans la perspective du développement d'une attitude citoyenne plus ouverte, et plus tolérante vis-à-vis des autres langues et autres cultures.

L'acquisition des langues étrangères est indispensable à l'heure actuelle aux échanges culturels et socio-économiques ; elle un facteur patent du développement d'une société ou d'un pays ; elle permet l'échange d'informations (siècle de la communication) capitales pour l'acquisition de connaissances multiples dans tous les domaines (technique, économique, scientifique...).

Par son intermédiaire, elle participe à l'épanouissement et même à la protection de l'individu (mise en commun d'informations pour la prévention des catastrophes naturelles à titre d'exemple).

L'apprentissage de la langue arabe conventionnelle, peut être plus difficile spécialement en ce qui concerne les adultes qui ont été scolarisés en langue française, car le processus d'acquisition de la langue est différent par rapport au processus linguistique précoce qui se fait plus au moins facilement

et naturellement chez des jeunes apprenants, qui assimilent plusieurs systèmes linguistiques aisément.

L'apprentissage dépend non seulement des moyens pédagogiques et des instruments méthodologiques mis en œuvre, mais également du contexte social et culturel et donc des interférences culturelles spécifiques à l'Algérie, dans lequel se déroule cet apprentissage.

En tenant compte de la situation linguistique spécifique à l'Algérie, l'arabisation ne peut se concevoir sans la langue française, mais avec elle.

Durant la période coloniale, le taux de scolarisation était insignifiant. Mais, la courbe démographique a démontré que les sujets algériens utilisant la langue française sont beaucoup plus nombreux que ce qu'ils représentaient il y a une quarantaine d'années : ils étaient quelques milliers à l'indépendance, ils ne sont pas loin de neuf millions aujourd'hui, sans compter plus de 600 000 étudiants dans les universités parlant tous le français.

I.2. Imbrication interculturelle et linguistique en Algérie :

Claude Levi-Strauss considérait « le langage à la fois comme le fait culturel par excellence » et celui par l'intermédiaire duquel « toutes formes de la vie sociale s'établissent et se perpétuent »²².

Le processus linguistique et culturel ne saurait se réduire à un quelconque recouvrement d'une mémoire linguistique mythique et unique, comme tente de l'affirmer le volontarisme politique, qui est à la base du réaménagement du linguistique en Algérie.

Celui-ci est fondé sur la substitution de la langue arabe conventionnelle à la langue française, dans un rapport de dualité.

L'acculturation est « la modification des traits culturels d'un groupe social, par contact avec un groupe conquérant, colonisateur ou dominant »²³.

²² Claude Levi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Ed. Plon. Paris, 1958, p. 361.

²³ Dictionnaire usuel illustré, 1981, Quillet. Paris.

Quand un pays est colonisé par un autre, il y a des influences réciproques en ce qui concerne les langues, mais aussi en ce qui concerne les cultures propres à chaque pays comme le démontre la situation linguistique en Algérie.

En effet, dans le contexte algérien les échanges interculturels et interlinguistiques ont été si intenses entre les deux communautés qu'ils ont favorisé l'intégration, de part et d'autre, de nombreux termes arabes dans la variété locale du français d'une part et stimulé l'intrusion de nombreuses lexies françaises dans la variété dialectale de l'arabe, d'autre part. La question du rapport de la société algérienne à la langue française a précisément pour avantage de casser la relation duale d'une langue à une autre, en explicitant l'enchevêtrement des cultures linguistiques, les unes dans les autres, notamment entre le français, l'arabe algérien et le Tamazight dans ses différentes variantes.

Tous ces rapports remontent au début de la colonisation de l'Algérie, et ont donc précédé les rapports de la langue arabe classique à la langue française.

En ce qui concerne la langue arabe conventionnelle, elle se situe dans un rapport d'extériorité historique par rapport aux langues nationales locales même si l'arabe classique, ou tout au moins son usage scientifique ou littéraire, faisait incontestablement partie du paysage linguistique algérien avant la période coloniale.

I.2.1. *Langue, culture et emprunt :*

La culture est intimement liée à la langue. Comme l'écrit *Philippe Lalanne Berdouticq* : « *Plutôt capacité d'acquérir que somme acquise, la culture, humus de l'esprit, apparaît comme une pensée héritée où s'enracine la pensée à venir. Elle contribue à révéler l'homme à lui-même, et son canal privilégié, creuset de la sagesse d'hier et du feu créateur de demain, sera la langue...* »

Une langue, c'est une histoire, une culture. Non seulement c'est une partie définie par une culture, mais elle contribue aussi en partie à définir une culture.

Claude Levis-Strauss affirme que c'est « le langage qui constitue le fait culturel par excellence. »²⁴

C'est ainsi que la langue, tout comme l'économie, la science ou la pensée, ne peut subsister vraiment, et encore moins rayonner, en vase clos.

D'ailleurs la langue ne s'épanouit et ne s'enrichit qu'en favorisant des échanges de toutes sortes et en s'imprégnant de différentes cultures.

La langue n'est pas seulement le véhicule de la pensée ; elle plonge ses racines dans l'histoire des peuples, voir dans leur inconscient. Elle exprime des traditions collectives, des modes de vie, des façons de concevoir le monde et les rapports sociaux.

La culture ne se réduit pas à la langue. Elle touche un domaine notablement plus vaste, puisqu'elle inclut l'art, l'architecture, la musique... voir bien d'autres manifestations de la vie sociale ou individuelle, c'est pour cela que la culture et la langue doivent avoir une place importante dans l'enseignement aussi bien l'une que l'autre.

« Tout enseignement / apprentissage des langues suppose une mission culturelle plus ou moins importante »²⁵.

En effet, avec le progrès des sciences de l'éducation et en particulier dans le domaine de la didactique, on ne prend pas en considération seulement la « langue », mais l'ensemble « langue et culture ».

Dans cette perspective, nous parlons d'interculture et interlangue qui peuvent être considérées par les uns en tant que des facteurs favorisant et par d'autres en tant qu'un handicap dans notre société.

A partir des années quatre vingt, l'accent est mis sur la compétence communicative en tentant de développer chez l'apprenant une compétence écrite. Mais cela s'est fait en tenant compte de situations de communications réelles à

²⁴ Claude Levi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Ed. Plon, Paris, 1958, p. 361.

²⁵ Idem.P.368.

partir d'une typologie discursive, se basant sur la description, la narration et les dialogues, tout en essayant de faire référence à sa propre culture.

Malgré le déploiement des stratégies officielles de l'enseignement, la compétence culturelle dans les méthodologies communicatives n'a pas été assez développée chez les apprenants algériens.

Donc, pour y remédier, il faut s'impliquer d'avantage dans la communication interculturelle qui ne peut qu'être une source d'enrichissement pour leurs connaissances.

Le recours à l'emprunt à l'arabe chez les francophones relèverait non seulement d'une interculturalité mais beaucoup plus de la nature du rapport à la langue française et des stratégies et pratiques discursives et langagières adoptées pour l'expression d'un vécu quotidien.

Dans une situation de post-indépendance l'idiome laissé par le colonisateur ne peut être qu'influencé par les mots de la réalité culturelle qu'il était supposé exprimer. Ces mots qui sont en fait étrangers à la langue française ne seront pas perçus comme emprunt ni comme xénisme par le natif arabophone local.

D'ailleurs, leur perception en tant qu'emprunt ou xénisme ne se réalisera qu'à travers un discours produit à l'intention de sujet parlant non natif arabophone.

1.2.2. Conflit identitaire et linguistique en Algérie :

Au fil des siècles, l'Algérie a été soumise à de multiples influences culturelles et linguistiques. Ces dernières ont été génératrices d'interrogations pour les algériens qui ont rencontré des problèmes identitaires.

En effet, leur identité été partagée entre plusieurs langues, l'arabe classique, l'arabe algérien (ou arabe dialectal), le tamazight (la langue des berbères d'Algérie) et le français (langue du colonisateur).

C'est ainsi que l'écrivain, Malek Haddad dit : « Nous écrivons dans la langue de ceux qui ont été nos ennemis pendant la guerre de libération. Alors, c'est impossible. Nous devons disparaître comme des écrivains ».

Mais de nos jours, la langue française est déjà devenue une option délibérée. Quelques auteurs écrivent dans la langue arabe, et bien loin du bilinguisme et du biculturalisme, ils emploient la langue française comme un instrument de plaisir personnel et comme un projet d'écriture.

Ils enrichissent la langue française, grâce à l'immersion dans sa première langue qui est sous-jacente dans leurs écritures.

Puisque l'Algérie est une société avec une grande tradition orale bilingue généralement, le journaliste concilie la langue arabe et la langue française : L'arabe -langue sacrée à laquelle il essaye d'offrir de la laïcité et de la force poétique-, et le français -pour se libérer et dénoncer et résister.

Bref, écrire en français serait-il un moyen de sauter les barrières sociopolitiques et religieuses et certaines idées reçues ?

Certains journalistes maintiennent une relation radicale et innovatrice avec sa réalité sociale et culturelle. Dans ce sens ils ont été des perturbateurs, comme continue à l'être -nuancé par l'humour- le rédacteur de notre rubrique « tranche de vie », mais cela n'empêche pas le fait de respecter une dimension religieuse sacrée ou de déformer les informations sociopolitiques.

Dans notre cas, la langue française et les idiomes locaux se sont enrichis mutuellement d'apports nouveaux et le français tel qu'il est utilisé en Algérie intègre de nombreuses lexies arabes ou berbères employées quotidiennement dans le discours des locuteurs pour exprimer et dénoter un vécu ou une réalité qui ne peuvent être désignés que par une lexie appartenant à la langue française.

En d'autres termes, s'il n'y avait pas cette nécessité de désigner l'élément référentiel par le mot arabe, l'emprunt n'existerait pas.

I.2.3. Propositions en vue d'une harmonie linguistique :

Pour tenter de mettre fin à l'insécurité linguistique régnant en Algérie nous pensons qu'il serait souhaitable que les autorités du pays proclament que le recours à une autre langue est une richesse, et non une faiblesse ou défaillance. Au contraire l'envisager comme étant un potentiel de développement individuel et collectif, et qu'elles mettent en œuvre des moyens de valoriser cette richesse : ce serait au plan culturel, une mise à jour et une refondation du contrat social, chacun pouvant se sentir d'autant plus pleinement citoyen, que le pays reconnaîtrait leur bagage culturel spécifique.

L'insécurité linguistique peut être réduite par l'évaluation positive des compétences.

Le « mélange de langues » peut être une ressource éducative et culturelle riche et attrayante ; la valorisation de ces héritages linguistiques multiples pourrait passer par des programmes de télévision ou de radio d'une manière plus prononcée, par l'inscription systématique de ces connaissances dans les bilans de qualification professionnelle.

Par ailleurs, l'éducation bilingue est une bonne initiative car ce n'est pas seulement une technique pédagogique, mais aussi une école de tolérance.

Elle permet aussi de décrire au moyen de deux langues différentes la même idée, la même situation, le même objet et de mieux cerner la vérité et la globalité des choses.

D'autant plus, elle ouvre l'esprit de celui qui est enfermé dans une seule et même langue, dans une seule et même culture, lui permet d'apprécier un autre mode de pensée, de comprendre que ce qui est différent n'est pas forcément mauvais, mais au contraire enrichissant et finalement beaucoup plus complémentaire qu'opposé.

Elle permet ainsi de s'engager sur la voie de la tolérance et de l'esprit d'universalité et cela, presque inconsciemment, par la vertu même de cette éducation plurielle.

En ce sens, l'éducation bilingue possède une vertu qui exclut, de nationalisme étroit, de refus de l'autre parce qu'étranger.

Cette façon d'acquérir les connaissances au moyen de deux registres différents constitue une nouvelle pédagogie qui peut se révéler très florissante dans l'avenir du peuple algérien vivant une situation linguistique harmonieuse.

Et pour conforter ce qui a précédé : « les droits culturels sont partie intégrante des droits de l'homme, qui sont universels, indissociables et interdépendants. L'épanouissement d'une diversité créatrice exige la pleine réalisation des droits culturels. Toute personne doit ainsi pouvoir s'exprimer, créer et diffuser ses œuvres dans la langue de son choix et en particulier dans sa langue maternelle ; toute personne a le droit à une éducation et une formation de qualité qui respectent pleinement son identité culturelle... »²⁶

On peut dire que la bilinguisme ne se développe de façon équilibrée que si le locuteur perçoit les deux cultures comme valorisées et valorisantes et qu'il s'identifie positivement avec les deux communautés ethniques.

Dès qu'une culture est perçue comme moins valorisante ou moins valorisée, le bilinguisme sera déséquilibré, et l'une des langues se développe, mais à un niveau non-natif.

Donc, puisque le bilinguisme est un trait indéniable dans notre société, nous pouvons le vivre en toute harmonie et considérer ce fait linguistique ainsi que le recours à l'emprunt comme une richesse et non une faiblesse ou une source de conflit identitaire.

La société Algérienne vit un véritable multilinguisme et multiculturalisme et ça sera une erreur fatale de nier ou de rejeter cette réalité ou même tenter de la modifier d'une manière radicale, alors que la reconnaissance de cette diversité est en fait une richesse et une opportunité car chaque langue telle que l'arabe algérien, classique, le français ou le berbère peuvent s'utiliser

²⁶ **Déclaration universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle**, Articles 13, 15 Conférence Générale de l'UNESCO, Paris, 2001.

selon le besoin et le contexte le plus approprié au locuteur et aux lecteurs de rubriques ornées d'emprunts telle que le billet : « Tranche de Vie ».

La prise en charge institutionnelle de la diversité culturelle, loin de menacer l'intégration de la société, est au contraire un atout car elle favorisera un sens d'appartenance plus profond à une « algérianité » plurielle et apaisée.

Par ailleurs, les locuteurs et lecteurs Algériens sont conscients du fait que l'emprunt et le mélange du lexique ont une importance cruciale dans les pratiques langagières vu qu'ils sont pour la plupart plurilingues, ou au moins bilingues.

Donc, ils éprouvent la nécessité de parler et de lire aussi en une « langue » qui leurs facilite la compréhension ou l'interaction d'une manière naturelle.

Dans le cas des locuteurs et lecteurs algériens, c'est une condition inhérente au fait linguistique car leur quotidien ne se limite pas à une seule langue mais à plusieurs ou encore aux ingrédients de toutes les langues en présence.

C'est la raison pour la quelle différents rédacteurs de journaux d'expressions françaises intègre plusieurs emprunts et mélanges codiques afin que le lecteur à travers ces derniers ne perd rien de son identité.

Ces deux langues sans statut officiel ont dans l'esprit des gens une valeur différente pour ce qui est des représentations.

Le français demeure la langue de la modernité, à forte valeur économique et culturelle. L'arabe algérien, le dialecte de l'arabe sans code graphique fixé, restent la langue du quotidien, mais également et surtout, sans que cela soit reconnu ou dit, la langue de l'identité, de la complicité, de l'humour, une langue qui a structuré la personnalité dans l'enfance et tout au long de la vie.

La Méditerranée occidentale a toujours été un lieu de brassage; malgré des politiques officielles très monolingues, la variété de langues s'est maintenue, produisant des phénomènes de contacts sur les deux rives.

Être bilingue, voir plurilingue, doit être considéré comme une richesse, un plus, et non un handicap, comme on l'entend encore trop souvent, surtout lorsque l'une des langues a un statut incertain que l'on s'acharne à rabaisser.

On a vu que, malgré tout, l'arabe dialectal est vivace, porteur de complicité, d'ingéniosité et de créativité, ainsi que d'une inventivité inépuisable qui fait tout le charme de ses locuteurs et son originalité.

D'ailleurs, Kateb Yacine a tenté de démontrer l'importance d'une harmonie linguistique au sein de la société algérienne pour faire face à l'impérialisme linguistique de l'arabe classique, en produisant un théâtre destiné à réhabiliter les dialectes, l'oralité, le peuple. Il réactive la tradition populaire dans le dessein de la révolution, de l'autre libération, de la réconciliation des algériens avec eux-mêmes, leur histoire, leur langue, leur pluralité.

II. ETUDE DES EMPRUNTS LINGUISTIQUES :

II.1. Notions linguistiques :

« Le terme emprunt désigne tout élément provenant d'une autre langue. »...²⁷

Le Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage établit la différence entre l'emprunt et l'héritage : « Il y a emprunt si **B** a été consciemment forme sur le modèle de **A**... Il y a héritage en revanche lorsque le passage de **A** à **B** est inconscient »²⁸.

Dans notre analyse nous tenterons de mettre en exergue le rôle des emprunts dans la sphère sociolinguistique afin de démontrer que la majorité expriment et dénotent une réalité qui est dans la plupart des cas une réalité socioculturelle, ce qui a été confirmé par Berger, et Garfinkel : « ...La réalité sociale est construite et que le choix des moyens langagiers employés par les interlocuteurs contribue par son caractère d'indexicalisation à cette construction de la réalité et la production du sens social dans l'interaction. »...²⁹

En d'autres termes, leur utilisation n'est pas seulement justifiée par le fait qu'il ya des lacunes à combler, mais aussi pour satisfaire différents besoins des lecteurs bilingues algériens du journal « *Le Quotidien d'Oran* ».

En effet, L'emprunt à l'arabe intervient surtout pour combler des lacunes lexicales et culturelles à la fois spécifiques aux algériens, ex. : le mot : « Achoura »-« baraka »- « kaftan »-« haïk »...

Dans cette optique, la langue s'enrichit par le processus d'emprunter. Les monèmes forment une classe ouverte « le nombre de signes peut être augmenté suivant les besoins et le bon plaisir de la société ou l'individu. »...³⁰

²⁷ A. Lehmann, et F. Martin Berthet, « Introduction à la lexicologie, sémantique et morphologie », Paris, Ed. Nathan, 2002, p.6.

²⁸ Ducrot.O.todorov. T, *Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage*, Paris, Ed. Seuil, 1972, p. 20.

²⁹ Ouahida Babassi, « Procès d'indexicalisation dans le parler bilingue franco-arabe algérien », Université de Paris III. <http://www.marges-linguistiques.com>

³⁰ Louis Hjelmslev, *Le langage*, Paris, Ed. De Minuit, 1966, p. 63.

Notre choix s'est porté sur l'analyse des emprunts dans les articles de « tranche de vie » pendant trois années successives, car l'emprunt « ne saurait être défini qu'à l'intérieur d'une période strictement délimitée »...³¹

Pour les linguistes l'emprunt est considéré comme étant un processus d'enrichissement des langues et en particulier le répertoire lexical.

« Il a lieu généralement dans les situations de contact des langues et répond à des besoins spécifiques »³²

Donc il fournit au journaliste le moyen d'envoyer une image claire et fidèle de ce qu'il veut exprimer, ainsi il sera compris probablement par la majorité des lecteurs algériens bilingues et par ce fait il satisfera leurs attentes.

Par conséquent, en utilisant des termes fréquemment et naturellement présents dans leurs interactions quotidiennes afin de s'exprimer et communiquer, les lecteurs se sentent plus à l'aise en lisant des rubriques où le même mode de communication est utilisé par le journaliste.

Un autre élément très important dans la définition de l'emprunt est celui de l'intégration. « Il y a emprunt linguistique quand un parler *A* utilise et finit par intégrer une unité ou un trait linguistique qui existait précédemment dans un parler *B* et que *A* ne possède pas ; l'unité ou le trait emprunté sont eux-mêmes appelés emprunts. »³³

« L'emprunt résulte d'une longue coexistence de deux communautés culturelles et linguistiques bien distinctes l'une de l'autre », mais peut-on dire que la nature de cette coexistence est pacifique ou conflictuelle ?

De nos jours, est-elle imposée par la colonisation ou seulement par un contact culturel ?

La notion d'emprunt est désignée comme la trace linguistique de la colonisation.

³¹ Antoine Meillet, *Linguistique Historique et Linguistique Générale*. Paris, Ed. Honoré Champion, 1926, p. 253.

³² Lahcen lamargui, *Le Français du Maroc et l'emprunt à l'arabe*, Université de Rabat, in « *Le Français au Maghreb* ». Sept 1994.

³³ Jean Dubois, *Dictionnaire de linguistique*. Ed. Larousse, Paris, 1973.

« Or cette diglossie et son devenir nous offrent un autre point de vue pour étudier le colonialisme au plan linguistique, elle est en effet productrice de changements linguistiques (interférences, emprunts...) »³⁴

En Algérie, l'emprunt est une conséquence indéniable de la colonisation française, et il ya eu une influence linguistique et culturelle réciproque entre les deux populations.

En effet, « ... la langue française et les idiomes locaux se sont enrichis mutuellement d'apport nouveaux et le français tel qu'il est utilisé en Algérie intègre de nombreuses lexies arabes ou berbères employées quotidiennement dans le discours des locuteurs pour exprimer et dénoter un vécu ou une réalité qui ne peuvent pas être désignés par une lexie appartenant à la langue française »...³⁰

Nous devons souligner aussi que l'emprunt est un phénomène qu'on retrouve dans toutes les langues, tout simplement parce qu'il est impossible qu'une langue coexiste et évolue seule sans entrer en contact avec une autre langue ou sans être influencée d'une manière ou d'une autre. Donc, nous pouvons affirmer que l'emprunt est un phénomène universel d'où l'intérêt de l'étudier.

En effet, « l'emprunt est un phénomène linguistique dont l'étude va de pair avec l'histoire de la formation d'une langue. Aucun peuple, en effet, n'a pu développer une culture entièrement autochtone, à l'abri de tout contact avec d'autres peuples,...sa langue s'est trouvée en rapport avec une ou d'autres langues. »³⁵

Cela démontre que toutes les langues du monde se sont développées réciproquement grâce à un échange mutuel entre elles et non d'une manière individuelle.

D'après le Dictionnaire de Didactique des Langues, le mot : « emprunt et calque sont des transferts de langue à langue, des procédés d'enrichissement par contact utilisés par les langues naturelles pour combler des lacunes dans leur

³⁴ Louis j. Calvet, *linguistique et colonialisme*, Payot, Paris, 1974, p86.

³⁰ Yacine Derradji, *Le Français en Algérie, lexique et dynamique des langues*, Bruxelles AUF, 2002.

³⁵ Louis Guilbert, « la créativité lexicale », Paris, Larousse Université, collection « langue et langage », 1975, p89.

système propre essentiellement dans leurs système lexical ou pour assouplir son maniement. »³⁶

A. Martinet donne la priorité et l'importance au concept d'interférence comme résultat pour la langue emprunteuse et qui se manifeste entre deux langues ou plus.

C'est-à-dire que certains mots d'une langue x par exemple, peuvent influencer ou être influencés par une langue z toujours en situation de contact :

« L'interférence se manifeste sur tous les plans des langues en contact et à tous les degrés. »³⁷

« C'est dire l'importance des phénomènes de contact de langue lorsqu'il s'agit de rendre compte de façon dont les langues changent dans le temps. »³⁸

Donc, l'évolution et le changement que subit une langue montre les différents phénomènes et faits linguistiques rencontrés à travers les âges et surtout les transformations phoniques et morphologiques des mots et des structures.

II.2. Catégories d'emprunts :

II.2.1. *Emprunts oraux et emprunts écrits :*

Nous pouvons constater que, du fait de sa persistance due au caractère écrit, le terme d'emprunt peut ne pas être rejeté par la langue emprunteuse et être, au contraire emprunté définitivement. Alors qu'à l'oral, le terme d'emprunt peut ne figurer que dans un seul usage qui est celui de la situation (contexte) occasionnelle (particulière) donc, dans laquelle il est employé, comme dans les pratiques langagières de la plupart des locuteurs bilingues algériens.

C'est dire qu'à l'écrit, il s'agit beaucoup plus d'un phénomène figé qu'à l'oral. Ce dernier est cependant révélateur comme lieu de confirmation d'un emprunt intégré, mais aussi comme lieu de la réalisation occasionnelle d'un xénisme.

³⁶ D. Coste et R. Galisson, Dictionnaire de didactique des langues, Paris, Hachette, 1976.

³⁷ A. Martinet, *Eléments de linguistique générale*, Paris, Armand Colin, 1970, p169.

³⁸ Idem. p171.

Il est particulièrement important aux deux pôles du cheminement d'un terme d'origine étrangère passant dans la langue cible. Mais dans les écrits journalistiques que nous traitons les emprunts oraux ne sont pas toujours intégrés en tant qu'emprunts figés, ils sont juste repris comme s'il s'agissait de mots repris de l'oral et transcrits pour différentes raisons probables telles que : la compréhension de l'article par un plus grand nombre de lecteurs vu que la majorité est bilingue et communique de la même manière quotidiennement pendant leurs conversations. Sans oublier ce jeu de mots et l'ironie utilisée par le journaliste afin de rendre ses articles plus attrayants et captivants.

Ainsi, le journaliste utilise souvent des emprunts spécifiques à la culture algérienne car d'autres mots ne transmettraient pas les informations ou le message aussi clairement ou fidèlement aux lecteurs.

Donc il intègre ce genre d'emprunt par nécessité aussi, cette catégorie d'emprunts est nommée « statalismes ».

II.2.2. *Statalismes :*

(les emprunts de nécessité ou emprunts lexicaux stricts)

Ce sont des unités lexicales pour lesquelles il n'y a pas de correspondant en français.

C'est aussi une variété d'emprunts utilisée par nécessité. En effet, ils permettent la description d'une réalité culturelle pour laquelle il n'y a pas de correspondant dans l'autre langue.

Le statalisme renvoyant à des réalités exclusivement nationales, à l'intérieur de frontières nationales circonscrites, celles-ci ne trouvent de signifiants que dans la langue ou la variété de langue en usage dans le pays concerné.

Dans ce cas, le locuteur quel qu'il soit n'a guère d'autre choix que de les employer pour évoquer les réalités d'un pays comme en Algérie. Ces statalismes sont en effet les termes les plus appropriés et les plus économiques pour décrire les réalités nationales et, sous réserve qu'ils soient bien définis dans les ouvrages lexicographiques, ils évitent les tours périphrastiques et les explications

métalinguistiques. C'est ainsi que le journaliste concerné par notre étude utilise ce procédé fréquemment dans ses articles.

Exemples :

- **Aâssar** : (de l'arabe classique), n.m.
 - Moment de la troisième prière du jour. Il a lieu dans l'après-midi, après quinze heures.
- **Cheikh** : (de l'arabe) n.m.
 - Chef d'une tribu, d'une confrérie religieuse ; personne âgée.
 - fonctionnaire du ministère de l'intérieur responsable d'une tribu, sur le plan administratif.
- **Muezzin** : [mʊɛdzin] n. m.
 - 1823 ; maizin 1568 ; mot turc, de l'ar. mo'adhdhin « *qui appelle à la prière* »
 - Fonctionnaire religieux musulman attaché à une mosquée et dont la fonction consiste à appeler du minaret les fidèles à la prière.³⁹
Exemple : « *juste après le muezzin du fajr* »⁴⁰
- **Hammam** : **hamam**, (de l'arabe), n.m.
 - Etablissement public où l'on prend des bains.
Exemple : « *...son hammam climatisé* »⁴¹
- **La fatha** :
 - C'est une union religieuse entre un homme et une femme.
Exemple : « *La fatha de son unique fille /...convenu d'une fatha traditionnelle* »⁴²

³⁹ Dictionnaire le Petit Robert, 2002

⁴⁰ Le Journal Le Quotidien d'Oran, Tranche de vie, 2006, n°3420.

⁴¹ Idem. N°3421.

⁴² Ibid. N°3530.

- **Hadith** : ['adit] n. m. (de l'arabe classique)
 - 1697; mot ar. « conversation; récit »
 - Didact. Recueil des actes et paroles de Mahomet. Sunna.
« *Les hadiths complètent le Coran* »⁴³
- **Meskia** :
 - C'est un bijou que portent les femmes en Algérie.
Exemple : « *les bijoutiers cachent leur meskia* »⁴⁴
- **Khamsa** :
 - C'est un médaillon en forme d'une main pour éloigner selon les croyances le mauvais œil.

II.2.3. Emprunts sémantiques :

Certains mots français changent de sens au contact d'autres langues et recouvrent un champ sémantique auquel ils ne renvoyaient pas à l'origine.

Exemple :

La lexie « Cheikh » a deux sens :

S1 = vieux savant/ personne âgée dotée de sagesse.

S2 = enseignant

Exemple : *l'éminent professeur «cheikh»*⁴⁵

II.2.4. Arabismes :

En analysant le corpus, nous remarquons que le journaliste utilise ces arabismes pour exprimer une réalité socioculturelle.

Nous constatons que le journaliste à recours souvent aux arabismes dans ses articles car ce sont les emprunts le mieux adaptés dans certains contextes religieux ou sociaux ou pour traiter d'un aspect culturel purement algérien.

⁴³ Dictionnaire de la langue française le Petit Robert, 2002

⁴⁴ Le Quotidien d'Oran, **Tranche de vie**, 2006, n° 3388.

⁴⁵ Idem. N° 3419.

Il utilise également l'ironie, la satire, les jeux de mots, sans oublier les emprunts, parmi eux beaucoup d'arabismes, de gallicismes et d'alternances codiques.

Il critique parfois la société algérienne mais en jouant avec le sens des mots et leurs morphologie.

Nous remarquons aussi le pseudonyme utilisé pour signer ses billets est un arabisme utilisé pour attirer l'attention des lecteurs « EL GUELLIL » : Il représente quelqu'un qui regarde de loin sa société et qui la décrit quotidiennement sur plusieurs plans : culturel, politique, religieux et essentiellement social.

Le journaliste utilise également des expressions empruntées du français et il les traduit comme :

- « le conseil du mjarrab vaut la prescription du tbib »⁴⁶
- « quelle debbana l'a piqué »⁴⁷

Qui est à l'origine de : « quelle mouche l'a piquée »

« El Guellil » emprunte également des expressions typiquement algériennes, qui traduit ensuite en français ou en alternant avec les deux codes : « français/arabe dialectal »

- « qui te dépasse d'une nuit te dépasse d'une hila »⁴⁸

Qui est à l'origine de : « li fattek blila fatek bhila »

Nous constatons donc une série d'alternances codiques, ainsi qu'un nombre important d'emprunts. Ces derniers sont très souvent intégrés d'une manière spontanée pour refléter une réalité sociale de la société algérienne et qui ne peut être décrite surtout dans le domaine culturel et religieux qu'en ayant recours aux « statalismes ».

⁴⁶ Le Quotidien d'Oran, *Tranche de vie*, 2005, n° 3091.

⁴⁷ Idem. 2004, n°2712.

⁴⁸ Ibid. 2004, n°2779.

Il s'agit également de métaphore socioculturelle, d'où l'originalité de ses billets qui témoignent du métissage linguistique incontestable en Algérie.

Les arabismes répondent à une nécessité linguistique dans la mesure où ils servent à décrire des réalités spécifiques, difficilement exprimées en français. Les emprunts aident souvent à mieux être compris par des lecteurs plurilingues, ainsi le journaliste a plus de chance que le message qu'il veut transmettre à ses lecteurs soit clair et sans ambiguïté.

Exemple :

- « ... *la fête du Mawlid* »⁴⁹
- « ... *Safa... Maroua* »⁵⁰
- « ... *el blouza* », « *el mlaya...* »

II.2.5. Xénismes :

Ce sont des unités lexicales empruntées pour faire chic ou jeune.

Ils sont très répandus chez les jeunes ou le milieu des affaires.

Le xénisme est considéré comme un emprunt à une langue étrangère encore perçu comme tel (le texte où ils sont utilisés manifeste généralement cette non intégration dans la graphie : usage de l'italique ou des guillemets) ; il ne correspond pas à une utilisation collective mais individuelle.

Dans notre cas, il manifeste la présence des mots de la langue "maternelle", ou d'une variante dialectale de celui-ci. Sa fonction est, globalement, moins dénotative que connotative.

Les xénismes sont des emprunts nécessaires en raison d'une lacune lexicale dans la langue cible.

⁴⁹ Le Quotidien d'Oran, **Tranche de vie**, 2005, n°3126.

⁵⁰ Idem. N°3157.

II.2.6. Gallicismes :

« Le gallicisme est un emprunt à la langue française par une autre langue ; C'est également une tournure ou une locution particulière à la langue française, consacrée par l'usage, c'est-à-dire un idiotisme. »⁵¹

Cette forme française dans une autre langue est souvent utilisée par les locuteurs algériens et par certains journalistes dans leurs articles, comme dans les billets de : « Tranche de vie ».

Tableau N°1 : Les gallicismes

Gallicisme	Traduction en français	Transcription phonétique
El guirra	La guerre	[ɛlɡir.a]
Pompia	Les pompiers	[pɛmpijɑ]
De teviace	Le vice	[dɛ teviias]
Cette miziria	Cette misère	[set mizir.i.jɑ]
Triciti	L'électricité	[triciti]
El boulangia	Les boulangers	[lbul zi.jɑ]
Proji	Projet	[pr.ɔzi]
Batima	Le bâtiment	[batima]
La moda	La mode	[la moda]
Batimatte	Les bâtiments	[batimat]
Francisse	Le français	[fr.ansis]
Marmita	Une marmite	[mar.mita]
Guichi	Guichet	[gisi]

⁵¹ Encyclopédie Wikpédia, « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Gallicisme> » Dernière modification : Le 30 janvier 2007

II.2.7. Hispanismes :

Ce sont des lexies empruntées à la langue espagnole.

Nous avons relevé aussi quelques « hispanismes » dans les billets de Tranche de vie, bien qu'ils soient plutôt rares, voici quelques exemples :

Trabendo : [tr.abendo] : mot désignant le business, ou la contre bande.

Fechta/ fiesta/ fichta : [festa] : mot désignant la fête.

II.2.8. Anglicismes :

Ce sont des lexies empruntées à la langue anglaise.

Exemples :

Look- new-show

II.2.9. Néologismes :

La néologie est l'invention, l'emploi de nouveaux termes ; elle est étroitement liée à la vie même de la communauté linguistique puisqu'elle traduit et enregistre tous les changements connus par la communauté conformément au principe universel selon lequel tout passe par la langue.

« Le néologisme est l'emploi de nouveaux termes, ou de termes anciens pris dans un sens nouveau ou un terme nouvellement forgé »⁵²

« Le néologisme est tout mot de création récente ou emprunté depuis peu à une autre langue, ou toute acceptation nouvelle d'un mot déjà ancien. »⁵³

En Algérie, plusieurs domaines sont féconds en mots nouveaux par le phénomène d'emprunts et de dérivation tel que : la presse écrite, la télévision, la radio, l'école, la rue ...

Le journaliste à recours souvent à des innovations néologiques qui sont souvent présente dans le discours des algériens tel que :

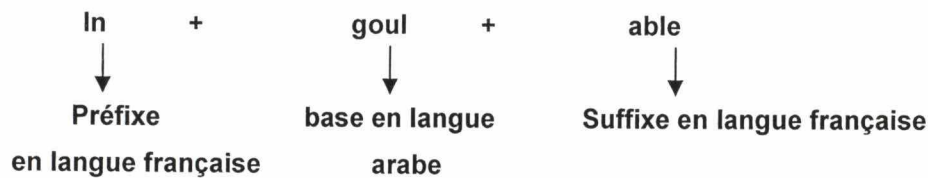
Exemple :

⁵² Dictionnaire Usuel Illustré, Librairies Quillet-Flammarion, Paris, 1980, p. 125.

⁵³ Jean Dubois, Dictionnaire de linguistique, Librairie Larousse, Canada, 1973, p.335.

❖ « *On nous pousse à écrire et à dire l'ingoulable.* »⁵⁴

Nous remarquons dans cet exemple que le journaliste a introduit un suffixe et un préfixe français, tout en y ajoutant une base en langue arabe pour créer un « néologisme ».



❖ « *le «partificiel» c'est le paradis artificiel, ...«Elitérature», c'est l'élite de la littérature* »⁵⁵

❖ *à s'entre-manger; on devient des «zombiphages»*⁵⁶

Le discours français des algériens fait régulièrement appel à des néologismes fonctionnant comme des argots, à des traductions littérales d'expressions locales en français, et également à l'alternance entre celui-ci et les langues nationales de plus en plus à la mode dans leurs conversations.

Exemple :

- **Zapper** : néologisme de création récente apparu avec la multiplication des antennes paraboliques pour désigner l'action de passer d'une chaîne à une autre.

Ce terme est aussi utilisé chez les lycéens algérois pour « sécher » les cours.

- **Tchi tchi** : désigne la petite bourgeoise repérable à ses tenues vestimentaires ou à sa façon de parler.
- « **Les bousbousseries** traditionnelles »⁵⁷ : pour faire référence au fait de s'embrasser dans diverses occasions.

⁵⁴ Journal Le Quotidien d'Oran, **Tranche de vie**, 2005, n°3329.

⁵⁵ Journal Le Quotidien d'Oran, **Tranche de vie**, 2005, n°3619.

⁵⁶ Idem. N°3623.

⁵⁷ Ibid. 2006, n°3604.

Ils sont également utilisés « pour des raisons ludiques en testant sa capacité à manipuler et à s'amuser avec des mots d'une langue étrangère. »

D'ailleurs certains journalistes découpent parfois phonétiquement et déforment intentionnellement certains mots.

*Exemple : « Tous deviennent des **automodébilistes** »⁵⁸*

La typologie, considérée ici comme une classification des néologies à partir de critères préalablement définis, examine d'une certaine manière les rapports sociolinguistiques. Même si elle comporte des "risques inhérents à la systématisation", la typologie reste un des meilleurs moyens pour voir clair dans les néologies.

D'ailleurs notre étude met aussi en lumière la grande réceptivité du journaliste à l'égard des néologismes qui contribue largement à la diffusion de ces nouveaux usages.

1) Néologie de sens :

« La néologie de sens consiste à employer un signifiant existant déjà dans la langue considérée en lui conférant un contenu qu'il n'avait pas jusqu'alors que ce contenu soit conceptuellement nouveau ou qu'il était jusque-là exprimé par un autre signifiant. »⁵⁹

Certains mots changent de sens, lorsqu'ils passent du français standard au français local « algérianisé ». « Le recours à la néologie sémantique est induit par les contraintes de type idéologique, socioculturel et civilisationnel ainsi que par des contraintes discursives. »⁶⁰

Les processus mis en œuvre sont : le transfert (ou changement) de sens, la restriction de sens, l'extension de sens et la métaphorisation.

⁵⁸ Journal Le Quotidien d'Oran, *Tranche de vie*, 2006, n°3613.

⁵⁹ Jean Dubois, Dictionnaire de linguistique, Librairie Larousse, Canada, 1973, p334.

⁶⁰ A. Queffelec, Y. Derradji, V. Debov, D. Smaali-Dekdouk, Y. Cherrad-Bencheffraa. *Le Français au Maghreb*, Actes du colloque d'Aix en Provence, 1995.

a) Transfert de sens :

Branché : celui qui capte les télévisions étrangères

Exposant : celui qui fait un exposé

Rasage : le fait de démolir, de raser

b) Restriction/extension de sens :

▪ **La restriction de sens :**

Barbu : frère musulman intégriste.

Frérot : islamiste

Barbu : islamiste

Agence : pharmacie d'état

Andalou : genre de musique algérienne d'origine andalouse

▪ **L'extension de sens :**

Afghan : L'islamiste algérien qui dit avoir combattu en Afghanistan

Frère/sœur : un au-delà de la relation parentale concernant le contexte religieux, ou dans la rue, et surtout dans les discours politique.

2) Métaphorisation :

- Hittiste : désigne le jeune sans profession qui « tient les murs »

Exemple :

- Abordage : suppose le fait d'aborder une femme pour lier connaissance.

Ainsi, « la plupart des néologismes par emprunt se prêtent de plus en plus aisément au processus dérivationnel, compositionnel ou entrent dans la formation des locutions.

Les règles mises en œuvre sont celle même du français de référence. »...⁶¹

Exemple :

- Wilaya-wilayal
- Houkouma-houkoumiste⁶²
- Soufi-soufiste
- Coran-coraniser

II.3. Identité algérienne et emprunts :

Le recours fréquent des algériens aux emprunts linguistiques ainsi qu'aux alternances codiques, fait partie intégrante de leur vie sociale, culturelle et identitaire.

D'après les sociologues Berger et Luckmann « *la réalité sociale est construite et que le choix des moyens langagiers employés par les interlocuteurs contribue par son caractère d'indexicalisation à cette construction de la réalité et à la production du sens social dans l'interaction* »

Les alternances codiques et les emprunts utilisés par les locuteurs algériens dans les conversations quotidiennes, constituent des indices d'un processus de (re)construction de l'identité et de la réalité sociale telles qu'elles sont perçues et vécues par les locuteurs eux mêmes.

⁶¹ F. Benzakour, *Le Français au Maghreb*, Actes du colloque d'Aix en Provence, 1995.

⁶² *Journal Le Quotidien d'Oran, Tranche de vie*, 2006, n°3416.

III. ROLE DES EMPRUNTS DANS LA PRESSE ECRITE ALGERIENNE :

III.1. Langue et communication dans la presse :

L'analyse des billets journalistiques à travers les différentes approches suscitées, en déterminant le lieu entre une élaboration textuelle et un public défini, permet de rapprocher de la pure tradition rhétorique qui lie l'usage de la parole à son espace socioculturel : parole en action et en situation.

Dès lors, nous pouvons parler de moyens mis en œuvre pour une communication non seulement satisfaisante mais plus encore, d'une communication agissante qui instaure un français en action dans des faits sociaux.

Nous avons tenté de cerner les tenants et aboutissants d'une écriture atypique d'un organe de presse écrite, en prenant en compte les données particulières qui la conditionnent ainsi que les stratégies singulières mises en jeu.

La démarche analytique concernant cette écriture double, est basée sur une construction réfléchie en fonction d'une réalité sociolinguistique.

A travers la parole sociale et politique, la parole idéologique transcende le billet journalistique, infirmant tout postulat d'écriture accidentelle ou naturelle et fait du dire un agir.

Ainsi le journaliste communique ses informations et transmet son message d'une manière plus accessible à ses lecteurs en utilisant différentes formes d'emprunts linguistiques qui reflètent la réalité d'une société plurilingue.

III.2. Motivations d'utilisation des emprunts et des mélanges codiques :

Les algériens utilisent alternativement dans leurs communications quotidiennes, un "parler bilingue" français/arabe, cela à des fins communicatives qui se caractérisent par la présence des marques transcodiques (code-switching, calques).

Ce mélange de langues chez les bilingues est fait à partir d'un choix délibéré puisque les interlocuteurs considèrent que le contexte de l'échange est approprié pour l'usage des deux idiomes

Les alternances codiques et les emprunts dans le parler bilingue franco-arabe algérien sont considérés « comme étant un 'code' qui s'organise et s'accomplit méthodiquement par les locuteurs algériens.

L'idée de " méthode " renvoie au fait que les acteurs sociaux utilisent des procédures pour accomplir leurs activités sociales ordinaires. Ces procédures garantissent le caractère *ordonné, intelligible et sensé* des activités sociales »⁶³

« Il y a des périodes où les langues recourent massivement aux emprunts, pendant lesquelles il y a des hésitations à propos de certains emprunts, alors que d'autres vont se stabiliser et se fixer une fois pour toute. D'autres encore vont régresser et même se perdre définitivement pour plusieurs raisons : ou bien ils ne sont plus à la mode, ou ils ne répondent plus aux réalités qu'ils désignaient dans le passé. »⁶⁴

Les gens ont toujours tendance à écrire dans leur propre langue pour des considérations diverses, conscientes ou inconscientes : commodité, discrétion, communications locales. Enfin de compte, la langue maternelle, comme le signale Michel Elie, « permet une finesse d'expression impossible dans une langue étrangère moins bien maîtrisée »⁶⁵.

En effet, le français en Algérie s'enrichit au contact des langues nationales, l'arabe et le berbère, auxquelles il emprunte les vocables dont il a besoin pour désigner des réalités socioculturelles spécifiquement algériennes ce qui justifie le recours aux emprunts de nécessité ou aux stat alismes.

⁶³ Ouahida Babassi : **Procès d'indexicalisation dans le parler bilingue franco-arabe algérien**, Université de Paris III, septembre 2003, <http://www.marges-linguistiques.com>.

⁶⁴ P. TRESQUES, « **Aspects du mouvement d'emprunt à l'anglais reflétés par trois dictionnaires de néologismes** », Cahiers de lexicologie, vol.42,1, 1983, p.86.

⁶⁵ **Le Multilinguisme : une source de conflit**.
http://www.ciral.ulaval.ca/alx/amlxmonde/Langues/cohabitation_sources_conflits.htm

Exemples :

❖ **Baraka [baraka] n. f.**

- 1903; mot ar. « bénédiction »
- Fam. Chance. « *Vraiment, j'avais la baraka* » (Ferniot).

❖ **Haïk ['aik] n. m.**

- 1830; *heyque* XVII^e; mot ar.
- « *Longue pièce d'étoffe rectangulaire, dans laquelle les femmes musulmanes se drapent comme dans un manteau, par-dessus les autres vêtements, et dont elles relèvent parfois un pan, formant voile, sur la tête.* »⁶⁶

Les lecteurs vis à vis de la presse écrite sont plutôt consommateurs d'informations qu'observateurs de la langue. C'est pour cela que l'article intégrant des emprunts et des mélanges de codes n'est en aucun cas un problème pour transmettre des informations. Bien au contraire, cela favorise une intercompréhension surtout lorsqu'il s'agit d'un aspect social, religieux et spécialement culturel.

Sans omettre que parfois l'alternance et les emprunts sont inclus dans les articles pour des fins humoristiques, en manipulant et en s'amusant avec des mots d'une langue étrangère ou en la combinant avec la langue maternelle en faisant des jeux de mots, et cela confère une dimension ludique aux articles.

Exemple :

- ❖ *la gasaâ de couscous / la gasaâ parabolique*⁶⁷
- ❖ *continuer la « kourse au koursi »*⁶⁸

⁶⁶ Dictionnaire de la langue française « Le Petit Robert » v2.1, 2001

⁶⁷ Journal Le Quotidien d'Oran, **Tranche de vie**, 2004, n°2378.

⁶⁸ Idem. N°2927.

III.3. Présentation du journal Quotidien d'Oran (Tranche de vie) :

III.3.1. Diffusion :

Le Quotidien d'Oran est un quotidien généraliste algérien en langue française dont le premier numéro est paru le 14 janvier 1994.

« Petit journal local, il est devenu le premier organe de presse en langue française en Algérie avec un tirage moyen quotidien de 195.000 exemplaires. Il a une diffusion nationale, imprimé à Oran, Alger et Constantine. Quelques mille numéros sont diffusés chaque jour dans les grandes villes de France. »⁶⁹

III.3.2. Rubrique « Tranche de vie » :

Cette rubrique quotidienne, écrite par BABA HAMED Fodil sous la signature « *EL GUELLIL* », un journaliste qui en tant que citoyen algérien, tente de faire prendre conscience aux lecteurs des erreurs à éviter ou à réparer dans certains cas dans leurs vies quotidiennes ou dans leurs « tranches de vies quotidiennes ».

Le titre choisi par le journaliste pour sa rubrique : « *Tranche de Vie* » est utilisé dans le but de nous présenter une réalité culturelle, sociale, religieuse, politique en tant que réalité prise à l'état brut et dites crûment parfois afin de mieux toucher la conscience collective algérienne, la provoquer et la stimuler dans un sens positif et pour atteindre son but il n'hésite pas à utiliser la catégorie d'emprunts la plus appropriée et langue la plus adéquate à cet usage.

En effet, en ayant recours à ce procédé, « *El GUELLIL* » veut se fondre dans la masse anonyme de la tranche de société qu'il « raconte » et « décrit » afin de s'adapter à son auditoire et c'est ainsi qu'il utilise le

⁶⁹ M. Benabbou, Directeur de publication
« http://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Quotidien_d'Oran » Dernière modification : le 2 novembre 2006

même style de leur interaction quotidienne en mélangeant arabe dialectal, français et en utilisant des emprunts et des néologismes.

En l'année 2006, le journaliste a publié un recueil de certains articles de sa rubrique intitulé : « Tranche de Vie » aux éditions DAR EL GHARB [voir annexe 4].

III.4. Argumentaire du journaliste quant à l'utilisation des emprunts :

Il existe aussi bien dans la langue parlée que dans la langue écrite des genres ou registres différents, ainsi que des pratiques discursives dans l'un comme dans l'autre canal. A ce propos Blanche-Benveniste dit : « ...C'est un artifice indéfendable de vouloir réduire l'ensemble de la langue parlée aux seules manifestations spontanées et de ramener la compétence linguistique en langue parlée à cette seule dimension ».⁷⁰

Dans la langue écrite des médias, nous distinguons principalement deux registres: la langue formelle et la langue informelle, spontanée. Le journaliste a recours à l'un des deux selon la situation communicative qu'il veut reproduire ou transmettre à ses lecteurs.

En ce qui concerne la signature : « *EL GUELLIL* » qui signifie : « le pauvre », « l'exclu », « la victime », la difficulté légitime du recours au dialecte lui permet d'éviter tout malentendu sémantique.

Le jeu perpétue une connotation culturelle établie ainsi qu'une certaine image de soi que le journaliste renvoie à ses lecteurs : celle de pauvre, exclu lui confère autorité et crédibilité et estime aux yeux de son lectorat.

Le journaliste tente de représenter sa personne telle qu'il pense qu'elle sera perçue, en vue d'obtenir l'impression voulue et d'attirer l'attention. Il donne un aperçu concernant sa rubrique et les raisons qui ont motivé l'incorporation des emprunts et des alternances codiques dans ses billets journalistiques.

⁷⁰ C. Blanche-Benveniste, *Approches de la langue parlée en français*. Gap-Paris : Ophrys, 1997, p. 62.

Par souci de rapporter fidèlement les propos du journaliste concernant les phénomènes linguistiques qui figurent dans ses articles, nous allons reprendre ses propres mots sans aucune altération :

Appellation El Guellil

C'est un choix éditorial. Il s'agissait au départ de trouver une signature pour la "chronique du jour". Cet espace anonyme se voulait, un peu à l'image du journal sur des petits faits de société. L'ensemble des journalistes pouvaient intervenir d'où cette signature anonyme.

La signature étant un emprunt j'ai eu l'idée de proposer une autre manière de traiter le vécu à travers des personnages évoluant dans un même espace. L'immeuble, le quartier, la ville, ou le pays.

Ce n'était plus une chronique, du fait qu'on insérait des dialogues. Une sorte de saynète pour relater une tranche de vie, d'où. Tranche de vie se veut être, quand le sujet le permet une entracte bouffonne. Une loupe grossissante, une caricature quelque fois. Comme la caricature, il fallait donc exagérer certain traits à travers l'écriture, d'où choix des emprunts. Qui de nous autres algériens, n'utilise pas d'emprunts quand il parle en arabe. Qui, n'utilise pas des emprunts quand il converse en français. Ce choix, ce style d'écriture fait, à mon sens, que nombreuses franges de la société s'y retrouvent et s'identifient.

Mais l'emprunt ne se justifie pas dans le cas de tranche de vie, par ce seul souci d'approcher le maximum de lecteurs. Il est des fois, au moment de l'écriture, un besoin de signifier qui forcément doit faire appel à des expressions propres à la société à laquelle on s'adresse. Par exemple je me verrais mal traduisant "falek fi jlalek", ou keytek, hachakoum, bayra etc... Un voleur qui dira : Attention ce restaurant est fréquenté par « des houkouma » voudra dire « boulicia ».

L'autre dira ce quartier est habité par les gens de la houkouma. Ce n'est plus la police. C'est l'administration, les grosses pontes etc.

Certains articles, il est vrai nécessitent plus l'utilisation des emprunts. Mais je fais toujours attention à l'accès, car la transcription de l'emprunt n'est pas chose aisée. Mal transcrit un emprunt peut avoir l'effet contraire, la difficulté de lecture peut repousser quand bien même le sujet est intéressant.

III.5. Intégration des emprunts :

L'intégration et l'adoption des emprunts sont conditionnées par un processus d'adaptation et de mise en conformité aux différentes caractéristiques phonologiques, morphosyntaxiques et lexicologiques de la langue d'accueil.

C'est aussi, l'acceptation d'une unité ou d'un trait linguistique étranger dans le moule de la langue empruntante : l'emprunt est un élément d'une langue intégrée au système linguistique d'une autre langue comme cela a été défini par plusieurs linguistes.

Cependant, l'emprunt doit s'intégrer non seulement dans la structure de la langue, mais aussi dans l'usage des locuteurs, qui à leur tour peuvent devenir lecteurs de rubriques contenant des emprunts faisant partie de leurs communications verbales.

D'ailleurs, Baylon constate que: « la linguistique vise à comprendre la vie sociale, à travers une étude des principes qui régissent la communication verbale »

Les locuteurs ont généralement recours à des « emprunts courants » (populaires), car ils sont plus conformes aux usages des masses populaires tandis que « les emprunts savants » (du registre soutenu) sont ceux qui sont spécifiques aux journalistes ou à une certaine élite.

Nous pouvons conclure que l'intégration des emprunts dans un cadre linguistique d'une langue x à travers des lexies ou des unités lexicales contribue à enrichir le lexique de cette langue et à remplir le vide lexical ou à combler certaines lacunes de différents registres...

III.5.1. Différents processus d'intégrations des emprunts :

Nous émettons l'hypothèse que certains journalistes utilisant ces emprunts à l'arabe dans des articles rédigés en langue française le font inconsciemment dans le but de dominer en quelque sorte la langue française vu que l'arabe fut dominé par le français lorsque cette langue fût imposée au peuple

algérien il y a quelques années de cela, donc c'est une sorte de revanche inconsciente, ou bien c'est seulement « pour donner au français une dimension algérienne qui tire sa substance de la réalité quotidienne et à dessiner les contours d'une pratique langagière basée surtout sur l'alternance codique et le code switching arabe dialectal /langue française »⁷¹, et c'est le cas précisément dans notre étude.

Autrement dit, le journaliste a recours à ces emprunts juste par souci de rester fidèle au parler naturel des algériens dans leur vie quotidienne car l'alternance codique fait partie intégrante de leurs modes de communications.

Par ailleurs, certains locuteurs utilisent la langue arabe car en sus de son caractère classique de communication, elle possède un caractère sacré indéniable vu que c'est la langue du Coran qui est la parole directe de Dieu.

En effet, les forts liens de l'arabe classique avec le Livre Sacré lui ont conféré en toute logique quelque chose de divin. Le Coran est donc le dogme de la foi religieuse, mais il est aussi une constitution civile, ce qui fait que la langue arabe dispose d'un statut particulier sacré.

En ce qui concerne la sélection des particularismes, elle s'effectue en deux temps.

Les critères des sélections sont les suivants :

1) Critères de fréquence :

La fréquence d'emploi d'un terme permet de le cerner en tant que particularisme. La faible fréquence d'un emploi suppose son rejet.

2) Critères de dispersion géographique :

Pour être retenues, les lexies doivent avoir une plus grande « répartition spatiale. »...⁷²

⁷¹ Yacine Derradji, *Le Français en Algérie : Langue emprunteuse et empruntée*, Université de Constantine <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/derradji.html>

⁷² A. Queffelec, *Les critères de sélection de l'équipe du français en Algérie*, empruntés à la méthodologie de l'I.F.A, p.128.

3) Critères de dispersion chronologique :

« La vitalité de la lexie recensée se mesure à sa présence continue dans la chronologie étudiée. »...⁷³

4) Critères de dispersion sociale :

Plus les couches sociales et les milieux professionnels sont différents, plus les lexies seront retenues.

L'équipe d'*Ambroise Queffelec* a donc élaboré un inventaire de particularités lexicales où les unités lexicales sont classées selon l'ordre alphabétique.

La transcription phonétique, pour les emprunts, a été volontairement mise de côté « en raison de l'instabilité de la prononciation chez les locuteurs algériens, en fonction du contexte, du sexe, de l'âge.... »⁷⁴

Les procédures en usage dans les dictionnaires de langue française ont été respectées, c'est-à-dire que l'on va trouver à côté lexies :

Le genre et le nombre ; la catégorie grammaticale (nom, verbe, complément).

Des marques d'usage accompagnent la définition de la lexie : Celles-ci fournissent trois types d'indications :

a) La fréquence :

- la marque « courant » signifie que le terme est souvent employé.
- la marque « peu courant » signifie qu'il est d'usage restreint
- la marque « disponible » signifie qu'il est compris mais n'apparaît que rarement.
- la marque « spécialisée » signifie qu'il relève d'un vocabulaire technique.

⁷³ A. Queffelec, *Les critères de sélection de l'équipe du français en Algérie*, empruntés à la méthodologie de l'I.F.A, p.128.

⁷⁴ Idem. P.129

b) Le code :

Indique que le terme s'emploie soit à l'oral, soit à l'écrit.

L'absence de cette marque signifie que le terme s'emploie indifféremment dans les deux codes.

c) Le milieu d'emploi :

Indique que le type de locuteurs utilise la lexie en y incluant les paramètres suivants :

- Age (jeunes/vieux)
- Habitat (urbains/ruraux)
- Sexe (homme/femme)
- Niveau (scolarisés/intellectuels)

Exemple :

Coraniser : v. tr. dir (verbe transitif direct)

Disponible (par allusion à la manière dont on apprend le Coran).

Apprendre par cœur (un texte, une leçon).

Exemple : Les élèves ont été habitués à coraniser les leçons de morale civique et religieuse depuis le premier cycle de l'école fondamentale.

Nous pouvons retenir que les particularités lexicales constituent l'aspect le plus manifeste auquel recourt le locuteur algérien.

III.5.2. Intégration des emprunts dans la presse écrite algérienne :

La presse écrite, la radio et la télévision sont souvent riches en emprunts et en néologismes. C'est une forme de l'exercice du « pouvoir médiatique » dont disposent les différents moyens d'information et de propagande à chaque fois qu'un événement médiatique se produit, les medias en profitent pour affirmer et

asseoir davantage leur pouvoir, le domaine linguistique n'échappe pas à l'exercice de ce dernier. »...⁷⁵

Le rôle de la presse c'est de décrire la société dans tous les domaines, en effet : « La communication de masse est un processus social organisé. »...⁷⁶

« La presse est un grand pourvoyeur en emprunts et néologismes. »...⁷⁷

Le domaine du journalisme et de la presse est un espace très vaste qui touche toutes les parties du monde, car les événements politiques nationaux ou internationaux ont encouragés la promotion de certains emprunts par les médias et ont été favorisé également par le contact entre différentes langues.

La presse se trouvant face à une langue étrangère, une culture étrangère, elle va rassembler un nombre infini de mots empruntés ou de néologies à des langues différentes. Dans notre cas d'étude il s'agit de l'arabe dialectal et le français.

Le journaliste intègre différents emprunts et néologismes et a recours souvent au « code switching ».

Dans la rubrique « Tranche de vie » le journaliste décrit la vie sociale des citoyens en utilisant les métaphores, la satire, l'ironie afin de capter et focaliser l'attention du lecteur sur sa vie, ses problèmes quotidiens par le biais d'un langage commun. Ces procédés permettent de relativiser les difficultés quotidiennes, de mieux accepter sa condition sociale et son sort ; car il se sent compris, sur la même longueur d'onde que l'auteur de l'article, et par conséquent le lecteur ne sent plus isolé, incompris mais solidaire d'une condition sociale commune.

A travers cette langue commune, le journaliste tente également d'éveiller la conscience collective en la provoquant afin qu'elle se corrige, qu'elle réagisse positivement dans différentes situations négatives et statiques.

Il a recours aussi beaucoup à des mots empruntés à l'arabe pour transmettre un message clair à des lecteurs bilingues ou non bilingues, en ajoutant un côté attractif et une touche humoristique à ses articles d'expression française.

⁷⁵ Lamargui, *Le Français du Maroc et l'emprunt à l'arabe*, p.49.Rabat.

⁷⁶ Judith Lazar, *Sociologie de la communication de masse*, Paris, Armand Colin, 1991, p. 12.

⁷⁷ Idem, p.13.

Partie pratique :
Etude des emprunts et des
alternances codiques dans
la rubrique « Tranche de vie » :

Le prophète Mohammed (Paix sur lui) a dit :

*« Quiconque apprend la langue d'un peuple se met
à l'abri de leur mal. »*

*Etude des emprunts et des alternances codiques
dans la rubrique « Tranche de vie »*

Dans un premier temps, le corpus a été réalisé à partir des rubriques « Tranche de vie » du journal « Le Quotidien d'Oran » pour étudier les emprunts et les alternances codiques par rapport au contexte plurilingue des lecteurs algériens ensuite nous procédons à leur classification selon différents registres.

Dans un deuxième temps, nous avons tenté de savoir les motivations personnelles et professionnelles du journaliste quant à leur incorporation dans ses articles.

Ensuite, nous avons procédé à une taxonomie des emprunts apparaissant dans des articles pendant les années 2004, 2005 et 2006, que nous avons également, étudiés et analysés selon différents critères.

La diversité des usages, fait qu'il existe une variété dans le français utilisé en Algérie. C'est par communications orales plus qu'écrites, ces mots sont utilisés et adaptés à la situation de communication de chaque sujet parlant.

On assiste donc à une adaptation du français au sein de notre dialecte, et à un déplacement d'unité ou un trait d'une langue vers une autre.

IV. TYPOLOGIE DES EMPRUNTS SELON DIFFERENTS REGISTRES:

Le recours à l'emprunt dans la société algérienne est un phénomène de plus en plus répandu, et afin de cerner un des aspects de celui-ci, nous tenterons d'inventorier les emprunts selon leur appartenance à différents registres.

La réalité révélée par l'usage des emprunts au français et à l'arabe en Algérie, et plus particulièrement dans la rubrique « tranche de vie », démontre des spécificités en fonction de l'univers qu'ils décrivent tel que le domaine religieux, culturel, gastronomique, politique, etc.

En effet, « Pour exprimer un vécu culturel, social, économique, religieux spécifique, le locuteur utilise les mots de sa langue arabe ou berbère dans le système linguistique français et leur applique pour les circonstances de la communication toutes les ressources de la langue d'accueil notamment les règles de dérivations morphologiques, syntaxiques, lexicologiques et sémantiques... Les lexies employées ainsi apparaissent dans le discours oral ou écrit (presse et littérature) et désignent l'univers référentiel du sujet parlant algérien. »...⁷⁸

- En effet, nous pouvons classer ces réalités dans l'optique suivante :
 - Réalité panarabe à dominante religieuse ;
 - Réalité panamaghrébine à dominantes culturelles, artistiques, gastronomiques vestimentaires et civilisationnelles ;
 - Réalité spécifiquement algérienne.
- Notre taxinomie est réalisée à partir des lexèmes selon leur appartenance conceptuelle :

⁷⁸ Yacine Derradji, *Le Français en Algérie : Langue emprunteuse et empruntée*, Université de Constantine <http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/derradji.html>

IV.1. Registre religieux :

L'islam étant un trait important et essentiel dans la société algérienne, c'est la raison pour laquelle nous rencontrons beaucoup de termes et d'emprunts en rapport avec la religion.

D'ailleurs, les emprunts se référant à la religion dans les articles de tranche de vie sont nombreux vu le statut sacré et valeureux de la religion chez les algériens.

En effet, les emprunts dans ce domaine ont une fréquence élevée et sont même souvent attestés dans les dictionnaires du français de référence, en d'autres termes ils deviennent des emprunts intégrés communs à l'ensemble de la communauté islamique.

Plusieurs événements politiques nationaux ou internationaux ont favorisé la promotion de certains emprunts par les médias ; ainsi certains mots furent de plus en plus utilisés tels que :

- *Djihad* : guerre sainte
- *Moujahidines* : guerriers de l'islam
- *Fetwa* : opinion émise par une autorité religieuse savante à propos d'une conduite à tenir à l'égard d'un problème.
- *Fitna* : guerre civile, dissension entre des communautés.

Nous citerons quelques exemples d'emprunts dénotant de cette dimension religieuse partagée.

Certains sont repris de l'arabe conservant leurs formes originales alors que d'autres sont modifiés en ajoutant un article français.

- | | | |
|-------------------------------|----------------------|---------------------|
| ▪ <i>l'Aïd-el-Kébir</i> | ▪ <i>la zaouïa</i> | ▪ <i>le Ramadan</i> |
| ▪ <i>l'Aïd-el-Séghir</i> | ▪ <i>les oulémas</i> | ▪ <i>hadith</i> |
| ▪ <i>Aïd-el-Fitr</i> | ▪ <i>une fetwa</i> | ▪ <i>la chariâa</i> |
| ▪ <i>Aïd-el-Adha</i> | ▪ <i>l'iftar</i> | ▪ <i>le Coran</i> |
| ▪ <i>le Mouloud</i> | ▪ <i>l'Asser</i> | ▪ <i>la Sounna</i> |
| ▪ <i>le Mouloud al nabawi</i> | ▪ <i>l'Ichâa</i> | ▪ <i>le cheik</i> |
| ▪ <i>el zakat</i> | ▪ <i>la fatiha</i> | ▪ <i>l'imam</i> |

- | | | |
|-----------------------|------------------------------|--------------------------------|
| ▪ <i>le hadj</i> | ▪ <i>Ya Fettah ya Rezzak</i> | ▪ <i>le muezzin appelle</i> |
| ▪ <i>l'Achoura</i> | ▪ <i>Allah Ghaleb</i> | ▪ <i>au " Dohr "</i> |
| ▪ <i>Une Omra</i> | ▪ <i>un moumène</i> | ▪ <i>Sidna Ramdane</i> |
| ▪ <i>Le Safa</i> | ▪ <i>"... trois bonnes</i> | ▪ <i>des muezzins qui</i> |
| ▪ <i>Le Mawlid</i> | ▪ <i>hadjatte "</i> | ▪ <i>appellent à la prière</i> |
| ▪ <i>Le Nayer</i> | ▪ <i>la maghfra</i> | ▪ <i>minbar</i> |
| ▪ <i>La Maroua</i> | ▪ <i>la rahma</i> | ▪ <i>oumma</i> |
| ▪ <i>Khatem Sidna</i> | ▪ <i>le chitane</i> | ▪ <i>sourate</i> |
| ▪ <i>Soulimane</i> | ▪ <i>les mouslimine</i> | |

Toutes ces lexies sont connues et fréquemment employées chez les algériens, et parmi eux nous trouvons souvent des emprunts intégrés dans les dictionnaires :

❖ **Sourate** : [surat] n.f

- 1842 ; surate 1715 ; sora 1559 ; ar.surah, surat « verset du Coran ».
- Chapitre du Coran, *réciter une sourate*. On dit parfois surate syrat

❖ **Imam** : [imam] n.m.

- 1697 ; imam 1559 ; mot ar. « guide »
- Hist. titre donné au successeur de « Mahomet » et à ceux de « Ali ».
- Mod.Chef de prière dans une mosquée- celui qui dirige une communauté musulmane.

❖ **Ramadan** : [ramadā] n.m

- 1546 ; ar.ramadân, neuvième mois de l'année de l'hégire
- Mois pendant lequel les musulmans doivent s'astreindre à l'abstinence (nourriture, boisson, tabac...) entre le lever et le coucher de soleil.
- Prescriptions religieuses de ce mois. Observer, faire le ramadan.

❖ **Charia** : [ʃarja] n.f. var **sharia**

- Mil. XX^e ; mot ar. « voie »
- Didact. Loi coranique islamique. Les intégristes réclament l'application de la charia.

❖ **Muezzin** : [mʊɛdzin] n.m.

- 1823 ; maizin 1568 ; mot turc, de l'arabe.
- Mo'adhhin « qui appelle à la prière »
- Fonctionnaire religieux musulman attaché à une mosquée et dont la fonction consiste à appeler du minaret les fidèles à la prière.

❖ **Nabi** [nabi] n. m.

- 1853; mot hébr.
- Relig. Chez les Hébreux, Prophète, homme inspiré par Dieu.
- (1888) Arts Nom adopté par de jeunes peintres indépendants qui voulaient s'affranchir de l'enseignement officiel. Le mouvement des nabis ou NABISME n. m.

❖ **Hadji** : [àdʒi] n.m

- 1743 ; hakis 1568 ; mot arabe.
- Musulman qui a fait le pèlerinage de la Mecque.

❖ **Les hadjis** :

- On emploie aussi HADJ [àdʒ] pour désigner le pèlerinage de la Mecque et le musulman qui l'a accompli.

❖ **Djihad** : [dʒi(j)ad] n.m. Var **jihad**

- 1870, répandu v. 1983 mot arabe « *effort suprême* »
- Guerre Sainte menée pour propager, défendre l'islam.
- Combattants du djihad → moudjahidin

❖ **Moudjahidin** : [mudʒaidin] n.m.pl.

- Moudjahidin 1903 ; mot ar. plur. De moudjahid « combattant de la guerre sainte »
- Combattants d'une année de libération islamique.
- Au sing. Un moudjahid- On écrirait mieux des moudjahidines.

❖ **Zaouïa** : [zauja] n.f.

- 1843 ; ar.zawiyah « coin ; cellule d'un reclus ; monastère »
- Etablissement religieux sous l'autorité d'une confrérie musulmane, spécialement affecté à l'enseignement.

❖ **Djinn** : [dʒin] n.m.

- 1760, dgen 1671; mot arabe
- Esprit de l'air, bon génie ou démon, dans les croyances arabes.

En analysant les emprunts appartenant à ce registre, nous constatons qu'un grand nombre est incorporé dans les articles d'une manière récurrente dans les articles étudiés durant les trois années : 2004-2005-2006. Cela est dû au fait que beaucoup d'emprunts faisant référence à la religion sont intégrés dans les dictionnaires du français de référence, vu que souvent il n'y a pas d'équivalent en langue française qui pourrait mieux désigner cette réalité religieuse qu'en langue arabe dite aussi « langue du Coran » et de la religion.

En effet, les emprunts en rapport avec la religion sont très fréquents dans les interactions quotidiennes des algériens, car ils font partie de leur croyances religieuses, leur culture et c'est pour cela qu'ils sont inclus fréquemment dans les articles de « tranche de vie ».

Dans cette optique, nous pouvons en déduire que le recours massif à ce genre d'emprunts n'est qu'une manière fidèle de refléter des « Tranches de vie » de citoyens algériens dans un domaine religieux et cela en gardant leurs caractéristiques d'origine, même en étant utilisés dans un contexte bilingue ou exclusivement français.

IV.2. Registre institutionnel et politique :

Ce sont les emprunts qui désignent et décrivent les éléments constitutifs des institutions algériennes ainsi que les diverses modalités de fonctionnement de celles-ci ; nous avons établi une sous classification dans cette catégorie pour rendre compte avec plus de précision les diverses classes sémantiques qu'elle englobe:

IV.2.1. Education et enseignement:

Les assatida, la mouâlima, les oulémas, le mofettiche, la dirassa, el ilm, cheikh, taleb, médersa, m'cid, ousted, achbal, adab, moualim/mouallim

Dans le domaine de l'enseignement nous trouvons certains emprunts intégrés tels que :

❖ **Cheikh** : [ʃɛk] n.m.var.scheik

- 1631 ; aussi cheikh 1838 ; seic 1272 ; ar. chaïkh « vieillard »
- Chez les arabes, homme respecté pour son âge et ses connaissances.
- Chef de tribu dans un pays arabe.
- Dans la société algérienne, et particulièrement dans les écoles, ce terme est souvent utilisé comme étant l'équivalent du mot « enseignant ».

❖ **Uléma** : [ylema; ulema] n.m.

- 1765 ; ar. Oulâma, plur. De âlim « savant »
- Docteur de la loi, théologien musulman « un grand discours dans la langue classique des Ulémas. On écrit aussi Ouléma [ulema], 1874.

IV.2.2. Administration et institutions de l'État :

La *baladia*, la *daïra*, la *wilaya*, *darak el watani*, *djoundi*, le *wali*/ le *ouali*, moul la préfecture, *raïs baladia*, le *cheikh*, *djamarek*, *chourta*, un *jadarmi*, des anciens *moudjahidines*, *el brifi de la ville*, une maârifa

IV.2.3. Politique :

Un *mouatane*, *hizb*, *hizb frança*, des *mounadiline*, un *chahid* /des *chouhadas*, *mandoubia*, *dawla*/ une *doula*, la *houkouma*, *el-houkouma*, *ministère*, *politique*, *démocratie*, *el brifi de la ville*, le *Moudjahid*, le *chaâb*, le *raïs*, le *bled*, *cette guirra* /*El guirra*, *trop de roubla* , *l'impériaia*, une *chakhsia*, *dimocratia*, le *nidham*, *ktef*, *notre ouazir*/ *el ouazir*/ *el ministre*, *les meetings*, *son speech*, *tchipa*, « **dépité** » = **député**

Nous notons aussi l'incorporation de nombreux emprunts faisant référence au domaine politique dans les billets journalistiques. Il figure parmi eux des emprunts intégrés tels que :

❖ **Wilaya** : [vilaja] n.f.

- V.1955 ; mot arabe
- Division administrative de l'Algérie.

❖ **Wali** : [wali] n.m.

- Mil. XX^e ; mot arabe

- En Algérie, haut fonctionnaire responsable d'une wilaya (homologue du préfet en France).
- ❖ **Moudjahidin** : [mudzaidin] n.m.pl.
 - Moudjahidin 1903 ; mot arabe, pluriel de moudjahid « combattant de la guerre sainte »
 - Combattants d'une armée de libération islamique. Au sing. un moudjahid.
- ❖ **Raïs** : [rais] n. m.
 - 1963 ; mot ara. « Chef »
 - Chef d'état, chef suprême, dans certains états arabes.
- ❖ **Bakchich** : [bakʃiʃ] n.m.
 - 1963 ; répandu mil xx^e ; mot turc
 - Pourboire, pot-de-vin (dans les pays d'orient) → enveloppe.
 - Des bakchichs.
- ❖ **Meeting** : [mitiŋ] n.m.
 - 1786 ; mitine 1733 ; mot anglais, de to meet « rencontrer »
 - réunion publique organisée pour discuter une question d'ordre collectif, social, ou politique → manifestation ; rassemblement.
 - Tenir un meeting. Meeting électoral « *un grand meeting de protestation présidé par Jaurès* » (Martin du Gard).
 - Par ext. Démonstration d'athlétisme. Meeting d'aviation, où l'on présente des modèles d'appareils, etc.

Parmi les emprunts appartenant au registre politique, nous relevons quelques uns où figurent un mélange entre les deux codes « français » et « arabe » et même le recours à des créations lexicales ou néologismes.

Nous notons aussi des modifications sur plusieurs lexies à différents niveaux : syntaxiques, morphologiques, phonétiques, etc.

e.g. : El ministre- la beaulitique- notre ouazir- le chaâb- le mouatane- la houkouma- l'impéria- une chakhsia- le nidham -le député- les chouhadas.

IV.2.4. *Economie* :

Souk, dinar, draham, flouss, dariba, khazina, *el Banqua, el pétrole, chèque, el micro, el mandat, caisse, le bakchich, banqua, el guichet/ el guichi...*

Emprunts intégrés :

❖ **Souk** : [suk] n. m.

- 1848; mot ar.
- Marché couvert des pays d'islam réunissant, dans un dédale de ruelles, des boutiques et ateliers → bazar. « *Tu te promènes comme à Tunis dans les bazars, dans les souks* » (A. Daudet).
- Fig. Fam. Lieu où règne le désordre, le bruit. Quel souk ! Grand désordre, tapage. C'est fini, ce souk ?

❖ **Flouze** : [fluz] n. m. VAR. **flouse**

- flouss 1916; ar. maghrébin flus « l'argent »
- Pop. Argent. Avoir du flouze.

❖ **Dinar** : [dinar] n. m.

- 1740; lat. denarius « *denier* »
- Ancienne Monnaie d'or arabe.
- (XX^e) Mod. Unité monétaire de l'Algérie, de Bahreïn, de l'Irak, de la Jordanie, de la Lybie, du Soudan, de la Tunisie, de la Yougoslavie. *Un dinar algérien. Deux dinars.*

IV.2.5. *Justice* :

adel, cadi, caïd, adl, fredha, mahkama

❖ **Caïd** : [kaid] n.m.

- 1694 ; Caïte 1310 ; ar. Qâid “*celui qui conduit*”
- En Afrique du Nord, fonctionnaire musulman qui annule les attributions de juge, d'administrateur, de chef de police. *Caïd Algérien.*
- Fam. Chef de bande- personnage considérable dans son milieu « *un gros caïd de la S.N.C.F* » (Perret) → huile, manitou, 2.ponte
- Faire le caïd : imposer ses volontés, abuser de son pouvoir.

IV.2.6. *Espaces et lieux* :

Pour désigner des lieux, les algériens ont tendance à utiliser beaucoup de statalismes ou d'emprunts intégrés tels que :

dar, haouch, casbah, médina, douar, bled, derb, gourbi, sebkha, , fondouk, aassima, dachra, gharb, mechouar, mechta, haouch...

Certains emprunts sont intégrés tel que :

❖ **Bled** : [blɛd] n. m.

- Fin XIX^e arg. milit. ; mot ar. maghrébin « terrain, pays »
- En Afrique du Nord, l'intérieur des terres, la campagne.
- (1951) Fam. Lieu, village éloigné, isolé, offrant peu de ressources.
- Trou : On s'ennuie dans ce bled
- Un petit bled sympa : Fam.2.patelin

❖ **Douar** : [dwar] n.m.

- 1617 a douar ; rare av. XX^e ; ar. maghrébin doûâr
- Agglomération de tentes disposées en cercle, que les Arabes nomades installent temporairement « *le douar ne comptait pas plus que quinze ou vingt tentes* » (Fromentin).
- Division administrative rurale en Afrique du nord. Le caïd du douar.

❖ **Casbah** : [kazba] n.f.

- 1830 ; casouba 1813 ; ar. qaçaba, qaçba « *citadelle* »
- Citadelle d'un souverain, dans les pays arabes. Des casbahs.
- Par ext. La Casbah d'Alger : la vieille ville qui s'étend autour de la casbah.

❖ **Sebkha** ou **sebka** : [sepka] n. f.

- 1833; ar. sabkah
- Géogr. Au Sahara, Lac d'eau salée. *Chott*.

❖ **Gourbi** : [gurbi] n.m.

- 1841 ; mot ar. d'Algérie.
- Habitation rudimentaire en Afrique du Nord → cabane, hutte
- Par ext. milit. Abri de tranchée → (cagna)
- Fam. Habitation misérable et sale → cambuse, taudis

❖ **Hammam** : [ʔamam] n. m.

- 1655; mot arabo-turc « *bain chaud* »
- Établissement de bains (turc, à l'origine) comportant une étuve; bains de vapeur à l'orientale (cf. Bain turc).

❖ **Mechta** : [mεʃta] n. f.

- répandu v. 1950; mot ar. d'Algérie
- Hameau, en Algérie, en Tunisie. *Des mechtas*.

❖ **Médina**: [medina] n.f.

- 1732 ; ar. madina « *ville* »
- Partie musulmane d'une ville (opposé à ville européenne) en Afrique du Nord (spécialement au Maroc). *Les souks des médinas*.

❖ **Ksar** : plur. **Ksour** [ksar, ksur] n.m.

- 1849 ; ksaur 1844 ; mot ara. Qasr, lat. castrum « *place forte* »
- Lieu fortifié, en Afrique du Nord. Des ksours (parfois des kasrs)

IV.3. Emprunts dans divers domaines de la vie des algériens :

IV.3.1. *Domaine des Arts et de la culture* :

el-goum, le baroud, açala, le raï, malouf, ksentini, châabi, nouba, khlas, haouzi, kanoun, quacida, la derbouka, meddah, berrah, cheikh, el ghaïta, el tbal, la zorna, el-bendir, gnaoua

Emprunts intégrés :

❖ **Goum** : [gum] n. m.

- 1849 ; ar. qaum « *troupe* »
- Anciennement Durant la colonisation, Contingent militaire recruté en Afrique du Nord parmi la population indigène. Cavalier d'un goum (GOUMIER n. m.).

❖ **Baroud** : [barud] n. m.

- 1924; mot chleuh (berbère du sud du Maroc)

- Arg. milit. Combat. Aimer le baroud. - Loc. Baroud d'honneur: dernier combat d'une guerre perdue, mené pour sauver l'honneur. (1936) Fig. Combat, lutte sans illusion. « *Baroud d'honneur contre la maladie* » (H. Bazin).

❖ **Raï : [rɛ] n. m.**

- 1983; mot ar. « opinion »
- Le raï. Musique populaire moderne originaire d'Algérie. — Adj. inv. Des groupes raï.

❖ **Nouba : [nuba] n. f.**

- 1897; ar. d'Algérie nuba « tour de rôle », désignant la musique que l'on jouait à tour de rôle devant les maisons des dignitaires
- Musique militaire des régiments de tirailleurs d'Afrique du Nord, comportant des instruments indigènes (fifres, tambourins).
- (1898) Fig. et fam. Faire la nouba. → fête, java, noce. « Ce n'est pas parce qu'ils sont riches qu'ils doivent faire la nouba tous les jours » (Duhamel). Une nouba à tout casser.

❖ **Darbouka : [darbuka] ou derbouka [dɛrbuka] n. f.**

- 1859,-1847; de l'ar. algér. derbouka
- Tambour arabe fait d'une peau tendue sur l'extrémité pansue d'un tuyau de terre cuite, plus rarement de métal.

IV.3.2. *Gastronomie algérienne :*

Dans le domaine astronomique, nous relevons aussi un nombre important d'emprunts dans la rubrique « Tranche de vie », certains sont déjà intégrés et d'autres en voie d'intégration :

Exemples :

- | | | |
|---------------------|--------------------|---------------------|
| ▪ <i>la douara</i> | ▪ <i>un tajine</i> | ▪ <i>la ghribia</i> |
| ▪ <i>un méchoui</i> | ▪ <i>la tamina</i> | ▪ <i>les diouls</i> |
| ▪ <i>une chorba</i> | ▪ <i>le bourak</i> | ▪ <i>tajine</i> |

- | | | |
|-----------------------------------|--------------------------|---------------------|
| ▪ <i>le bouzellouf</i> | ▪ <i>la bastella</i> | ▪ <i>bel jouz</i> |
| ▪ <i>la gasaâ de
couscous</i> | ▪ <i>le chiche-kebab</i> | ▪ <i>la h'rira</i> |
| ▪ <i>la chamia</i> | ▪ <i>Griouèche</i> | ▪ <i>el gueddid</i> |
| ▪ <i>la zlabia</i> | ▪ <i>Makrout</i> | ▪ <i>harissa</i> |
| ▪ <i>khobz eddar</i> | ▪ <i>Samsa</i> | |
| | ▪ <i>qalb ellouz</i> | |

Les emprunts intégrés dans cette catégorie sont :

❖ **Méchoui : [mefwi] n.m.**

- 1922 ; mot ar. « grillé au feu »
- Mouton, agneau entier rôti à la broche sur les braises d'un feu de bois; portion de ce mouton servie au repas. Le repas. *Être invité à un méchoui. Des méchouis.*

❖ **Harissa : ['arisa; arisa] n. m. ou f.**

- 1930 ; ar. harisa, de harasa « piler »
- Poudre ou purée de piments utilisée comme assaisonnement (dans la cuisine maghrébine). *Sauce à la harissa, à l'harissa, avec du harissa pour le couscous.*

❖ **Tajine : [tazɪn] n. m.**

- v. 1960 ; tagine n. f. 1938; mot ar.
- Ragoût de mouton, de poulet, d'origine nord-africaine. Plat en terre muni d'un couvercle conique, dans lequel cuit ce ragoût.

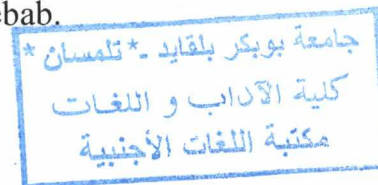
❖ **Couscous : [kuskus] n. m.**

- 1649 ; coscosson 1534; ar. kouskous
- Semoule de blé dur. Fam. *Pédaler dans le couscous.*
- Plat originaire du Maghreb, composé de semoule roulée en grains, servie avec de la viande ou du poisson, des légumes et des sauces piquantes (harissa). *Manger le couscous, un couscous. Couscous au mouton.*

❖ **Chiche-kebab : [ʃiʃkebab] n. m.**

- mil. XX^e; mot turc

- Brochette de mouton, d'agneau à l'orientale. Des chiches-kebabs ou des chiche-kebab. — On écrirait mieux chiche-kébab.



IV.3.3. Tenue vestimentaire :

Les citoyens algériens ont des tenues spécifiques à leur culture comme dans tous pays.

Le journaliste inclut fréquemment des termes en rapport avec des tenues vestimentaires algériennes dans les articles du corpus étudié :

Exemples :

- | | | |
|----------------------------|------------------------|------------------------|
| ▪ <i>Un khimar</i> | ▪ <i>la chéchia</i> | ▪ <i>la âamama</i> |
| ▪ <i>une abaya</i> | ▪ <i>une kachabiya</i> | ▪ <i>seroual aârbi</i> |
| ▪ <i>une djellaba</i> | ▪ <i>le hidjab</i> | ▪ <i>el blouza</i> |
| ▪ <i>un burnous</i> | ▪ <i>le jilbab</i> | ▪ <i>el haïk</i> |
| ▪ <i>une gandoura</i> | ▪ <i>le karakou</i> | ▪ <i>el mlaya</i> |
| ▪ <i>un seroual loubia</i> | ▪ <i>le kembouche</i> | ▪ <i>el balgha</i> |
| ▪ <i>une mlaya</i> | ▪ <i>le chèche</i> | ▪ <i>babouche</i> |
| ▪ <i>le haïk</i> | ▪ <i>le tarbanti</i> | ▪ <i>caftan</i> |

Dans ce champ, nous relevons aussi quelques emprunts intégrés :

❖ **Djellaba** : [dʒɛ(l)laba] n. f.

- 1849; jilleba 1743; mot ar. du Maroc
- Vêtement de dessus, longue robe à manches longues et à capuchon, portée par les hommes et les femmes, en Afrique du Nord.⁷⁹

❖ **Burnous**: [byrnu(s)] n. m.

- 1735; barnusse 1556, puis var. diverses; ar. bournous
- Grand manteau de laine à capuchon et sans manches (en usage dans les pays du Maghreb). Fam. Faire suer le burnous.

⁷⁹ Dictionnaire de la langue française le Petit Robert, 2002

- ❖ **Caftan: [kaftā] n. m. kaftan (de l'arabe dialectal)**
 - 1537; turc kaftan - Robe longue avec des manches amples que les femmes portent pendant les fêtes.
 - Vêtement oriental, ample et long. Cafetan turc.

- ❖ **Gandoura : [gāadura] n. f.**
 - 1852; ar. maghrébin
 - Tunique sans manches, que l'on porte dans les pays du Maghreb. Des gandouras.

- ❖ **Haïk ['aik] n. m.**
 - 1830; heyque XVIIe; mot ar.
 - Longue pièce d'étoffe rectangulaire, dans laquelle les femmes musulmanes se drapent comme dans un manteau, par-dessus les autres vêtements, et dont elles relèvent parfois un pan, formant voile, sur la tête.

- ❖ **chéchia [ʃeʃja] n. f.**
 - Chachie 1575; repris 1855; ar. châchîya, de sas → chèche
 - Coiffure en forme de calotte, dans certains pays d'Islam. → fez.
Chéchia de tirailleur, de zouave. Des chéchias rouges.

- ❖ **Caraco [karako] n. m.**
 - 1774; p.-ê. turc kerake .
 - Vieilli ou rural Corsage de femme, blouse droite et assez ample → camisole.

- ❖ **Chèche [ʃeʃ] n. m.**
 - 1868; ar. sas; du n. anc. de la ville de Tachkent, où l'on fabriquait des bonnets
 - Longue écharpe de coton qui peut servir de coiffure (→ turban), au Maghreb. « On appelle chèches des écharpes arabes dont on peut faire tout ce qu'on veut » (Montherlant).

- ❖ **Babouche [babuʃ] n. f.**
 - 1727; papouch 1546; ar. bâboûch, du persan

- Pantoufle de cuir sans quartier ni talon, servant de chaussure dans les pays d'Islam. « *Le Turc partit en traînant majestueusement ses babouches* » (Chateaubriand). — Cette pantoufle avec ou sans talon, utilisée comme chaussure ou chausson. → 2. Mule. Des gens très noirs « *vêtus de longues robes blanches et de babouches de plastique* » (Le Clézio).

En procédant à l'analyse du domaine culinaire, nous notons que les emprunts spécifiques à ce registre sont souvent incorporés dans les billets journalistiques étudiés car pour désigner des plats spécifiquement algériens pour lesquels il n'y a pas d'équivalent en langue française, les statalismes sont lexies les plus appropriés à cet usage.

En d'autres termes, puisqu'il est souvent difficile de trouver des synonymes spécifiques à la gastronomie algérienne en langue française, le journaliste procède à l'intégration des lexies tout en conservant leur forme dans la langue d'origine lorsqu'il les intègre dans la langue d'accueil.

IV.3.4. Outils et objets divers de la réalité quotidienne :

canoun, guitoun, khamsa, manchar (propre et figuré), une meïda, khôl.

Dans cette catégorie les emprunts intégrés relevés sont :

❖ **Guitoune : [gitun] n. f.**

- v. 1860 ; ar. kitoun « *tente* »
- Arg. milit. Tente de campement; par ext. (1914) Abri de tranchée. « *notre guitoune, petite cave basse sentant le moisi* » (Barbusse).
- Fam. → tente. Guitoune de campeur.

❖ **Khôl : [kol] n. m.**

- 1787 kohl; 1646 kouhel; ar. kohl → alcool
- Fard de couleur sombre appliqué sur les paupières, les cils, les sourcils, utilisés à l'origine dans le monde arabe. « *Ses yeux exagérément*

noircis au khôl » (Cossery). — On dit parfois kohol [kɔɔl] et koheul [kɔœl].

IV.3.5. Commodités de la vie quotidienne :

Objets concrets, éléments référentiels

1) Les transports :

l'tiyara, ticki, el car, train, taxi, l' vélo

2) La communication :

el radio, tilivision, cd, cassetta, el micro, tiliphoune, el portable, el fax, notre telfaza, el parabole, Journal /journalen

3) Les meubles et l'électroménager :

les seddariette, el frigidaire, cuisinière, el chauffage, el transformateur, el chargeur, une meïda

4) La santé :

...au sbitar, scanner, radio (pour "radiographie"), les analyz, el plâtre, el baration (pour opération), el pharmacien,

5) Le courrier :

timber, el fax...

Le relevé des emprunts dans la rubrique journalistique : « Tranche de vie » à l'arabe du français en Algérie démontre que de nombreux champs sémantiques, se superposent souvent et s'interpénètrent. Cela est dû au fait qu'ils touchent plusieurs aspects de la vie quotidienne des bilingues et parfois même des monolingues algériens.

La réalité reflétée par l'utilisation des emprunts relève d'une manière générale de la civilisation arabo-musulmane surtout en ce qui concerne les domaines de la religion et de la culture mais contient également des particularités

à l'Algérie. Ces dernières peuvent être, dans certains cas communs avec celles des autres pays maghrébins en tant que particularités sociales, domestiques, gastronomiques, artistiques, économiques et mêmes politiques parfois...

En analysant ces emprunts, nous avons un échantillon des expressions les plus courantes chez les algériens qui sont souvent un mélange des deux codes français et arabe ou les mots subissent différentes réalisations phonétiques et morpho-syntaxiques...

D'après cette analyse, nous pouvons dire que le français en Algérie emprunte beaucoup à l'arabe, surtout quand il s'agit de dénommer des réalités culturelles spécifiquement algériennes (alimentation, culture populaire, traditions, religion...); nous pouvons donc conclure que le recours à la plupart de ces emprunts est justifié, souhaitable et même nécessaire dans plusieurs cas.

Ainsi en intégrant des emprunts propres à sa culture et à sa religion, le lecteur est alors mis en confiance, car il lit comme il parle tous les jours et il adhère ainsi aux dires du lecteur parlant comme lui.

En d'autres termes, nous pouvons dire que les emprunts peuvent créer une sécurité linguistique chez beaucoup de lecteurs bilingues algériens.

En effet, l'intention communicative du locuteur et liée aux structures préférentielles les plus adéquates à chaque registre.

V. CRITERES D'INTEGRATIONS DES EMPRUNTS :

L'intégration et l'adoption des emprunts sont accommodées et conditionnées par un processus d'adaptation et de mise en conformité aux différentes particularités phonologiques, morphosyntaxiques et lexicologiques de la langue d'accueil.

V.1. Intégration phonologique :

L'écart qui sépare la phonie arabe de la phonie française pour certains sons est tel que l'adoption est rendue difficile par une prononciation et une graphie très souvent fautives comme pour le « ξ » de *alem*, *aîn*, le « آ » de *hada*, le « خ » de *cheikh*, *khobziste*.

La tendance générale pour faciliter la prononciation est de franciser ces phonèmes en les remplaçant par des sons proches qui existent en français.

Le critère phonologique implique automatiquement la standardisation orthographique de l'emprunt intégré.

Cependant, on remarque qu'un nombre relativement important de lexies empruntées ont une graphie qui n'est pas stable, la lexie possède deux ou trois graphies différentes : cela dénote que le processus d'intégration est encore en cours tel que : Oulémas/Ulémas. Cependant pour les lexies dont la graphie et la phonie sont stabilisées, le processus d'intégration et d'adoption dans la langue d'accueil est achevé.

V.2. Intégration orthographique :

Concernant ce type d'intégration, il y a deux éléments essentiels à distinguer :

- 1- Les mots ne sont pas seulement « des sons et des graphies, doués de sens » mais aussi et encore plus « des fenêtres ouvertes sur des paysages socioculturels »⁸⁰

⁸⁰ F.Benzakour, « Le français au Maghreb », Actes du colloque d'Aix-en Provence, 1995.

2- Une langue qui s'acharnerait à ne transmettre que le même stock linguistique à des communautés multilingues très diversifiées se condamne à disparaître et à laisser place aux langues locales plus adaptées à l'environnement linguistique et socioculturel.

Souvent, l'intégration graphique des emprunts peut être problématique car il y a deux aspects différents à prendre en considération :

La transcription de la lexie peut-être celle de la langue prêteuse ou au contraire refléter la prononciation des locuteurs francophones.

Ces hésitations sont relevées aussi dans notre corpus et parfois dans le même article sous diverses formes graphiques pour désigner le même mot, tels que :

- Ulémas- Oulémas
- Adhan-Adhane-Al adane
- Ramadan-Ramadhan
- Wali-ouali

Nous constatons que ces lexies ont été intégrées dans les articles étudiés pendant les trois années 2004-2005-2006, d'une manière répétée (voir Annexes 1, 2,3).

Certains sont déjà intégrés dans les dictionnaires de langue française et d'autres sont en cours d'intégration.

V.3. Intégration morphosyntaxique :

Pour exprimer un vécu culturel, social, économique, le locuteur utilise et intègre les mots de sa langue arabe dans le système linguistique français et cela pour diverses circonstances de la communication avec toutes les ressources de la langue d'accueil, notamment les règles de dérivations morphologiques, syntaxiques, phonétiques et sémantiques.

Le mot « morphosyntaxique » est un mot valise, c'est -à -dire qu'il est composé de deux mots : morphologie et syntaxe, l'étude sur la dérivation, la composition, l'adjonction du genre et du nombre et la détermination.

L'intégration est observée lors du processus dérivationnel morphologique qui affecte les emprunts. On distingue :

V.3.1. *Dérivation :*

L'intégration est réalisée lorsque, comme le précise L. Guilbert « un mot étranger, dès le moment où il sert de base à une dérivation selon le système morphosyntaxique de la langue française est véritablement intégré à cette langue »⁸¹

Enfin, il est utile d'insister dans cette partie pratique sur les médias écrits et en particulier sur la presse rédigée en langue française « pour dire toute la richesse de sa création lexicale, et l'habileté de ses auteurs à « rendre français » ce qui ne l'est pas ! »⁸²

Pour ce faire, les procédés utilisés sont nombreux: emprunt brut à l'arabe (Sidi, meïda, hammam), dérivation à base arabe comme cité préalablement : (hittiste, khobziste, douariste, houmiste...), dérivation à base française (bidonvilliser, crédibiliser, permaniser, dialoguiste, satellitaire, dégoûtage, taxieur,..), néologie de sens (activer = militer; bricolage = magouille).

Yacine Derradji a classé certains suffixes selon leurs fonctions :

-iste : « partisan d'une opinion, adepte, attitude »

-isme : « croyance », « qualité, propriété », « fonction »

-isation : « action, résultat de l'action »

Les emprunts à la langue arabe sont souvent combinés à des suffixes français :

Exemples :

-iste : *hittiste, fissiste, hidjabiste, nahdiste, hidjirste, éféléniste, khobziste, fetwitiste...*

-isme : *khobzisme, wilayisme, fissisme...*

-isation : *hidjabisation, afghanisation, charisation...*

-iser : *hisjabiser*

⁸¹ L. Guilbert, *La créativité lexicale*, Paris, Larousse, 1975, p.97.

⁸² L. KADI, «Les dérivés en iste- et âge en Français d'Algérie», cf. communication présentée au colloque international d'Aix-en-Provence, 2-4 Septembre 1994.

Certains mots nouveaux, qui pullulent dans la presse, n'ayant eu droit qu'à une faible occurrence parfois, risquent de disparaître ou de passer de mode.

D'autres les mieux conformés auront toutes les chances de s'imposer, de durer et de figurer dans les dictionnaires de langue française, ce qui est le cas pour certains déjà.

Une variété particulière de français algérien est en train d'émerger avec ses spécificités syntaxiques et lexicales.

Pour démontrer cela, nous avons relevés quelques exemples d'emprunts qui ont servi comme base à des dérivés tel que :

- *Hitt* → *hittiste* → *hittisme*
- *nahda* → *nahdiste*
- *soufi* → *soufiste* → *soufisme*
- *houma* → *houmiste*
- *hidjab* → *hidjabisme* → *hidjabiser* → *hidjabisation*
- *charria* → *charisation*
- *fetwa* → *fetwitiste*
- *sunna* → *sunnite*
- *wilaya* → *wilayisme*
- *trabendo* → *trabendiste*
- *baroud* → *baroudeur*
- *amazigh* → *amazighité* → *amazighophone*

L'intégration est réalisée selon un système morphosyntaxique de la langue française à notre langue et vice versa.

Dans les exemples ci-dessous, il y a une accommodation morphosyntaxique :

Miziria	→	mizir	+	ia
		↓		↓
		Lexème	+	affixe (morphème)

Ce mot est dérivé du mot « misère »

Téviace	→	té	+	Viace
		↓		↓
		Préfixe (morphème)	+	Lexème

Ce mot est dérivé du mot « vice »

Chiki	→	chik	+	i
		↓		↓
		Lexème	+	affixe

V.3.2. Composition :

Dans ce procédé, le mot emprunté fonctionne comme deuxième élément de composition en liaison avec les mots français.

La composition nominale prend la forme de construction syntagmatique du type nom arabe + caractérisant français :

Exemples :

Allah le Grand / Allah le tout Puissant / baroud d'honneur/ fête du ramadhan, ou du type syntagme français + lexie arabe : la revendication amazighe, le divisionnaire de la wilaya, la femme en hidjab, la femme en haïk.

Il y a trois cas de composition :

1) Type lexie arabe et caractérisant français :

Ce type de composition est l'adjonction entre une lexie en langue arabe et un caractérisant en langue française.

Ce genre de composition est souvent inclut dans les articles étudiés, car ils reflètent le mode de communication naturel chez les algériens, surtout bilingues, qui ont tendance à utiliser ce procédé linguistique

Exemples :

Nass capable → nom arabe + Adjectif français

Maskouta politique / ouel syndicat / toujours le mechtari / khoutna les privés / ces ghachi de l'immeuble/ mazal'ni j'apprends

2) Syntagme Français et lexie arabe :

Cette combinaison entre des syntagmes en langue française et en langue arabe dans la même phrase, est spécifique au parler algérien qui est caractérisé par le mélange des deux codes « français » et « arabe » respectivement et cela démontre que le bilinguisme est une seconde nature chez les algériens dans le domaine linguistique.

Ce type de composition est également très présent dans les billets journalistiques pendant les trois années 2004/2005/2006.

Exemples : (voir annexes 1, 2, 3)

- *Toute la houma*
- *ça va labess*
- *des études felkharedj*
- *te dépasse d'une hila*
- *une partie de ouasta*
- *l'état civil de ouled bled*
- *voir si flène*
- *une retraite de zaoual*
- *donne à une charika gadra*
- *laissons le niya*
- *rétroquent les mehkaquine*
- *auraient lancé les moukhabarette*

- *la doyenne du batima*
- *qui parle francisse*
- *ce gamin étranger fel houma*
- *dépose le fi guichi chaba*
- *il se pointe bekri*
- *l'allure d'une barraka*
- *pouvoirs occultes d'un taleb / un expert en chalabala*
- *des séances régulières de khfif / la moindre hadjra pour el ma*
- *menu itartag / des noces de chiki*
- *l'acide ya latif / les jours de teviace*
- *régler tous les machakils*
- *toute la houma / recevez el achiya*
- *l'ère du majmar*

3) *Synonymes :*

Ce sont des combinaisons du Lexie arabe + son synonyme en français et vice versa. D'ailleurs, nous avons relevé plusieurs combinaisons de ce type dans notre corpus journalistique, et nous les avons dénombrés dans les annexes 1, 2 et 3.

Exemples :

- *Le cancer, le saratane*
- *Mulet, beghal...*
- *marché, souk...*
- *fonce sahbi, zadam...*
- *un lapin ou une gnina...*
- *cinéma, cilima*
- *La masse. Le ghachi.*
- *maintenant, dorkatic*
- *le «berrad» / la théière*
- *l'éminent professeur, «cheikh»*
- *les nesnassa, curieux*
- *la sieste. Le nguil.*
- *la transparence, la chafafia*
- *presque natartag! N'clati*
- *lamba, lampe*
- *Pourquoi, Limada*
- *le bon, el boune*
- *notre Ouazir / notre ministre*
- *la lâcheté, manque de rojla*
- *c'est un skayri, soulard.*
- *Le jeu, laâba*

Nous constatons que le journaliste inclut fréquemment des lexies avec leur équivalent dans la même phrase en utilisant les deux codes « français » et « arabe ».

Cette manière d'utiliser les synonymes en mélangeant les codes est très fréquente chez les jeunes algériens et même chez les adultes, qui ont tendance à les inclure naturellement dans leurs interactions quotidiennes.

Cela démontre une certaine connaissance et aisance à manipuler la langue française et arabes selon le contexte approprié.

a) Adjonction du genre :

Les marques du genre qui caractérisent l'emprunt à l'arabe sont conformes au système de la langue française.

Très souvent l'emprunt conserve son genre dans la langue d'origine, en d'autres termes, il s'adapte au genre de la langue.

Nous avons relevés dans notre corpus plusieurs cas :

- | | | |
|-------------------|-----------------|-----------------|
| ▪ ce douar | ▪ une hila | ▪ le saratane |
| ▪ un ghassoul | ▪ le boulici | ▪ la fakra |
| ▪ la houma | ▪ une charika | ▪ un hadj |
| ▪ cette miziria | ▪ une khamsa | ▪ la houkouma |
| ▪ une khedma | ▪ une meida | ▪ une chorba |
| ▪ la fichta | ▪ la boussa | ▪ la sadaqa |
| ▪ le mechtari | ▪ le guellil | ▪ cette mossiba |
| ▪ un taleb | ▪ un haik | ▪ le rajel |
| ▪ ces ghachis | ▪ le bled | ▪ le masrouf |
| ▪ les batimatt | ▪ une mouchkila | ▪ les djebels |
| ▪ une barraka | ▪ la wilaya | ▪ un dic |
| ▪ la moda | ▪ une maarifa | ▪ le jar |
| ▪ la chabiba | ▪ la mdina | ▪ le najjar |
| ▪ les mechkaquine | ▪ une gouffa | ▪ le bermil |
| ▪ cette denia | ▪ le deb | ▪ le nidham |

- | | | |
|----------------------|---------------------|----------------|
| ▪ ta sira exemplaire | ▪ les msakines | ▪ la cachabiya |
| ▪ une kafra | ▪ la charria | ▪ le burnous |
| ▪ la दौरا | ▪ la baladia | ▪ le caftan |
| ▪ le ftour | ▪ la dawla islamiya | ▪ le darki |
| ▪ le moufettiche | ▪ une fitna | ▪ le chahid |
| ▪ les chebs | ▪ le gourbi | ▪ la wilaya |

Le genre de l'adjectif est le plus conforme aux règles d'accord de la langue d'accueil :

Un arrêté wilayal → une décision wilayal

La dawla islamiya → le rite islami

Les marques du genre et du nombre sont appliquées intégralement aux lexies intégrées :

Dans un premier temps, le genre féminin est marqué par la lettre finale (**a**) adjointe aux noms intégrés exemple : l'coustuma, l'machina, ...

Dans un deuxième temps, nous verrons que ces derniers ont été modifiés à leur tour pour former le genre féminin pluriel arabe en remplaçant par « et », « atte » et ce phénomène s'applique à beaucoup d'emprunts intégrés tel que : l'marchiate, l'coustumet, l'machinet

Exemples :

La moda /l'batima / l'cassrola/ l'machina /une marmita /l'guirra/ la chabiba /une barraka/ la marqua/ el banka/ el familia/ cette boîta / la beintoura/ la aroussa/ la smala/ la djaja / la ouilaya/ la diouana/ l'coustima/ la diouana / lamba/ la fabrica/ une chorba/ la दौरا/ l'barraka/ la mdina / la placéta.

La langue française est bien présente dans le discours des locuteurs algériens, elle se conforme aux règles de l'arabe dialectal même dans le cadre journalistique, car ce qui est important ce n'est pas la forme mais le

contenu. Donc pour faire un article surtout dans le domaine social, et faire parvenir un message clair aux lecteurs, il faut saisir la réalité telle qu'elle est, sans chercher la perfection.

L'intégration on ne peut plus parfaite de cette langue dans le système linguistique de l'arabe dialectal lui ôte le caractère de langue étrangère.

D'ailleurs, aussi bien les locuteurs que les lecteurs algériens ne la perçoivent pas en tant que telle, vu l'aspect naturel de l'intégration dans leurs vies quotidiennes.

b) Adjonction du nombre :

La plupart des mots empruntés à l'arabe apparaissent sous forme de dérivés et s'accordent en genre et en nombre selon le système français standard.

La diversité des marques du nombre des emprunts fait que l'on distingue une répétition dans le marquage du nombre de certains emprunts :

Tel que le pluriel marqué par le « s » de la langue française :

Exemples :

- | | |
|--------------------|---------------------|
| ▪ Les oulamas | ▪ les machakils |
| ▪ L'jadarmias | ▪ l'boulangias |
| ▪ les sicriyas | ▪ les mechkaquines |
| ▪ les zaoualias | ▪ des moukhradjines |
| ▪ les houkoumistes | ▪ des debbahines |
| ▪ les chnaouas | |

Comme préalablement cité, nous remarquons dans ces exemples que le pluriel est caractérisé pour les marques des deux systèmes linguistiques, la majorité des emprunts à l'arabe reçoivent les marques

du pluriel de l'arabe comme par exemple : « ett » et « att » et parfois en ajoutant le « s » du pluriel français.

Exemples :

Voici quelques exemples concernant l'ajout du « s » du pluriel français

- fetwa → fetwas
- cheikh → cheikhs
- darki → darkis
- caftan → caftans
- meddah → meddahs
- gourbi → gourbis

Nous avons relevé aussi des exemples concernant l'ajout du pluriel arabe « ette » ou « atte » ayant une différente graphie selon les cas.

- l'**batimatt**
- l'**moukhabarette**
- des **seddariate**
- des **chouaffettes**
- des **chakhsiatte**
- l'**batimet**
- l'**machinet**
- l'**casserolet**
- **salounet**
- **marchiate**
- **rédiouate**

Donc, le pluriel est doublement caractérisé par les marques des deux systèmes linguistiques : l'emprunt reçoit les marques de pluriel de l'arabe avec "facultativement" la marque « s » du pluriel français : ainsi l'emprunt à

la langue arabe est susceptible de recevoir le pluriel du système arabe et simultanément le pluriel du système français :

Exemples :

- un cheikh → des chouyoukh → des chouyoukhs
- un moudjahid → des moudjahidine → des moudjahidines
- une moutahadjiba → les moutahadjibate → les moutahadjibates
- un alem → des ouléma → des oulémas
- une fetwa → des fetwas → des fetwates
- un chahid → des chouhada → des chouhadas.
- une chouaffa → des chouaffette → des chouaffettes

Dans la pratique, nous constatons que certains mots peuvent combiner les trois possibilités de marquage du pluriel, en fonction de l'inspiration du journaliste.

Nous remarquons un phénomène récurrent dans le français de la presse algérienne spécialement, bon nombre d'emprunts à l'arabe emploient les trois systèmes de marquage selon le modèle s'appliquant à certains mots extraits de notre rubrique « Tranche de Vie » :

Tableau N° 2 : Le système linguistique du pluriel en français et en arabe.

<i>Article (singulier)</i>	<i>les + plur. ar.</i>	<i>les + plur. fr.</i>	<i>les + plur. ar. + plur. fr.</i>
Wilaya	Wilay+ate	Wilaya+s	Wilay+ate+s
Moudjahid	Moudjahi+ine	Moujahid+s	Moudjahid+ine+s
Ksar	ksour	Ksar+s	Ksour+s
Souk	aswak	Souk+s	Aswak+s
Ziara	Ziar+ates	Ziara+s	Ziar+ate+s
Mounadil	Mounadil+ines	Mounadil+s	Mounadil+ine+s
Walima	Walim+ates	Walima+s	Walim+ate+s
Fellah	Fellah+ine	Fellah+s	Fellah+ine+s
Mesmar	Msamir	Mesmar+s	msamir+s
Charika	Charik+ate	Charika+s	Charik+ate+s
Moussafir	Moussafir+ines	Moussafir+s	Moussafir+ine+s
Chahid	Chouhada	Chahid+s	Chouhad+a+s
Chikaya	Chikay+ette	Chikaya+s	Chikay+ette+s
Jar	Jouar+ine	jar+s	Jouar+ine+s
Meskine	Msak+ine	meskine+s	Msak+ine+s
Chakhsiya/chakhssia	chakhsi+atte	chakhsia+s	Chakhsi+atte+s
Djiin	Djn+oun	Djiin+s	Djn+oun+s
Seddari	Seddari+ate	Seddari+s	Seddari+ate+s
Djazzar	Djazzar+ine	Djazzar+s	Djazzar+ine+s
Mouslim	Mouslim+ine	Mouslim+s	Mouslim+ine+s
Charika	Charik+ates	Charika+s	Charik+ate+s
Mossiba	Mossib+ates	mossiba/massaib+s	Mossib+ate+s

c) Détermination :

En règle générale les emprunts sont actualisés dans le discours par le système des déterminants de la langue d'adoption (langue française) ex. : l'adan, le âassar, ces fetouas, l'achoura ... Néanmoins, on relève que la détermination peut être réalisée par les marqueurs de la langue arabe (standard ou dialectale): selon le genre de la lexie empruntée on rencontre les déterminants masculin/féminin spécifique à la langue d'adoption. Ainsi il existe deux genres de déterminants, et on rencontre les déterminants masculin/féminin spécifiques à la langue d'adoption selon **le genre** de la lexie empruntée:

Exemples :

- | | | |
|---------------------------|---------------------------|----------------------------|
| ▪ <i>le saratane</i> | ▪ <i>le moufettiche</i> | ▪ <i>la chabiba</i> |
| ▪ <i>le bourak</i> | ▪ <i>une chakhsia</i> | ▪ <i>la siyaha</i> |
| ▪ <i>la fakra</i> | ▪ <i>le dik</i> | ▪ <i>le meskine</i> |
| ▪ <i>une dechra</i> | ▪ <i>le ouali/le wali</i> | ▪ <i>les oulamas</i> |
| ▪ <i>une moutahadjiba</i> | ▪ <i>la sounna</i> | ▪ <i>les moussafirines</i> |
| ▪ <i>la baladia</i> | ▪ <i>les soukkane</i> | ▪ <i>la rahma</i> |
| ▪ <i>la daïra</i> | ▪ <i>le chahid</i> | ▪ <i>une khalota</i> |
| ▪ <i>une fetwa</i> | ▪ <i>des kbechs</i> | ▪ <i>Une déchra</i> |
| ▪ <i>un bidoune</i> | ▪ <i>un khimar</i> | ▪ <i>la nadafa</i> |
| ▪ <i>la soussa</i> | ▪ <i>le harem</i> | ▪ <i>une mouchkila</i> |
| ▪ <i>une derbouka</i> | ▪ <i>un djazzar</i> | ▪ <i>une gouffa</i> |
| ▪ <i>une quacida</i> | ▪ <i>la dirassa</i> | ▪ <i>le dèb</i> |
| ▪ <i>les khoubara</i> | ▪ <i>une doula</i> | |

Certains déterminants de la langue française sont utilisés avec des termes de l'arabe dialectal, ce phénomène est constaté fréquemment dans notre corpus.

Exemples :

Une khedma- la houma- le boulici- la tiyara- le ftour- un diouani- une meida- le sbitar

Lorsque la détermination d'origine est marquée par les déterminants de la langue arabe « *al* » et « *el* », l'emprunt n'est pas actualisé par le système linguistique et peut conserver la détermination d'origine :

- | | |
|--------------------------|----------------------|
| ▪ <i>El hadj</i> | ▪ <i>el hikma</i> |
| ▪ <i>el amir</i> | ▪ <i>el ghachi</i> |
| ▪ <i>darak el watani</i> | ▪ <i>el guirra</i> |
| ▪ <i>al watan</i> | ▪ <i>el achiya</i> |
| ▪ <i>el bourak</i> | ▪ <i>el khadama</i> |
| ▪ <i>el hikma</i> | ▪ <i>el idrab</i> |
| ▪ <i>al hidaya</i> | ▪ <i>el ghira</i> |
| ▪ <i>al idjtihad</i> | ▪ <i>el youm</i> |
| ▪ <i>al riba</i> | ▪ <i>el houkouma</i> |
| ▪ <i>el mouchkil</i> | ▪ <i>el f'haimi</i> |

V.4. Intégration sémantique :

Les algériens utilisent les emprunts aussi, par nécessité lorsqu'ils ne trouvent pas de mots équivalents à ce qui veulent exprimer en langue arabe ou lorsque ces derniers ne sont pas adéquats avec la situation de communication.

D'ailleurs, Malek Haddad a déclaré : « Je suis moins séparé de ma patrie par la Méditerranée que par la langue française ! Je suis incapable d'exprimer en arabe ce que je sens en arabe. »⁸³

Dans certains cas, nous pouvons trouver des emprunts en langue française, mais le problème demeure dans le fait qu'ils ne reflètent que de manière très approximative et peu précise la réalité désignée ou le référent dénoté par les lexies arabes.

Exemple :

fellaghas → "partisan", "résistants", leurs équivalents de langue française n'expriment pas de manière précise ce qui est dénoté par les lexies arabes : le

⁸³ A . Bentahila. *Language Attitudes among Arabic-French Bilinguals in Morocco, Multilingual Matters*, 1983, p. 24-25. http://www.esprit.presse.fr/bibliotheque/index2.cfm?id_texte=63

sème "combattant pour la liberté et l'indépendance" est évident pour le natif arabophone.

D'ailleurs ce terme a une connotation péjorative en tant que : « coupeur de route » ou bandit »⁸⁴ limite de façon très nette l'usage de cette lexie par le locuteur algérien qui préférera le remplacer par le terme « *moudjahid* » ou « *fidai* ».

L'emprunt est une entité lexicale qui ne peut apparaître et s'intégrer dans la langue d'accueil que lorsqu'il s'avère nécessaire de l'utiliser pour servir des circonstances de communication et d'intercompréhension.

Autrement dit, s'il n'y avait pas cette nécessité de désigner l'élément référentiel par le mot arabe, l'emprunt n'existerait pas et nous tenterons de démontrer cela dans la partie pratique.

Ce qu'il faut souligner à ce niveau d'analyse c'est que l'emprunt lorsqu'il passe de la langue 1 à la langue 2 il n'aura pas forcément la même signification en raison de la situation référentielle, c'est-à-dire si on prend l'exemple suivant :

- Le mot « nez » en langue française L1 le sens S1 signifie : « partie saillante du visage entre la bouche et le front. » ...⁸⁵

Cependant en arabe L2 le sens S2 signifie « nif » qui est « la dignité », « avoir de la personnalité »

- Le mot « guerre » en langue L1 signifie : S1 = « lutte armée entre états »...

Alors qu'en langue L2 elle signifie : S2 = « conflits, violences »

- Le mot « cinéma » en L1 signifie : S1 = « L'art de composer des films »...⁸⁶

Cependant en L2 il signifie : S2 = « le souk, le ridicule » utilisé souvent lors de disputes dans la rue.

- Le mot « ouali » en L1 signifie en reprenant les mots du journaliste:

S1 = « mou la préfecture » ...⁸⁷

⁸⁴ Dictionnaire Usuel Quillet, 1981, Paris, p.691.

⁸⁵ Dictionnaire Le petit Larousse Ed. Bordas, 1998, Paris.

⁸⁶ Dictionnaire Le petit Larousse Ed. Bordas, 1998, Paris.

Cependant en L2 il signifie en reprenant toujours ses propres mots:

S2 = « le ouali moul el-goubba » ...⁸⁸

Donc, nous pouvons en déduire que le S1 en langue française ne correspond pas forcément au sens S2 de la langue L2 qui est l'arabe dialectal. Ce changement n'a de raison d'être qu'en répondant aux besoins langagiers et aux situations référentielles des locuteurs algériens.

⁸⁷ Le Quotidien d'Oran, *Tranche de vie*, 2005, n°3106.

⁸⁸ Idem.

VI. ANALYSE MULTIDIMENSIONNELLE DES EMPRUNTS :

VI.1. Analyse sociolinguistique des articles « Tranche de vie » :

« En Algérie, l'alternance codique est vraiment un mode de communication »⁸⁹.

« Décrire la langue en elle-même et pour elle-même »⁹⁰ l'objet de la linguistique ainsi posé, *F. De Saussure* aurait insisté sur le fait que « la parole est largement régie par des facteurs sociaux et qu'elle appartient à la sphère sociale du langage ».

La sociolinguistique va ainsi replacer son objet dans une « re-situation » du fait langagier dans l'ordre du social et du quotidien, pour analyser les diverses variations dans l'usage de la langue.

La sociolinguistique dont la tâche est de faire apparaître, dans la mesure du possible, « la covariance des phénomènes linguistiques et sociaux. » et d'établir un lien de causalité à effet, peut s'orienter vers l'état de l'émetteur comme donnée sociale ou bien se placer du point de vue du destinataire.

Dans cette optique, le journaliste prend en considération l'ensemble des règles culturelles, psychologiques qui président aux échanges verbaux quotidiens des algériens et s'appuie de ce fait sur une multitude d'approches et d'objets d'étude en y intégrant des emprunts, ainsi que les interférences.

Il s'intéresse également aux conventions qui déterminent quelle variété de langue sera employée ; « Il y a autant de parlars différents qu'il y a de collectivités différentes. »⁹¹

⁸⁹ D. Morsly. « L'alternance des codes dans la conversation des locuteurs algériens », colloque sur l'analyse des interactions, Aix en Provence, 1991.

⁹⁰ F. De Saussure, *Cours de Linguistique Générale*, Ed. Enag, 1994, p26.

⁹¹ Ducrot, « *Le dire et le dit* » Ed. de Minuit, 1984.

Ainsi, les phénomènes liés au plurilinguisme sont visibles dans « Tranche de vie ». En effet, le français et le dialecte relèvent d'une situation de bilinguisme dans différents organes de presse écrite d'expression française.

Ce sont les conditionnements de ce processus de mise en place d'un « mixage » de codes que nous décrivons dans une perspective sociolinguistique.

Informer, la vocation journalistique se réalise dans « Tranche de Vie » par une alternance codique qui se situe essentiellement au niveau de la phrase dans des « imbrications » intra, inter et extra phrastiques :

- *Intra phrastique* : lors d'unités ou fragments de discours longs.
- *Extra phrastiques* : lorsque les segments alternés sont des expressions idiomatiques.

VI.1.1. Facteurs linguistiques à l'origine de l'alternance codique :

1) Dans la langue d'origine (dialecte) :

Saussure définit le dialecte comme étant : « un sous-produit historique de la langue »⁹².

Il est aussi défini comme étant une variété d'une langue qui se distingue des autres dialectes de cette même langue par un certain nombre de particularités lexicales, syntaxiques ou phonétiques, et qui est utilisée par une fraction plus restreinte de la population, tout en restant compréhensible par tous les locuteurs de la langue⁹³.

Pour Meillet, « le dialecte est simplement une forme de parler géographiquement étendu de la langue »⁹⁴.

Le dialecte régional par opposition à la langue, est « un système de signes et de règles combinatoires de même origine qu'un autre système considéré

⁹² Linguistique historique et linguistique générale, p.53.

⁹³ « <http://fr.wikipedia.org/wiki/Dialecte> », dernière modification le 10/01/2007.

⁹⁴ Louis Jean Calvet, Linguistique et colonialisme, Ed. Payot & Rivages.2002, p.52.

comme la langue, mais n'ayant pas acquis le statut culturel et social de cette langue indépendamment de laquelle il s'est développé »⁹⁵.

Dans un cadre général, le récit de paroles ou le report d'événements verbaux, c'est-à-dire les segments qui rapportent les paroles de personnes soit sous forme de citations, soit le plus souvent sous la forme du discours cité, va autoriser le glissement dans la langue d'origine, langue d'émission, ceci dans un souci d'authenticité.

Le discours est : « le résultat concret de la prise de possession du matériau langagier par un sujet individuel »⁹⁶.

Le discours cité est l'intégration de prises de paroles (autres que celle du lecteur « avoué ») dans un espace énonciatif qui respecte la forme dans laquelle elles ont été émises le plus souvent représentées par des dialogues enchâssés dans l'énoncé ; c'est le style direct qui permet la re-situation la plus « véridique » de la parole fondatrice d'identité.

Le dialecte est utilisé dans les articles de « Tranche de vie » car c'est le moyen le plus efficace pour toucher la majorité des lecteurs. Ce procédé a pour objectif de leur faire parvenir correctement les informations transmises par le journaliste, vu que c'est leur moyen de communication quotidien.

En effet, « ... L'acte de penser, d'écrire, ne doit pas être réservé à une catégorie de gens, cela doit être le fait de tous. Il faut faire circuler les idées par n'importe quel moyen... et en faisant participer le maximum de gens »⁹⁷.

L'introduction du dialecte dans la presse affirme les rapports de subordination écriture/ oralité car il s'impose pour la reconnaissance et la survie d'une langue.

Autrement dit, « l'écriture en tant que pouvoir est garante d'une reconnaissance d'une langue sans pouvoir »⁹⁸.

⁹⁵ Dictionnaire de linguistique, Larousse, 1973, p. 149.

⁹⁶ Marcandier-Colard, Bordas, Barel-Moison, Bonnet. *L'analyse littéraire : notions et repères*, Ed. Nathan, 2002.

⁹⁷ Kateb YACINE, *Minuit passé de douze heures, Ecrits journalistiques 1947-1989*, Seuil, 1999, p. 300.

⁹⁸ Zalia Sekai : Actes du colloque : *Les langues en Algérie*, 2002, p.17.

2) Dans la langue française :

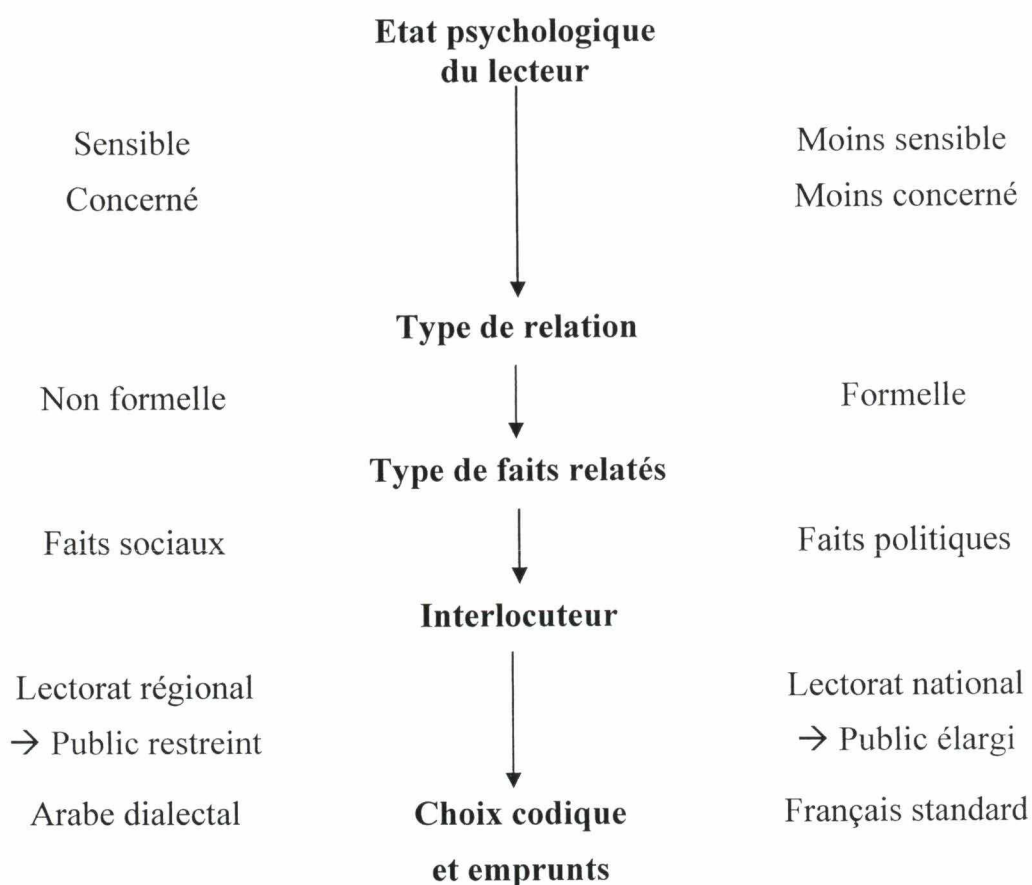
Nous remarquons lors de cette analyse que le sens des mots s'enracine à travers l'inter change.

Ce code nouveau ne provient pas exclusivement d'un code dialecte- ou d'un autre-le français- mais plutôt d'une langue d'entre-deux, langue tierce, qui se manifeste dans le français standard du journal et souvent de mélange de codes : français et arabe appelé aussi « franc-arabe » ou « algériansimes ».

VI.1.2. Facteurs extralinguistiques favorisant le code switching :

Les circonstances de la communication déterminent et justifient le changement de code, c'est ainsi que nous avons jugé important de mentionner ces facteurs car ils influencent les locuteurs et les lecteurs dans leur changement de codes.

Une ébauche schématisée de ces intervenants les présenterait dans un ordre décroissant sous la forme d'une logique de « chaînons » successifs :



VI.2. Analyse morphologique des emprunts :

Beaucoup de verbes en langues française sont aussi empruntés et adaptés à l'arabe dialectal et utilisés souvent chez les algériens tel que le verbe : « réserver » devient « *n'reservi* ». Le verbe d'origine réserver est conjugué au présent à la première personne du singulier, le pronom personnel ana "moi" réalisé par le « *n* »

Ainsi que le verbe « *rouspéter* » qui devient « *irouspiti* », « *saboter* » qui devient « *t'sabotini* ». Ce verbe est conjugué à la forme pronominale arabe évidente avec la postposition du pronom personnel complément ana contracté en ni adjointe à la finale du verbe.

Nous pouvons dire que les verbes français intégrés dans le système morphologique de l'arabe dialectal sont conjugués de la même manière que les verbes de la langue arabe tout en s'adaptant avec différents pronoms personnels, des suffixes et des affixes.

Exemples :

- « *ma t'circuliche* » pour *t'circuliche* le verbe « *circuler* » est employé avec le pronom personnel « *anta* » contracté en « *t'* » et précédé de la négation doublement marquée par le son « *ma* » à l'initiale et le son « *che* » adjoint à la finale du verbe qui peut donner aussi un sens de restriction en plus de celui de négation...
- « *rani mdiphasi* » pour dire : « *je suis perdu, déphasé* »
- « *rani mdigouti* » pour dire : « *je suis dégoûté* »
- « *son moteur ikouli* » pour dire : « *son monteur a coulé* »

Le phénomène de l'alternance codique chez les algériens n'est pas spécifique qu'aux locuteurs bilingues, car il existe aussi chez les monolingues arabe dialectal/ analphabètes en français et en arabe standard mais ayant une parfaite maîtrise de l'arabe dialectal.

D'ailleurs, nous remarquons une forte tendance à l'utilisation de mots "français" dans leurs discours assurant des fonctions linguistiques mais aussi sociales comme le montrent ces quelques exemples :

- « *un être dima irouspiti* » → « *quelqu'un qui rouspete tout le temps* »
- « *Demain rani rayah n'voti âla l'R.C.D* » → « *Je vais voter pour le R.C.D.* »
- « *louled tâa l'batima fassdou l'ascenseur* » → « *les enfants du bâtiment ont cassé l'ascenseur* »
- « *rahoum sarkou l'antine tâa la parabole hie* » → « *ils ont volé l'antenne de la parabole* »
- « *oui habit t'sabotini* » → « *tu veux me saboter* »
- « *bonjour ! rayah endir l'analiz tâa e'dem* » → « *je vais faire l'analyse du sang à l'hôpital* ».

Ces exemples nous démontrent que l'emprunt au français ne concerne que des unités lexicales et non des unités phrastiques supérieures au mot qui sont le fait de locuteurs bilingues.

Le fait que beaucoup de locuteurs analphabètes ont recours à des termes français est dû à la difficulté de ne pas pouvoir désigner une réalité ou un objet en utilisant un mot arabe dialectal, donc le faire en langue française est beaucoup plus pratique pour eux tel que : *téléphone, abonnement, ascenseur, parabole, antenne, voter, bâtiment, saboter...*

Bien qu'ils utilisent ces mots en langue française, la prononciation demeure plus au moins difficile concernant certains sons. C'est ainsi, que certaines modifications surgissent lors de leurs prononciations en arabe dialectal : « *n'voti* » pour « *voter* », « *n'clati* » pour « *éclater* », « *barabole* » pour « *parabole* », « *l'antine* » pour « *l'antenne* », « *l'batima* » pour « *le bâtiment* ».

VI.3. Analyse phonétique :

L'adoption d'une phonie arabe se rend difficile dans certains cas par une prononciation ou une graphie très souvent fautive comme :

- Le [x] de **ikhouani**, **kherja**, **khabazine**, **khoubara**, **slikh**, **khatem**, **khalota**, **khorrifète**, **khfif**, **mokh**, **chakhssia**, **khbayzia**, **khamsa**, **khouti**, **khimar**, **kholkhal**, **boukhar**, **khadama**, **khobz**, **khir**, **khoutna**, **cheikh**, **madakhil**, **khoutna**
- Le [h] spirante décrite comme laryngeal : en arabe le « ح »

Exemple :

siyaha, **hadjatte**, el **hikma**, **hidjab**, **hammam**, **halka**, **houma**, **rahma**, **hjab**, **fellah**, **hchouma** **houkouma**...

- Le [h] laryngeal sonor : en arabe le « ه »

Exemple :

Allah, **zhar**, **herda**, , **chahid**, **moudjahid**, el **hidaya**, el **ijtihad**, **mahboula**, **zahouani**, une mou**h**ima, la **hedda**...

- Le « r » roulé [r] en arabe « ر », la majorité des francophones ne peuvent pas le prononcer.

Exemples :

- | | | |
|---------------|------------------|-------------|
| ▪ rajel | ▪ j'rana | ▪ karsan |
| ▪ masrouf | ▪ ramdane | ▪ rbab |
| ▪ Fajr | ▪ saratane | ▪ bekri |
| ▪ chkara | ▪ daïra | ▪ douar |
| ▪ dimocratiya | ▪ sbitar | ▪ matrag |
| ▪ fakra | ▪ déchra –Rezzak | ▪ gari |
| ▪ seroual | ▪ jar | ▪ francisse |
| ▪ chrik | ▪ rojla | ▪ Rabi |

- | | | |
|---------------------|---------------|-----------------|
| ▪ sarf | ▪ tiyara | ▪ zerda |
| ▪ el guirra | ▪ jranines | ▪ begri |
| ▪ zhar | ▪ cridit | ▪ chorba –kursi |
| ▪ Settar | ▪ griouéche | ▪ mtargui |
| ▪ ftour | ▪ herda | ▪ djazzar |
| ▪ irouspiti,marmita | ▪ gandoura | ▪ tadjer |
| ▪ kherja | ▪ jadarmi | ▪ m'dira |
| ▪ karakou | ▪ rekba | ▪ rahma |
| ▪ ziara | ▪ karitha | ▪ maghfra |
| ▪ mjarrab | ▪ marchiate | ▪ charika gadra |
| ▪ chorka | ▪ impérialia | ▪ mechtari |
| ▪ carossa | ▪ barkak | ▪ Asr |
| ▪ bourak | ▪ berrah | ▪ Dohr |
| ▪ gaouri | ▪ Maroua | ▪ drafa |
| ▪ Achoura | ▪ berkoukess | ▪ moucharaka |
| ▪ khoubara | ▪ aroussa | ▪ mnachir |
| ▪ l'Aïd El-Kebir | ▪ seddariette | ▪ h'rira |
| ▪ makrout | ▪ chachra | ▪ berrad |
| ▪ sarjem | ▪ khimar | ▪ tidjara |
| ▪ roubla | ▪ khorti | ▪ berrani |
| ▪ smasri | ▪ ghrab | ▪ roumis |
| ▪ maricaine | ▪ dirassa | ▪ khobz eddar |
| ▪ rayess | ▪ douara | ▪ baroud |
| ▪ rtal | ▪ zoufri | ▪ ouazir |
| ▪ Nayer | ▪ m'âarifa | ▪ triciti |
| ▪ rekba | ▪ Omra | ▪ mechtari. |
| ▪ tifour | ▪ réniouate | |
- le [â] en arabe « ع », cette phonie n'existe pas en français, elle est difficile à prononcer par les francophones, toujours écrite en « â ».

Exemple :

- m^âarifa : « un peu de ktef, de ma^ârifa »⁹⁹
- el ^âamila
- du ch^âab
- la ^âamama
- in^âal
- la gas^âa
- m^âalich
- ^âalem
- seroual ^âarbi
- a^âtba
- mou^âllima : « la mou^âllima »¹⁰⁰

Des fois la graphie «^â» a une autre prononciation, une prolongation d'un phonème.

Exemple :

- Gh^âleb
- Felkh^âredj
- a^âm

Ce qui confirme ce type d'intégration phonétique c'est l'existence d'un grand nombre de lexies de langue française intégrées : [p] est remplacé par [b]

Exemple :

- policier en français est remplacé par boulic*i* en arabe, le [p] est remplacé par le son qui est plus proche de lui, le [b]

⁹⁹ Journal Le Quotidien d'Oran, **Tranche de vie**, 2006, n°3420

¹⁰⁰ Idem. N°3431.

Exemple : « le **boulici** arrête une voiture »¹⁰¹

- Peinture en français, devient **beintoura** en arabe, on assiste au même type de remplacement ainsi que **préfét** devient **brifi** en arabe dialectal
- L'absence du [p] de **parabole** en arabe est compensée par un son qui lui est proche le [b] et donne à **barabole** toute l'originalité de ce mixage, cependant pour cet exemple précis le son [p] est de plus en plus assimilé et l'intégration de **parabole** est totale.
- [p] au lieu de [b] : **Peugeot** au lieu de **bigeot**
- [p] au lieu de [b] : **lampe** au lieu de **lambda**

Exemple : « de l'intérieur de ma **lambda**... »¹⁰²

- [p] au lieu de [b] : « Je ne fais ni la **beaulitique**, je ne suis pas... »¹⁰³
- [p] au lieu de [b] : « elle avait promis au **brifit** de la ville »¹⁰⁴

Il y a le phonème [R] vibrante, vélaire, sonore : en arabe c'est le « **Ġ** » en français c'est le [R] qui est en graphie un « **gh** »

Exemple :

- El-**ghaîta**
- El **ghachi** : « la masse. Le **ghachi** »¹⁰⁵
- le **gharb**
- **ghalta**
- **maghfira** : « bousboussades de l'Aïd et la **maghfira** »¹⁰⁶
- **ghaïbouba**
- **Ghaleb** : « Allah **Ghaleb** »¹⁰⁷
- **ghali**

¹⁰¹ Journal Le Quotidien d'Oran, **Tranche de vie**, 2006, n°3392.

¹⁰² Idem. N°3419.

¹⁰³ Ibid. N°3421.

¹⁰⁴ Ibid. 2005, n° 3068

¹⁰⁵ Ibid. 2006, n°3409.

¹⁰⁶ Journal Le Quotidien d'Oran, **Tranche de vie**, 2004, n°3556.

¹⁰⁷ Idem. 2006, n°3623.

Nous remarquons que des lexies arabes empruntées ont plus qu'une graphie, une fois l'adoption faite, elle est achevée.

Les francophones ou les locuteurs natifs de français remplacent ces phonèmes par des sons proches qui existent en français.

D'autres sons sont également remplacés par des sons proches tels que :

- [é] au lieu de [i] : télévision au lieu de tilivision
téléphone au lieu de tilifoune
crédit au lieu de cridit
l'antenne au lieu de l'antine
dégouté au lieu de mdigouti
- [v] au lieu de [f] : vacances au lieu de facances
valise au lieu de falisa

Ce procédé linguistique qui est très répandu chez le peuple algérien lui permet de s'approprier d'une certaine manière la langue française, mais tout en lui conférant une dimension arabe.

Nous pouvons en déduire que ce phénomène linguistique crée une sécurité linguistique au sein de la société algérienne, car les citoyens utilisent effectivement le français naturellement et fréquemment dans leur vie quotidienne, sans pour autant négliger leur langue maternelle ou la langue arabe et cela se perpétuera de génération en génération.

Cependant, lors de notre analyse globale nous constatons que beaucoup d'emprunts recensés dans les articles sont intégrés dans les dictionnaires en langue française. Mais nous avons relevés également une grande partie d'emprunts non-intégrés mais très souvent utilisés dans les articles et connus par certains lecteurs et locuteurs algériens bilingues. Néanmoins, cela peut poser problème à quelques lecteurs surtout si la langue arabe n'est pas leurs langue maternelle tel que les français qui ne connaissent pas le sens de ces

termes propres à la culture algérienne. Et dans beaucoup de cas aucune définition n'est disponible dans les dictionnaires de référence.

En effet, « les membres d'une même communauté sont à égalité d'aptitude culturelle. L'étranger ne parlant pas la langue se trouve donc exclu ». ¹⁰⁸

Dans cette optique, nous proposons pour des recherches ultérieures dans ce domaine, de concevoir un manuel donnant les définitions des algérianismes les plus utilisés dans différents organes de presse écrite algérienne en langue française, afin de combler cette lacune en donnant des exemples contextuels.

Cela peut s'avérer bénéfique pour une meilleure intercompréhension et pour un échange culturel enrichissant réciproque.

VI.4. Analyse fréquentielle :

1) Analyse des données des annexes 1, 2 et 3 :

Nous avons analysés 200 articles annuellement et ce pendant une période de trois ans. Nous n'en avons retenus seulement qu'une centaine par année et cela pour trois raisons principalement :

Certains articles ne contenaient aucun emprunt, d'autres étaient répétitifs, et enfin certains n'étaient pas significatifs.

Par ailleurs, le choix des articles sélectionnés s'est fait en fonction de la richesse de ces derniers en ce qui concerne les différents phénomènes linguistiques concernés par notre étude.

Comme le domaine des emprunts et des interférences linguistiques est trop vaste dans la sphère sociolinguistique, notre analyse ne peut être que globale et il est impossible de faire un constat exact et précis dans ce cas là.

¹⁰⁸ Claude Hagège, *Contribution linguistique aux sciences humaines*, Coll. 'Folio/Essais', Ed. Fayard, Paris, 1985, p.26.

Cependant, l'échantillon sélectionné reflète de façon fidèle et claire le bilinguisme réel en Algérie et le phénomène d'emprunts qui en résulte.

De nos jours, cette manifestation linguistique est de plus en plus répandue parmi différentes couches sociales algériennes, d'une manière naturelle et spontanée.

Elle contribue à la richesse et à l'originalité de notre langue, et avantage ses utilisateurs en leur permettant de moduler leur choix linguistique selon le contexte requis.

Nous avons procédé à une quantification de différents types d'emprunts afin d'étudier leur fréquence, et tenter d'expliquer pourquoi certains sont plus souvent incorporés que d'autres.

2) *Année 2004 :*

En analysant les données recueillies lors de l'année 2004, nous constatons que sur 165 emprunts la fréquence des statalismes et des arabismes est la plus élevée 26%, 24% car ils sont les emprunts les plus appropriés pour désigner une réalité culturelle spécifiquement algérienne pour lesquels il n'y a pas de correspondant en langue étrangère.

Par ailleurs, cette catégorie d'emprunts est la mieux adaptée pour différents registres : social-religieux et culturel.

Cependant nous remarquons que les hispanismes et les anglicismes sont plutôt rares dans les articles étudiés 3%, 4% pour la simple raison qu'ils ne reflètent pas une réalité spécifiquement algérienne et qui ne sont pas utilisés par la majorité des citoyens bilingues qui ont tendance à incorporer plus le français et l'arabe dans leurs interactions que l'anglais ou l'espagnol.

En effet, l'auteur de la rubrique « Tranche de vie » tient à être le plus proche possible de ses lecteurs, c'est pour cela qu'il n'inclut pas fréquemment les anglicismes et les hispanismes dans ses articles.

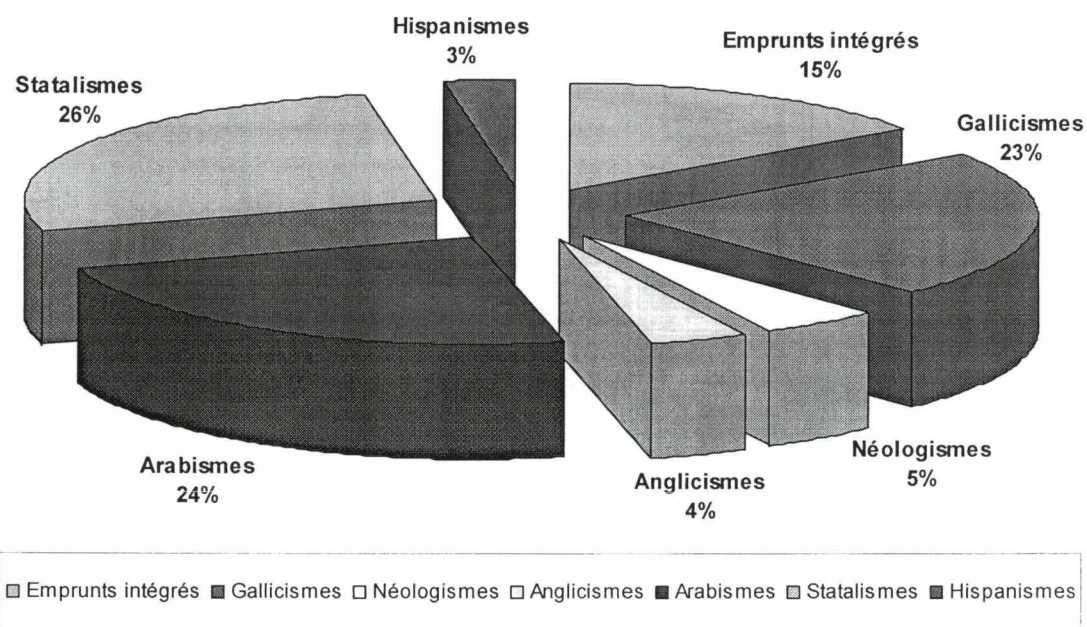
Les emprunts intégrés et les gallicismes relevés sont souvent incorporés dans les billets journalistiques 15%, 23% car ils contribuent

aussi à la transmission des informations ou des messages que veut faire parvenir le journaliste à ses lecteurs dans les contextes les mieux adaptés à cet effet.

Par ailleurs, les néologismes recueillis dans notre corpus ne sont pas nombreux 5%.

En ce qui concerne les alternances codiques, elles sont nombreuses (142) puisque c'est un phénomène linguistique très présent chez les locuteurs bilingues algériens.

En effet, ces derniers ont tendances à introduire les deux codes « français/arabe » souvent, et naturellement dans leurs discours quotidien et cela a été reflété par le journaliste dans ses articles.



3) Année 2005 :

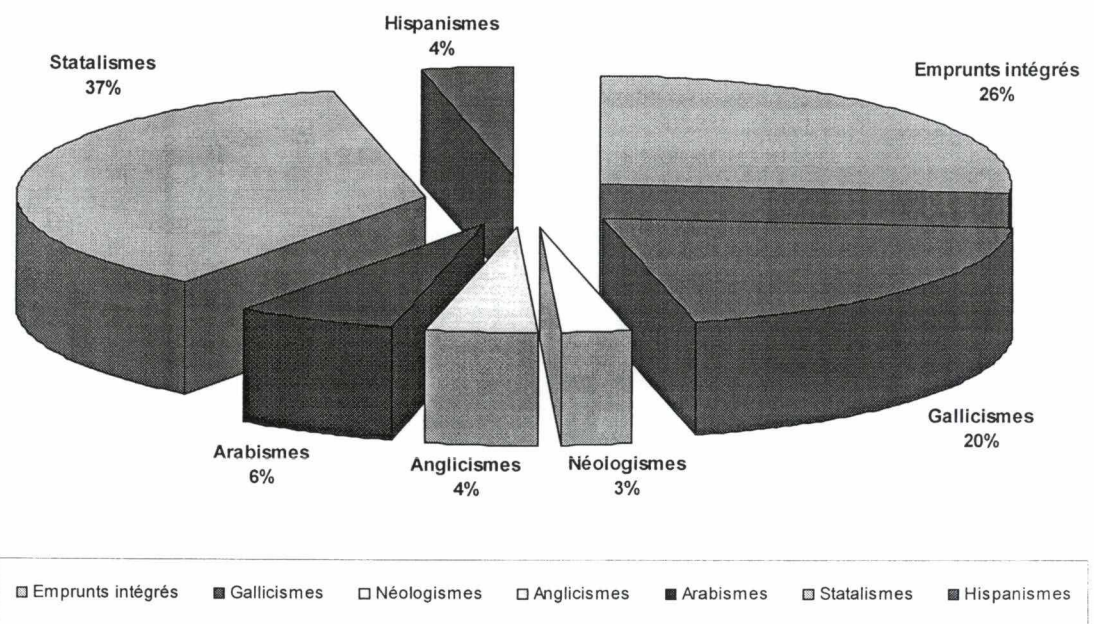
Notre analyse nous a permis d'inventorier 132 emprunts, parmi lesquels nous remarquons une grande fréquence en ce qui concerne les emprunts de nécessité (26%).

Cela est dû au fait que pour décrire des situations culturelles, et religieuses, vestimentaires, culinaires, spécifiques aux algériens, ce sont les emprunts les mieux appropriés pour cette tâche.

Cependant, en ce qui concerne les arabismes, anglicismes, hispanismes et néologismes ils sont très peu intégrés dans notre corpus.

Les gallicismes et les emprunts intégrés sont plus nombreux 20%, 26% pour les mêmes raisons évoquées durant l'analyse des données de l'année 2004.

Les articles analysés sont aussi très riches en alternances codiques (159), car c'est le moyen naturel d'expression de la majorité des algériens, sans doute influencés par la colonisation française.



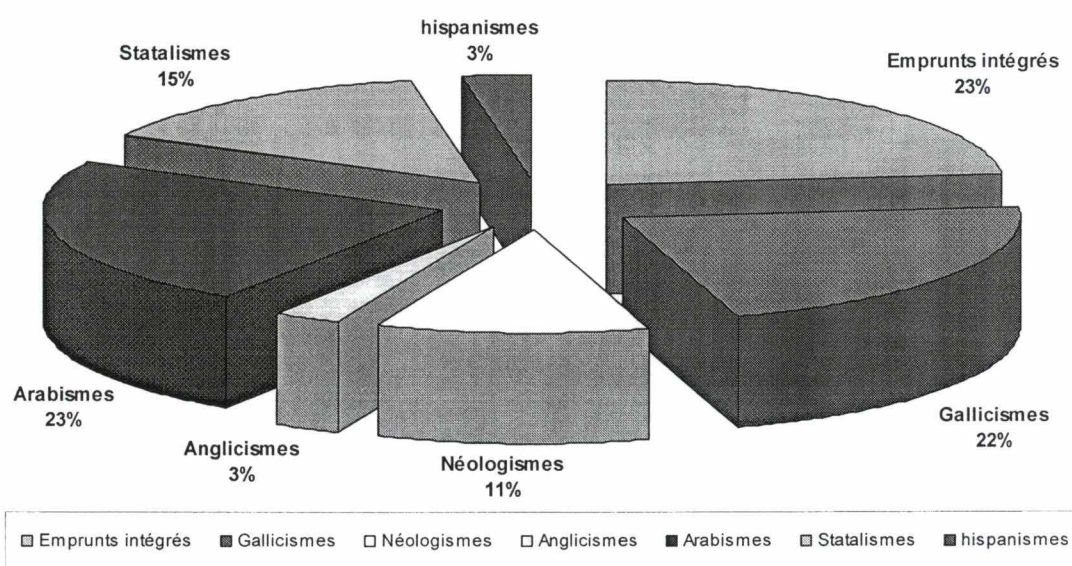
4) Année 2006 :

Pendant cette période, nous avons relevés 188 emprunts. En ce qui concerne les emprunts intégrés, les arabismes et les gallicismes nous constatons un certain équilibre 23%, 22%, 23% dans la fréquence de leur apparition dans les billets journalistiques sélectionnés.

Cependant les statalismes sont moins fréquents par rapport aux deux années précédentes 15%.

Les anglicismes et les hispanismes sont rares dans les articles recueillis 3%, vu leurs faible usage par les algériens.

Par ailleurs, les alternances codiques sont encore une fois très souvent employées dans les articles (152), ce qui prouve que le français est bien encré dans l'inconscient collectif algérien et qu'il jouit d'un statut privilégié et indéniable au sein de la société algérienne.



5) Synthèse :

Nous constatons en analysant les emprunts recueillis pendant les années 2004, 2005 et 2006 qu'ils sont des moyens de communication et de transmission de messages aux lecteurs algériens.

En effet, le journaliste à recours à ce procédé linguistique pour éveiller la conscience collective sur certains faits sociaux, et pour répondre aux besoins langagiers actuels de ses lecteurs.

À ce propos, Martinet constate que « l'évolution d'une langue est sous la dépendance de l'évolution des besoins communicatifs du groupe qui l'emploie »¹⁰⁹

En ce qui concerne les emprunts intégrés, nous remarquons que la majorité sont à l'origine des statalismes pour la langue emprunteuse, car il n'y a pas d'équivalent mieux appropriés pour désigner le sens réel des lexies.

¹⁰⁹ André Martinet, *Eléments de linguistique Générale*, Paris, Ed. Armand Colin, 1970. p173.

CONCLUSION

L'intrusion de plus en plus fréquente de mots étrangers dans les langues nationales et en particulier dans notre environnement linguistique nous a incité à étudier les incidences et l'ampleur de ce phénomène qui tend à s'ancrer dans nos mœurs quotidiennes.

Beaucoup de romans et de rubriques journalistiques ayant recours à des emprunts linguistiques et à des alternances codiques sont lus de plus en plus et appréciés, car le lecteur se sent à l'aise lorsqu'il lit des phrases ayant un style familier avec la manière dont il parle et communique quotidiennement, ce qui crée une certaine sécurité linguistique. Sans omettre que souvent ce mélange de codes ajoute une touche humoristique qui rend les articles plus attrayants.

C'est pour cela que nous avons choisi ce genre de rubriques car elles constituent un lieu de prédilection pour une étude de la fonction sociétale du code-mixing arabe dialectal/langue française ainsi que le phénomène d'emprunts.

L'intrusion des lexies françaises dans les pratiques linguistiques des locuteurs arabophones chevauche l'alternance codique qui caractérise ses utilisateurs.

Cette alternance est spontanée, naturelle, profondément culturelle comme l'ont souligné certains locuteurs à propos de l'usage des deux codes, démontrant ainsi le caractère inconscient de cette pratique langagière, ce qui est souvent le cas pour l'auteur de notre rubrique ainsi que pour les lecteurs.

Actuellement, d'une manière assez prononcée, le parler des jeunes confirme cette prédisposition du locuteur algérien à l'alternance avec le français dans l'usage qu'il fait de la variété dialectale de l'arabe.

D'ailleurs, cette interpénétration des deux systèmes linguistiques est actuellement très forte dans leurs interactions quotidiennes qu'ils soient lettrés ou analphabètes.

La situation plurilingue de l'Algérie offre un champ propice et favorable à ce phénomène d'interpénétration entre tous les idiomes en contact depuis des années.

Nous notons que ce sont surtout l'arabe dialectal et le français qui sont utilisés d'une manière massive au cours des échanges verbaux quotidiens des algériens quels que soit leur âge, sexe ou classe sociale et même activité économique.

L'observation des comportements linguistiques des locuteurs algériens bilingues montre qu'en dépit de sa symbolique liée à l'histoire de la colonisation du pays, la langue française jouit d'un statut unique et un prestige qui la valorise.

Elle est très souvent indiquée comme langue de la promotion sociale, langue du savoir et de la science, ou en d'autres termes comme langue de la modernité. Ce qui explique et justifie son emploi par les algériens dans diverses situations de communication informelles et formelles.

Le degré d'adoption de l'emprunt dans la langue d'accueil est évalué non seulement par sa plus ou moins grande adaptation aux caractéristiques du système linguistique d'accueil mais aussi par sa fréquence plus ou moins grande dans l'usage du français en Algérie.

C'est ainsi que les journalistes et écrivains francophones algériens ont à l'égard de l'emprunt à l'arabe standard ou dialectal un nouveau comportement ; ils ne marquent plus aussi souvent l'emprunt par des signes typographiques : l'italique, le soulignement ou les guillemets, et ceci démontre que l'emprunt arabe dans le français des journalistes connaît une intégration de plus en plus prononcée de par sa fréquence d'emploi.

En effet, l'absence de commentaires et d'explications sur les emprunts relevés dans les écrits corrobore notre position sur l'intégration réussie de la plus grande partie des emprunts relevés dans notre corpus.

Le recours à l'emprunt à l'arabe chez les francophones locaux relèverait non seulement de l'interculturalité mais beaucoup plus de la nature du rapport à la langue française et des stratégies et pratiques discursives et langagières adoptées pour l'expression d'un vécu quotidien.

Dans une situation de post-indépendance l'idiome laissé par le colonisateur ne peut être que traversé par les mots de la réalité culturelle qu'il était supposé exprimer.

Ainsi dans le français endogène algérien les mots arabes n'apportent aucune "couleur d'exotisme" pour reprendre une expression de S. Lafage mais contribuent à donner, comme le à la langue française un aspect "national" et "algérien", "un refus de la réduire à une langue étrangère".

Si la cohabitation du français avec l'arabe reste le symbole par le jeu politique où le français est à la fois la langue de la modernité mais aussi du colonisateur et l'arabe la langue du Coran mais aussi du sous-développement, l'emprunt du français à l'arabe tel qu'il est pratiqué contribue à donner au français une dimension algérienne qui tire sa substance de la réalité quotidienne et à dessiner les contours d'une pratique langagière basée surtout sur l'alternance codique et le code-switching : arabe dialectal / langue française.

Bien que faisant partie de son environnement social et culturel les référents désignés par les mots français qu'utilise le sujet parlant n'ont pas de signifiant équivalent en arabe dialectal mais une traduction en arabe standard que le locuteur ne connaît pas dans la plupart des cas ou n'emploie pas parce qu'ils ne sont pas d'usage courant, d'où la nécessité de recourir aux emprunts.

C'est dans cette optique que notre analyse nous a permis de mettre en évidence les multiples aspects positifs quant à l'utilisation des emprunts linguistiques.

Leur emploi se révèle indispensable dans l'expression générale des locuteurs algériens, les emprunts faisant appel constamment et référence nécessairement à la culture nationale.

Au terme de notre étude nous déduisons qu'ils constituent :

- un enrichissement pour toute langue ;
- une lutte naturelle contre l'autarcie ; une langue qui ne subit pas d'échanges, une langue repliée sur elle-même est destinée à s'appauvrir et à terme disparaître ;
- un complément du patrimoine linguistique national ;

- un critère d'ouverture vers l'universel, une meilleure compréhension de l'autre ;
- un reflet positif de toutes les frictions linguistiques et historiques subies par un peuple.
- Et une ouverture vers l'acquisition langues étrangères qui ne sont la propriété d'aucun groupe social, mais qui constituent un patrimoine commun à toute l'humanité.

Avec la multiplicité des échanges dans le monde moderne, avec le brassage permanent des groupes sociaux et des populations, nul doute que l'usage des emprunts linguistiques va s'accroître considérablement favorisant inévitablement et, par voie de conséquence, le rapprochement, la compréhension et l'entente entre les hommes.

BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages :

- **Aino Niklas-Salminen (1997)**
La lexicologie. Ed. Masson/Armand Colin, Paris.
- **Amargui Lahcen (1995)**
Le français du Maroc et l'emprunt à l'arabe in Queffélec, A., Benzakour, F., Cherrad-Benchefra, Y. (éds), *Le Français au Maghreb*
- **Abdiche Boussaid (1988)**
Mots pour maux. Billets. Entreprise Nationale du Livre.
- **Baba-Hamed Fodil (2006)**
Tranche de Vie, Par EL-GUELLIL. Ed. Dar El Gharb
- **Bautier Elisabeth (1995)**
Pratiques langagières, pratiques sociales. De la sociolinguistique à la sociologie du langage. Ed. L'Harmattan.
- **Baylon Christian (2002)**
Sociolinguistique. Société, langue et discours. Ed Nathan
- **Beaud Michel (1985)**
L'Art de la thèse. Ed. La Découverte. Paris
- **Benzakour, F. (1995)**
Le français au Maghreb, Actes du colloque d'Aix-en Provence
- **Benrabah, M. (1999)**
Langue et pouvoir en Algérie. Histoire d'un traumatisme linguistique. Paris, séguier.
- **Bourdieu Pierre (1982)**
Ce que parler veut dire. L'économie de l'échange linguistique. Ed. Fayard
- **Boyer Henri (1991)**
Eléments de sociolinguistique. Langue, communication et société. Ed. Dunod
- **Blanche-Benveniste, C. (1997):**
Approches de la langue parlée en français. Gap-Paris : Ophrys
- **Brochier Jean-Christophe (1983)**
La presse écrite. Ed. Hatier
- **Calvet Louis Jean (2002)**
Linguistique et colonialisme, Ed. Payot & Rivages.
- **Calvet, Louis J. (1999)**
La guerre des langues et les politiques linguistiques. Hachette Littératures.

- **Calvet, Louis J. (2003)**
Les enjeux de la question des langues en Algérie », in Les langues de la Méditerranée, R.Bistolfi dir., Paris, L'Harmattan.
- **Calvet louis-Jean (1974)**
Linguistique et colonisation, petit traité de glottophagie. Ed. Payot
- **Charon Jean-Marie (1995)**
Le journalisme. Ed.Milan
- **Cheriguen Foudil (2002)**
Les mots des uns, les mots des autres. Le français au contact de l'arabe et du berbère.
- **De Saussure, Ferdinand (1916)**
Cours de Linguistique Générale, Ed Enag 1994.
- **Derradji Yacine (2002)**
Le Français en Algérie, lexicque et dynamique des langues, Bruxelles AUF.
- **Ducrot (1984)**
Le dire et le dit. Ed de Minuit
Linguistique historique et linguistique générale
- **Dubois Jean, Dubois-Charlier Françoise (1999)**
La dérivation suffixale en Français. Ed. Nathan
- **El Houssi Majid (2001)**
Les arabismes dans la langue française. Du moyen âge à nos jours. Ed. L'Harmattan (Paris)
- **Escarpit Robert (1973)**
L'écrit et la communication « Que sais-je »
- **GrandGuillaume Gilbert (1983)**
Arabisation et politiques linguistiques au Maghreb. Paris : Ed. Maisonneuve et Larose
- **Gilbert louis (1975)**
La créativité lexicale. Langue et langage
- **Gruaz Claude (2002)**
Quand le mot fait signe. Pour une sémiotique de l'écrit. Publications de l'Université de Rouen
- **Galley Michelline, Marshall R. David (1973)**
Actes du premier congrès d'études des cultures méditerranéennes d'influence arabo-berbère. Ed. S.N.E.D. Alger

- **Galley Michelline (1978)**
Actes du deuxième congré d'études des cultures de la méditerranée occidentale. Ed. S.N.E.D. Alger.
- **Hjelmslev. Louis (1966)**
Le langage, Paris, Ed. de Minuit.
- **Lazar Judith (1991)**
Sociologie de la communication de masse. Ed. Armand Colin.
- **Lehmann Alise, Martin-Berthet Françoise. (2002)**
Introduction a la lexicologie, sémantique et morphologie. Ed. Nathan. Paris
- **Lamargui Lahcen (Sept 1994)**
Le Français du Maroc et l'emprunt à l'arabe. Université de Rabat.
- **Levi-Strauss Claude (1958)**
Anthropologie structurale ».Ed.Plon .Paris 1958.
- **Legros Denis, Crinon Jacques. (2002)**
Psychologie des apprentissages et multimédia. Ed. Armand Colin.
- **Marcel Girard et Christian Morieux. (1979)**
La Langue Française en Algérie. Paris
- **Marshall Mc Luhan (1968)**
Pour comprendre les medias. Ed. HMH, pour l'édition française.
- **Meillet Antoine (1926)**
Linguistique Historique et Linguistique Générale. Paris, Ed. Hanore Champion.
- **Martinet André (1970)**
Eléments de linguistique générale, Paris, Armand Colin.
- **Moirand Sophie (1979)**
Situations d'écrits. Compréhension/production en français langue étrangère. Université Paris III
- **Picoche Jacqueline, Marchello-Nizia Christiane (1998)**
Histoire de la langue française. Ed.Nathan
- **Queffelec Ambroise (1998)**
Le Français en Afrique. Publications de l'Université de Provence.
- **Queffelec A., Derradji Y., Debov V., Smaali-Dekdouk D., Cherrad Benchefra Y. (2002)**
Le Français en Algérie. Lexique et dynamique des langues. Ed. Duculot
- **Queffelec A., Benzakour F., Cherrad Benchefra Y., Derradji Y. (1995)**
Le français au Maghreb. Publications de l'université de Provence

- **Rebah M'hamed (2002)**
La presse Algérienne. Ed. Chihab
- **Romaine Suzanne (2000)**
Language in society.
- **Romansk forum (2002)**
Le français parlé des médias, n°16. Mats Forsgren, Université de Stockholm:
- **Sapir. Edward (1968)**
Langage. Paris, Ed. Minuit.
- **Sebaa Rabeah (2002)**
L'Algérie et la langue française. L'altérité partagée. Ed. Dar El Gharb.
- **Sainderichin Sven (1983)**
Ecrire pour être lu.
- **Scovel Thomas (2004)**
Psycholinguistics. Oxford University Press
- **Taleb Ibrahim Khaoula (1997)**
Les algériens et leur(s) langue(s). Eléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne. Ed. El Hikma, Alger.
- **Thibaut Daniel (1976)**
Explorer le journal. Ed. Hatier
- **Trudgill Peter (1995)**
Sociolinguistics. An introduction to language and society. Penguin books.
- **Trescases P. (1983)**
Aspects du mouvement d'emprunt à l'anglais reflétés par trois dictionnaires de néologismes » Cahiers de lexicologie, vol.42.
- **Vinsonneau Genvieve (2002)**
L'identité culturelle. Ed. Armand Colin
- **Vanoye Francis (1973)**
Expression Communication. Ed Armand Colin
- **Vendryes Joseph (1968)**
Le langage. Ed. Albin Michel
- **Wolfgang Klein (1989)**
L'acquisition de la langue étrangère. Ed. Armand Colin.

Articles :

- Z. Dendane dans : Actes de la Conférence Internationale : Pour une politique linguistique mondiale fondée sur le plurilinguisme et la paix par les langues, Tlemcen, Sept 2002.
- International Journal of the Sociology of Language, 87, 1991, 45-54
- Taleb-Ibrahimi Khaoula, revue de « l'année de l'Algérie en France » djazair n° 8, 2003 sept-oct
- W. Marcais « Comment l'Afrique du Nord a été arabisée » in annales de l'Institut d'études orientales, p10
- W. Marcais « La langue arabe dans l'Afrique du Nord » in Revue Pédagogique N°1. Alger 1931
- Déclaration Universelle de l'UNESCO sur la diversité culturelle, Articles 13, 15 Conférence Générale de l'UNESCO, Paris, 2001
- Rabeh SEBAA « L'Algérie et la langue française ; un imaginaire linguistique en actes » In Prologues. Revue maghrébine du livre. Numéro spécial : langues et cultures au Maghreb - été 1999.

Dictionnaires :

- Dictionnaire Usuel Quillet, 1981. Paris
- Dictionnaire Le Petit Larousse Ed. Bordas, 1998, Paris.
- Dictionnaire de linguistique, Dubois Jean, Librairie Larousse, Canada 1973
- Dictionnaire Usuel Illustré, Librairies Quillet-Flammarion. Paris 1980
- Dictionnaire de didactique des langues, Coste D et Galisson. R. Paris, Hachette, 1976
- Dictionnaire Encyclopédique des Sciences du Langage. Ducrot. O. Todorov. Paris, Ed. Seuil, 1972
- Dictionnaire Larousse des Synonymes, Paris.1971
- Dictionnaire Electronique : Le Petit Robert, v2.1, 2001
- Encyclopædia Universalis, v10.0 Edition 2005

Webographie :

- Dominique CAUBET. Métissages Linguistiques Ici (En France) et Là-bas (Au Maghreb), Ville-Ecole-Intégration Enjeux, n° 130, septembre 2002.
www.cndp.fr/revueVEI/130/11713211.pdf
- Jacques Leclerc : Le Multilinguisme : une source de conflit.
http://www.ciral.ulaval.ca/alx/amlxmonde/Langues/cohabitation_sources_conflits.htm
- Mats Forsgren, Romansk forum n° 16, Août 2002, Université de Stockholm : Le français parlé des médias
<http://www.duo.uio.no/roman/Art/Rf-16-02-2/fra/Forsgren.pdf>
- Yacine Derradji : Le Français En Algérie : Langue Emprunteuse et Empruntée. Université de Constantine,
<http://www.unice.fr/ILF-CNRS/ofcaf/13/derradji.html>
- Abdelali Bentahila : Language Attitudes among Arabic-French Bilinguals in Morocco, Multilingual Matters, 1983, p. 24-25.
http://www.esprit.presse.fr/bibliotheque/index2.cfm?id_texte=63
- Ouahida Babassi : Procès d'indexicalisation dans le parler bilingue franco-arabe algérien - Université de Paris III, France, Septembre 2003
<http://www.marges-linguistiques.com>
- Sebaa Rabeh (juillet 2002)
http://inst.at/trans/13Nr/Sebaa_13.htm
- Nabiha Jerad, Le plurilinguisme au Maghreb et ses effets en France. Statuts et fonctions des langues. Université de Tunis.
www.ilbolero.diravel.org/vetriolo/aaVv-dueSpondeMediterraneo.pdf

TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION.....	4
PARTIE THEORIQUE : LANGUES ET EMPRUNTS EN ALGERIE.....	9
I. PAYSAGE LINGUISTIQUE EN ALGERIE :.....	10
I.1. <i>Incidences linguistiques de la colonisation française</i> :.....	11
I.1.1. Influence interlinguistique des langues :.....	13
I.1.2. Arabisation et francophonie en Algérie :.....	19
I.1.3. Apprentissage des langues :.....	25
I.2. <i>Imbrication interculturelle et linguistique en Algérie</i> :.....	26
I.2.1. Langue, culture et emprunt :.....	27
I.2.2. Conflit identitaire et linguistique en Algérie :.....	29
I.2.3. Propositions en vue d'une harmonie linguistique :.....	31
II. ETUDE DES EMPRUNTS LINGUISTIQUES :.....	35
II.1. <i>Notions linguistiques</i> :.....	35
II.2. <i>Catégories d'emprunts</i> :.....	38
II.2.1. Emprunts oraux et emprunts écrits :.....	38
II.2.2. Statalismes :.....	39
II.2.3. Emprunts sémantiques :.....	41
II.2.4. Arabismes :.....	41
II.2.5. Xénismes :.....	43
II.2.6. Gallicismes :.....	44
II.2.7. Hispanismes :.....	45
II.2.8. Anglicismes :.....	45
II.2.9. Néologismes :.....	45
II.3. <i>Identité algérienne et emprunts</i> :.....	49
III. ROLE DES EMPRUNTS DANS LA PRESSE ECRITE ALGERIENNE :.....	50
III.1. <i>Langue et communication dans la presse</i> :.....	50
III.2. <i>Motivations d'utilisation des emprunts et des mélanges codiques</i> :.....	50
III.3. <i>Présentation du journal Quotidien d'Oran (Tranche de vie)</i> :.....	53
III.3.1. Diffusion :.....	53
III.3.2. Rubrique « Tranche de vie » :.....	53
III.4. <i>Argumentaire du journaliste quant à l'utilisation des emprunts</i> :.....	54
III.5. <i>Intégration des emprunts</i> :.....	56
III.5.1. Différents processus d'intégrations des emprunts :.....	56
III.5.2. Intégration des emprunts dans la presse écrite algérienne :.....	59

PARTIE PRATIQUE : ETUDE DES EMPRUNTS ET DES ALTERNANCES CODIQUES DANS LA RUBRIQUE « TRANCHE DE VIE » :	61
IV. TYPOLOGIE DES EMPRUNTS SELON DIFFERENTS REGISTRES:	63
IV.1. <i>Registre religieux :</i>	64
IV.2. <i>Registre institutionnel et politique :</i>	67
IV.2.1. Education et enseignement:	67
IV.2.2. Administration et institutions de l'État :	68
IV.2.3. Politique :	68
IV.2.4. Economie :	70
IV.2.5. Justice :	70
IV.2.6. Espaces et lieux :	71
IV.3. <i>Emprunts dans divers domaines de la vie des algériens :</i>	72
IV.3.1. Domaine des Arts et de la culture :	72
IV.3.2. Gastronomie algérienne :	73
IV.3.3. Tenue vestimentaire :	75
IV.3.4. Outils et objets divers de la réalité quotidienne :	77
IV.3.5. Commodités de la vie quotidienne :	78
V. CRITERES D'INTEGRATIONS DES EMPRUNTS :	80
V.1. <i>Intégration phonologique :</i>	80
V.2. <i>Intégration orthographique :</i>	80
V.3. <i>Intégration morphosyntaxique :</i>	81
V.3.1. Dérivation :	82
V.3.2. Composition :	84
V.4. <i>Intégration sémantique :</i>	94
VI. ANALYSE MULTIDIMENSIONNELLE DES EMPRUNTS :	97
VI.1. <i>Analyse sociolinguistique des articles « Tranche de vie » :</i>	97
VI.1.1. Facteurs linguistiques à l'origine de l'alternance codique :	98
VI.1.2. Facteurs extralinguistiques favorisant le code switching :	100
VI.2. <i>Analyse morphologique des emprunts :</i>	101
VI.3. <i>Analyse phonétique :</i>	103
VI.4. <i>Analyse fréquentielle :</i>	108
CONCLUSION :	115
BIBLIOGRAPHIE	119
TABLE DES MATIERES	126
ANNEXES :	129

ANNEXES

Annexes :

- ✓ **Annexe 1 : Classification des emprunts, *année 2004*** *A1*
- ✓ **Annexe 2 : Classification des emprunts, *année 2005*** *A5*
- ✓ **Annexe 3 : Classification des emprunts, *année 2006*** *A9*
- ✓ **Annexe 4 : Page de garde du livre « *Tranche de Vie* »** *A14*
- ✓ **Annexe 5 : Extraits d'articles « *Tranche de Vie* »** *A16*

Num	Titre	Emprunts	Type	Frequence	Registre
2365	Salamouali.com.jeryyca.net	Il y a deux citirnettes pour tous les jourarine .	jeu de mot concernant le titre gallicisme arabisé du mot "citernes" Alt.cod	1alt.cod 1emp	social
2367	El khoubara	la télé de vos khoubara les khoubara	arabisme "titre" adj du nombre+alt.cod alt.cod	1emp 2alt.cod	
2371	Natraja fik	La khalota Toutes les wilayas se sont passées sans trop de roubla	alt.cod emp intégré alt.cod	3alt.cod 1emp.intég	politique/social
2378	La thérapie parabolique	la gasaâ de couscous mais la gasaâ parabolique	jeu de mot "gasaâ"+ alt.cod	2 alt.cod	social/politique gastronomique
2383	L'artistologistquerie	la prochaine zerda Zerda organisée	alt.cod alt.cod néologie concernant le titre	2alt.cod 1 néologisme	social
2387	Chorba blèche	Du nèche la chorba	statalisme+alt.cod emp+alt.cod	2emp 2alt.cod	gastronomique/social
2390	Sosta...	des gens bien placés dans la hiérarchie des ktef dans ce foutu douar	statalisme+alt.cod alt.cod	2alt.cod	politique/social
2391	Rêve de vie	tous les hobbies	anglicisme+alt.cod	1emp 1alt.cod	social
2431	Vision	les chebs	alt.cod	1alt.cod	social
2434	L'héritage	Ces Aswaks une «Chakhsiya».	alt.cod + plu.fr alt.cod	2alt.cod	social/commercial
2436	Le rêve de Zogha	a offert une Omra	statalisme+alt.cod	1alt.cod 1emp	religieux
2447	Roule mon bijou...	le sarjem la smala les mesquiettes le kholkhal la chohra un mengouche	statalisme emp. Intégré statalisme statalisme alt.cod alt.cod	3emp 1 emp.intég 2alt.cod	social/culturel
2448	Tu vis, tu vois	new-look des kleb La djaja et le dik	anglicisme alt.cod alt.cod	1emp 1 emp.intégré 3alt.cod	social
2449	Homme au foyer	Le djinn un djin au royaume des djnoun	emp intégré emp intégré alt.cod	2emp.int 1alt.cod	social/culturel/religieux
2450	Chaud, très shkoun...	la houkouma	alt.cod	1alt.cod	politique
2452	Les troubles	son speech	emp intégré (anglicisme)+alt.cod	1alt.cod 1emp.intégré	politique
2453	Rencontre	odeurs du «berqouq» une de ces chakhsiatte	alt.cod alt.cod	2alt.cod	
2454	"Univertissé"	la «sebba» alibi de la sécheresse	jeu de mot "titre" alt.cod	1alt.cod	
2456	La ziara de sidna	le ouali des bidonvilles de douar des oualis la ouilaya	3alt.cod 1 emp.intég	3alt.cod 1 emp. Intég	social/religieux/culturel
2457	Et ça repart!	mon kilo de douara	statalisme+alt.cod	1emp 1alt.cod	gastronomique
2460	Fi dalma	La chibania	alt.cod	1alt.cod	social
2461	Conseil	ta lounja	alt.cod	1alt.cod	social
2463	El groune	la sounna Ses groune sont si grands	alt.cod+ statalisme alt.cod	2alt.cod 1emp	religieux
2464	Guirra	les soukkane	alt.cod	1 alt.cod	social
2465	El gueddid	« le gueddid »	statalisme+alt.cod	1emp 1alt.cod	
2466	Les odeurs	du berkoukess	statalisme+alt.cod	1alt.cod 1emp	gastronomique
2467	Debarrassek	leurs «madakhi» un hjab	alt.cod alt.cod	2alt.cod	social
2471	Ils prix	Cilima fi cilima trois millions de Roumis	gallicisme du mot "cinéma" jeu de mot "titre" alt.cod	1emp 1alt.cod	social
2473	Jacques Lirak	That is the mossiba	emp.lexies.ang+lexie ara jeu de mot "titre"	3emp	politique
2476	Il était une fois...	...et la khliqa mon épouse du quidam C'est la récompense pour ta «nia»	alt.cod +statalisme alt.cod+statalisme	2alt.cod 2 emp	social
2478	Ghildar	préparer « le-djahez » à ses soeurs	alt.cod	1 alt.cod	social/culturel
2482	Chuut...silence!	le koursi les Djinn du passé	alt.cod statalisme+alt.cod	2alt.cod 1emp	social/culturel
2483	ça coûte rien	c'est le tadjère c'est ce mechtari	alt.cod alt.cod	2alt.cod	commercial
2485	Bougez bourgeons	une chakhssia aux hittistes	alt.cod néologisme+alt.cod	2alt.cod 1emp	social
2489	Les courses	la Achoura mensuelle	statalisme	1emp+alt.cod	religieux
2490	Chorka	les bnoka	alt.cod+ statalisme	1alt.cod+1 emp	social
2491	El baraka		arabisme "titre"	1 emp	
2492	Guirra	notre makla	gallicisme "titre" alt.cod	1emp+alt.cod	social

2494	Les poupées	la faute du Guellil sauf qu'El-Guellil	alt. cod alt. cod	2alt. cod	social
2500	Divine volonté	«l' oustad »	alt. cod	1alt. cod	institutionnel/religieux
2501	La machia	l'eau dans sa sebbala qu'il marche comme la machia . Le titre	alt. cod alt. cod + alt. cod "titre"	3alt. cod+	social
2503	Darbou ouella mazel ?	porter un khimar le harem	alt. cod emp. intégré	1alt. cod 1emp. int+1emp	social/religieux
2506	Toubib or not toubib	le titre	emp. Intégré "titre"	2emp. Intég	social
2509	Les zommes	El maricaine	gallicisme arabisé jeu de mots "titre"	1emp	politique
2580	la récompense	Un djazzar beintoura	alt. cod gallicisme arabisé	1alt. cod 1emp	social
2600	Khbiseness	Quand un boulanger commence à faire dans le khbiseness les tonobilette	néologisme alt. cod	2emp 1alt. cod	social/commercial
2630	El-mtarguilla	un mtargui communal	alt. cod néologisme "titre"	2emp 1alt. cod	social
2730	La grande boita	cette boita Voilà une doula arabia notre charaf pleurer sur vos «atlat» sa gandoura on se demande quelle mouchquila a piqué el-oumma	gallicisme ara. du mot "boîte" alt. cod alt. cod alt. cod alt. cod arabisme	3emp 4alt. cod	social / religieux
2750	El-baraka fi barraka	l'allure d'une barraka la baraka d'une autorisation saisonnière	arabisme "titre" alt. cod emp. intégrés	1 emp 1alt. cod 2emp. Intég	social
2760	Veille de fête	..à l'écoute du chaâb El vote pour la chabiba	alt. cod gallicisme arabisé alt. cod	2alt. cod 1emp	social
2830	pas clair	el familia	gallicisme arabisé	1emp	social
2860	Ousted	les assatida	alt. cod	1alt. cod	institutionnel
2890	C'est fait	vivait depuis 40ans fel maricaine la marmita les saveurs du bled	gallicisme arabisé gallicisme arabisé emp. intégré	2emp 1emp.intég	social
2895	L'oubli	son petit douar du nouveau wali	emp. intégré emp. intégré	2 emp.intég	social
2898	Chaleur d'été	Les "smayèmes" , c'est le temps des fortes chaleurs. De milliers nouveaux hittistes . Adossés aux murs des quartiers le trabendo la tabla de cigarettes "dans les smayèmes de l'administration"	alt. cod synonyme du mot "hittiste" hispanisme gallicisme arabisé alt. cod jeu de mots "les smayèmes de l'administration"	2alt. cod 2emp	social/ commercial
2900	Profil	La chkara exhibant la griffe , soulignant « la marqua »	alt. cod synonyme du mot "la griffe" gallicisme du mot "marque"	1alt. cod 1emp	commercial
2910	Show d'été	des shows se mettent sous une «coustima»	anglicisme (emp. intég) gallicisme arabisé du mot "costume"	1emp. intég 1emp	
2925	Provisoire	"quelqu'un de sympa à la tête de la dechra ..." "C'est le fils de houma " "d'autres grosses gueules, des mnachirs bien de chez nous" "arrivé au souk " c'est le fils de houma	alt. cod alt. cod alt. cod emp. intég alt. cod	4alt. cod 1emp.intég	social
2927	Zoolympiades	la baraka " l'essentiel: c'est la moucharaka " ça ne sera pas kif-kif continuer la " kourse au koursi" qui iront aux " zoolympiades "	emp. intég alt. cod emp. intég alt. cod+ jeu de mot gallicisme	2alt. cod 1emp 2 emp. intég	sportif/ social
2933	Nostalgie	Ni zebda, ni tomatich un joundi ou un boulice mettait sa tenue de sortie vive la démocratiya , les sit-in , les marches nous sommes une société qui bouge . Pour un rien on bouge, sauf pour travailler	gallicisme du mot "tomate" alt. cod gallicisme du mot "policier" gallicisme du mot "démocratie" anglicisme(emp. intég) ironie	3emp 1emp.intég 1alt. cod	social
2934	Rirebanisme	comme tous ces " algérien-derien " presque natartag! N'clati <i>Continuez à nous parler d'urbanisme, de rirebanisme.</i>	jeu de mots synonymes emp. arabisé du verbe "éclater" jeu de mots (ironie)	1 emp	social
2935	Cauchemar	kif-kif	emp. intégré	1 emp.intég	

3431	Pur et sûr	xétéra,xétéra. La chamia, la zlabia sidna ramdane c'est l'Aïd Seghir les bouassa qui viennent pour la maghfira l'Aïd El-Kebir Achoura,Mouloud Ennabaoui	gallicisme du mot"etc" 2 alt.cod statalisme/arabisme alt.cod alt.cod statalisme/arabisme statalisme/arabisme statalismes/arabismes	5 emp 4alt.cod	gastronomique/religieux
3443	Au menu	"El-mdigouti" cité 4 fois dans l'article	gallicisme du mot" dégouté"	4emp	social
3448	Rotation	le muezzin appelle au " Dohr" la sieste. Le nguil. Jusqu'au Asr.	1emp.inté+alt.cod+ arabisme/statalisme Synonymes arabisme/statalisme+ alt.cod	5emp 2alt.cod	religieux
3462	Comptes	Les harkis Allah Ghaleb! de gens cravatés sous leur coustima zid poussini..	arabisme (emp.intég) arabisme (statalisme) gallicisme arabisé du mot"costume" gallicisme arab.du verbe"pousser"	4emp	politique
3468	Réseau	chaque jour le réseau mabloqui fi la banque, le réseau maplanti..	gallicisme arab.du mot"bloqué" gallicisme arab.du verbe"se planter"	2emp	social
3493	Arnaque	les mou'minine de tous horizons le cheikh le chitane à de mander à tous les mouslimine de cotiser remercie vivement les mouslimine couvert par un drap sur le mahmel	alt.cod arabisme (emp.intég) statalisme alt.cod alt.cod	4alt.cod 1emp 1emp.intég	religieux
3514	La rentrée	les champions de la zerda quand c'est des zradis... je ne vous dis pas	alt.cod alt.cod	2alt.cod	social /culturel
3522	Fiction	ce n'est pas du bakchich	emp.intégré	1emp.intég	social
3526	"C'est rien"	"Les oulama..."	alt.cod	1alt.cod	social
3530	"Tarés"	El-Guellil sa déchra salounet marchiate réniouate	arabisme alt.cod gallicisme arabisé du mot"salons" gallicisma arabisé du mot"marché" gallicisme arabisé du mot"réunions"	4 emp 1alt.cod	social
3535	"Assainissement"	"la grande roubla" "Il ya tellement de khalota..." "Dans ce grand douar" "Derrière chaque boulice" "un jadarmi" "des anciens moudjahidines" "le douar national"	statalisme/ arabisme alt.cod/arabisme emp.intég gallicisme du mot" policier" gallic. du mot" gendarme" emp.intég emp.intég (arabisme)	7emp	politique
3544	Secret	ce douar la malédiction tombera sur tout le douar	emp.intég emp.intégré	2 emp.intég	social
3556	El Mesmar	"Le jeune garçon , mnervi... ...Les semaines qui suivirent, t'calma.. ...de msamir sur la cloture.. ...des bousboussade de l'Aïd et la maghfira la rahma le meskine trente jours de slikh	gallicisme du mot "énervé" gallicisme du verbe" se calmer" alt.cod néologisme statalisme/arabisme alt.cod alt.cod alt.cod statalisme/arabisme	5emp 4alt.cod	social/culturel/religieux
3559	Milieu	La nadafa Le trabendo	alt.cod alt.cod/ hispanisme	2alt.cod 1 emp	social/commercial
3564	Safiplisir	ça fait plaisir, tout fonctionne comme il se doit."safiplisir"(répété 9 fois dans l'article) tout est clean fi la poste oulla fi la miri oulla fi la wilaya ils commencent à être à l'heure , à leurre-travail. Ils sont souriants. Sur-riant	gallicisme arabisé de la phrase" ça fait plaisir" anglicisme gallicisme arabisé du mot"mairie" emp.intég jeu de mots/ironie	12 emp	social
3571	Le beau	El Guellil (3 fois) a perdu le nord au souk de la ville.	arabismes emp.intég	3emp 1 emp.intég	social
3573	Koul très cool	L'art de la Khatoffa la pérennité de cette makla	alt.cod alt.cod	2alt.cod	social
3576	El mdira	el mdira, obscurantisme, quand tu nous prends	2arabismes/ statalismes	2 emp	culturel/religieux
3578	Le Si et si...	dans la tidjara El-griffa la charika du Si-ment	alt.cod gallicisme arabisé du mot" griffe" alt.cod+jeu de mots	2alt.cod 1 emp	commercial
3581	"L'antenne"	"jibouli un keskess" "un vieux keskess en aluminium" "...je crois même que captina sbania" dork, maintenant,dorkatic	alt.cod alt.cod gallicisme du verbe"capter" gallicisme arabisé du mot" Espagne" synonymes	2 alt.cod 2 emp	social

3583	" Chkoun tu es?"	" au douar " "... un moumène " "...trois bonnes hadjatte "	emp.intég alt.cod arabisme	1 emp.intég 1 alt.cod 1 emp	social / religieux
3585	L'embauche	j'ai une jeune famila diplômée yanamarre que khobz eddar yaklou el-barrani et ça recrute autour d'un berrad atchay aussi	gallicisme gallicisme arabisé arabisme/statalisme arabisme alt.cod	1alt.cod 4emp	social/gastronomique/culturel
3589	Olympiades	la somnolence et la ghaïbouba sidna ramdane les vendeurs de zlabia Allah Ghaleb	alt.cod arabisme alt.cod/statalisme/ arabisme statalisme	2alt.cod 4emp	culturel/religieux/gastronomique
3600	El borgo	le plus d'argent, la chkara une fois le dine remboursé, on se met à rêver à une tonobila la mouchkila ne se pose pas la chkara	hispanisme"titre" alt.cod gallicisme arabisé alt.cod alt.cod	hispanisme 3alt.cod 1 emp	commercial
3601	Satisfait ou remboursé	le dernier mouvement des walis la daïra	emp.intég alt.cod	1 emp.inté 1alt.cod	social / politique
3603	Cassatrophe	il vous manque docï bech tedkhol cassatrophe	gallicisme arabisé du mot "dossier" gallicisme	2emp	institutionnel
3604	Mauvais son	une chkara Alors le chauffeur syrien, c'est rien. Sidna Ramadhan	alt.cod jeu de mots statalisme/arabisme	1alt.cod 1 emp	social/ religieux
3610	Dirou ki chadi	un sabbate luxe mâalich tant que kayène crïdi tu goules, tu coules	alt.cod gallicisme arabisé du mot "crédit" néologisme /gallicisme	1alt.cod 2 emp	commercial
3611	El-aroussa	Les cars seront mobilisés pour le transport des enfants endimanchés(vendredisés siérait mieux à notre culture) On a convié el-goum .. Un peu de baroud ne fera pas de mal. El-ghaïta et le tbal .La zorna viendra en appoint. El-bendir, el-gallal Gnaoua et leur karkabou	2 néologismes 9 statalismes/ 5 arabismes 4 alt.cod	11 emp 4alt.cod	culturel/ social
3613	Assarf	il te rend ton sarf tu es mon premier client. Ya Fettah ya Rezzak tout est closed C'est le tour de la chamia . «500 grammes s'il vous plaît. Merci». maniche banka ta chamia c'est ramdane	alt.cod 2 statalismes/ arabismes anglicisme statalisme/ alt.cod gallicisme du mot " banque" statalisme/ alt.cod alt.cod	4 alt.cod 6 emp	social/ religieux/ gastronomique
3614	Chez eux	Les ghachis une khatem sidna Soulimane capable de vous débarasser de tous les ennuis	alt.cod statalisme/alt.cod	2alt.cod 1 emp	religieux
3617	Ouled	Margaret Thatcher, l' anglizia echarfa les Oumara avec les "pets trop dollars" la lâcheté, manque de rojla	gallicisme arabisé du mot " l'anglaise" alt.cod synonyme du mot " lâcheté" en arabe dialectal	1emp 1alt.cod	politique
3619	Nachatte	Sidna ramdane, c'est du nachatte à fond la caisse pour les quelques commerçants on a parlé des toudjar , qui ne reconnaissent même pas le jar , pourvu qu'ils se remplissent la jarre . sidna ramdane un trabendiste celle qui a fait du bayli ... elle a épousé un tbib je te prescris simana et on verra après	statalisme/arabisme jeu de mots/ironie synonyme du mot "commerçant" en arabe alt.cod alt.cod statalisme/arabisme alt.cod gallicisme arabisé du mot "semaine"	3emp 3alt.cod	religieux/ commercial
3620	Ya rayi	cette j'rana	alt.cod	1 alt.cod	social
3621	Mode	seroual aârbi el blouza la moda el haïk el mlaya	statalisme /arabisme statalisme /arabisme gallicisme arabisé du mot " la mode" arabisme arabisme	5 emp	
3623	Enfin!	Cette " chabiba" est capable la jeunesse attend de " cette houkouma "	alt.cod alt.cod synonymes du mot "jeunesse"	2 alt.cod	
3626	braya lelhoukouma	braya/ rissala le sbitar el boulangi tu as juré de ne pas faire de politique qu'un jarnane indépendant fi ramchette ain	arabismes alt.cod gallicisme arabisé alt.cod Arabisme	3 arabismes 2 alt.cod 1 gallicisme	politique
3050	de la tune	cette guirra dans la marmita une guirra	gallicisme gallicisme arabisé gallicisme	3 gallicismes	politique

Num	Titre	Emprunts	Type	Frequence	Registre
3294	Le temps, bofi	...la tiyara ...les moussafirine sur le vol n ...une chakhsiya	Alt, COD: syntagme fr+ lexie ar	3alt.cod	
3297	Spécialite	un rtal batata	Alt, COD: syntagme fr+ lexie ar	1alt.cod	
3296	Après-ftour	tu peux te passer de rekba empoisonner le ftour	Alt, COD: syntagme fr+ lexie ar	2alt.cod	
3298	Gentillesse	un diouani ta lounja	Gallicisme ALT,COD: syntagme fr+ lexie ar	1 emp+1 alt.cod	
3104	Grace	des seddariate une khamsa une meida	Alt cod+emp statalisme alt cod	2 emp+2alt.cod	
3040	Braya lelhoukouma	el-boulangi tu as juré de ne pas faire de politchique... Tchu l'appelles comme tchu veux, Dis-leur qu'un jarnane indépendant prends ce stilou le sbitar	Gallicisme Gallicisme ALT.COD Gallicisme ALT.COD	3 emp+ 2 alt.cod	
3044	Mécontent	un être dima iroupiti il n'arrête pas les chikayette rendre visite au sbitar ou du moins ce qui reste du sbitar	emp au fr du verbe:rouspéter ALT.COD ALT.COD ALT.COD	1 emp+3 alt.cod	
3050	De la tune	cette guirra qui bouillonne dans la marmita les bonnes raisons données à une guirra,	Gallicismes	3 emp	
3054	Eddénia tronquil	Settar, ya rabi Settar chaque fois qu'ils avaient une mouchkila concoctaient des fetouas pour résoudre n'importe quel problème	Statalisme + arabisme 1 alt.cod statalisme	3 emp 1alt.cod	Religieux Social Religieux
3056	Ich ma vie	gérer la misère mensuelle d'un mouallim <i>préferez-vous participer à l'émission"qui veut gagner des millions"?</i> Alors là, je ne garantis rien! Ça demande des bagages, pas ceux qui vous servent aux voyages..."	ALT.COD jeu de mot du mot bagage	1alt.cod	Institutionnel
3059	Stop	elle a fini par l'épouser son mektoub la smala sidna ramdane arrive première hrira sans ruiner son mektoub et vint l'Aïd. Griouèche, makrou, samsa, qalb ellouz, bel jouz l'arrivée de l'Aïd El-Kebir préparer la douara et tchaouatt el-bouzellouf son zéllif va éclater	Statalisme gallicisme alt.cod alt.cod statalisme (arabisme) emprunt lexicaux stricts/statalismes alt.cod alt.cod	14 emp 8 alt.cod	Culturel/ Social Religieux Culinaire
3060	La fête	otage des debbahine el melfouf bouzellouf après la boussa il a acheté son kebch faire un tour dans les souks. Fichta après fichta	ALT.COD arabisme arabisme ALT.COD ALT.COD emp.intégré Hispanisme	4 alt.cod 3 emprunts	Culturel culinaire religieux
3061	Augmentations	les maigres connaissances d'El-Guellil ce guellil devra encore payer plus cher son transport le povrico	ALT.COD ALT.COD ALT.COD+Hispanisme	3alt.cod 1 emp	social
3067	Tout tue	les todjar une fakra la crédibilité du bled	ALT.COD ALT.COD emp.intégré	2alt.cod 1 emp.intégré	commercial/ social
3068	Tidjara	dans cette médina,khobz eddar est interdit au barrani la tidjara "ma issellekna ghir el-cridit" koulchi cridit... la formule du crédit	emp.intégré+ statalisme ALT.COD Gallicisme arabisé+ ALT.COD	2alt.cod 2 emp	Social/ commercial culinaire
3070	El Gachoura	l'appartement soit occupé par des jirène	ALT.COD	1alt.cod	
3071	Profil	la politchique, c'est comme ça qu'on l'appelle dans le quartier il ya el haddar, le bavard	Gallicisme arabisme	1emp	
3072	Bakchech	El bakchich ouela tchipa, c'est kif-kif le pauvre el guellil est à longueur de journée plumé comme un oiseau. La tchipa el bakchich il faisait la dure "cabessa" devant les bakchacha déposer une "chikaya"	Gallicisme emp.intég arabisme arabisme arabisme Hyspanismes ALT.COD	6emp 1 emp.intég 3 alt.cod	Social
3079	Le zine et les autres	beaucoup de flousse ça aide le povrico, salarié quand le povrico prend un verre, c'est un skayri, soulard. "cheikh bancaire" c'est un "zahouani" yabghi les zradis.	Gallicisme+ alt.cod Gallicisme ALT.COD jeu de mots Gallicisme ALT.COD	4 alt.cod 3 emp jeu de mots	Social/ commercial

3083	Du nouveau	pour devenir une doula sérieuse les nesnassa, curieux les gens du doumine el-houkouma c'est une rouina inextricable le hled	ALT.COD ALT.COD ALT.COD 1 emprunt intégré	3 alt.cod 1 emprunt	politique
3085	Chtayatte	Les chtayatte	ALT.COD	1 alt.cod	
3086	Paysage	du ghachi (cité 2 fois) quartiers " ré-sidurntiels "	ALT.COD jeu de mots	2 alt.cod 1 jeu de mots	social
3087	Palmarès	le cilima (cité 2 fois) une zerda	ALT.COD	1alt.cod	social
3088	Robot	jour de fichta du gazouz	Hispanisme ALT.COD	1 emp 1 alt.cod	social
3090	Un sourire	Galou el misiria ne tue plus de nos jours se lever au chant du coq et du muezzin	gallicisme arabisé du mot "misère" emp.intégré	1 emp 1 emp.intégré	social/ religieux
3091	Salle d'attente	un petit ktèb chez un bon taleb elle a été voir un taleb , très réputé il ya parmi ces talebs des charlatans le conseil du mjarrab vaut la prescription du tbib	Statalisme+ alt.cod emprunt lexical strict statalisme ALT.COD	4 emp 5 alt.cod	culturel/social
3092	Grève	le khbiz et khobz eddar cette fille, une fois son mektoub arrivé	statalisme+ALT.COD statalisme	3emp 2alt.cod	culinaire/ social/culturel
3093	Mini-maxi	el-khabazine,nos boulangers c'est la logique de" eziada khir mel manque " nos pauvres boulangia nos khbayzia	gallicismes+Alt.COD	2 alt.cod 1 emp	social
3094	Jeu de société	les marmittas quotidiennes	gallicisme arabisé du mot "marmites"	1 emp	social
3095	Remerciements	Allah Ghaleb	statalisme	1 emp	Religieux
3096	Décousu	el boulicia kanou partout une zoubia Allah Ghaleb ella avait promis au "brifi" de la ville	gallicisme arabisé du mot" préfet" ALT.COD statalisme gallicisme	3emp 1alt.cod	social/religieux
3097	A la langue	à cause d' une ghalta de pilotage c'est une rojla	ALT.COD ALT.COD	2alt.cod	
3098	Maison de jeûne	de la chabiba la ziara c'est du boukhar le plan d'action du mini-stère qui tarde à devenir maxi-stère des dircteurs de wilayas que devienderont les hitistes sans murs?	ALT.COD ALT.COD ALT.COD jeu de mots+ ironie+néologismes emp.intégré statalisme	3 alt.cod 3 emprunt 1 emp.intégré	social/politique
3100	Efficacité	des shows politiques notre telfaza	anglicisme ALT.COD	1 emp 1 alt.cod	politique
3102	La sauce y était civile	notre mes'oul haut placé	ALT.CODALT.COD	2alt.cod	
3103	Démo et merveilles	qu' une rtila qui tisse sa toile son mazouzi "ouakt el-film fi MBC"	ALT.COD ALT.COD gallicisme	2alt.cod 1 emp	
3104	Grâce	des seddariate une khamsa une meida	ALT.COD+ statalisme statalisme ALT.COD	2alt.cod 2 emp	culturel
3105	Un pour tous !	les kbech le karikou la place de kebch	ALT.COD ALT.COD ALT.COD	3alt.cod	social/culturel
3106	Prières	Ya ouali, ya sidi, ya moul el- meïda le ouali moul el-goubba quand le wali moul la préfecture semble occupé, faut bien solliciter l'autre ouali au hall de la wilaya	statalisme statalisme+ALT.COD ALT.COD emprunt intégré	3emp 2alt.cod	religieux/social/culturel
3112	Toi fois rien	un vrai mouatane une bagra	ALT.COD ALT.COD	2alt.cod	
3113	La vérité	une mra chatra	ALT.COD	1alt.cod	social
3114	El-djoundia	la parfaite djoundia	ALT.COD	1alt.cod	
3115	Les peaux paient	des mounadiline les chouhada 2 fois	ALT.COD ALT.COD	3alt.cod	politique
3118	Du meilleur au pire	koulchi yamchi sur des roulettes le fils d' un chaâbi	ALT.COD	1alt.cod	
3119	Maintenant	la kherja	ALT.COD	1alt.cod	
3121	Le bon temps	le chiche-kebab de la batata une kherja	emp.intégré ALT.COD ALT.COD	2alt.cod 1 emp.intégré	gastronomique
3122	Têtes	le kembouche, le chèche, le tarbanti ou la âamama rien dans le rass	ALT.COD+ statalismes statalisme ALT.COD	5alt.cod 4emp	culturel/social
3126	Tartigua	la fête du Mawlid	statalisme	1emp	religieux
3128	Galou	le châab 2 fois pour le bled	ALT.COD emprunt intégré	2alt.cod 1 emp	social/politique
3129	Les enfumes	une petite jebda	ALT.COD	1alt.cod	
3130	Spectacle	sans hchouma celle d' une sebbala en cuivre le povrico	ALT.COD ALT.COD hispanisme	2alt.cod 1emp	social
3131	Déchets	Musée du Moudjahid	emprunt intégré	1emp	
3133	Ecrivains	A vos " stamba " !			
3134	Déménagement	du trabendo	Alt.COD	1alt.cod	commercial/ social

3135	Gros l'art	des grands "chadis", singes.. Gens armés de sif	ALT.COD+synonymes ALT.COD	2alt.cod	politique
3136	Recyclage	dans notre grand douar	emp.intégré	1 emp.intégré	social
3138	Chki, chki	un rtaI chamia un litre de lben c'est la sououna le Mawlid le nayer	ALT.COD ALT.COD statalisme statalisme statalisme	2alt.cod 3emp	gastronomique/religieux
3139	Familia	une tranche de kebda toute la smala	ALT.COD emprunt intégré	1alt.cod 1emp	gastronomique/social
3140	A votre sante	le slalom les instructions du toubib	emprunt intégré	2emp	social
3143	Maâlich	le bled 3 f la "hedda"	emprunt intégré ALT.COD	1emp 1alt.cod	social
3145	Le travail c'est la santé...	Aucun		0	
3151	Y a pas d'os !	un kilo de "denjal" la chorba ou la h'rira briser le "tifour"	ALT.COD emprunt statalisme	1alt.cod 2 empr 1 emp	gastronomique
3431	Fissa	Le bled qui construira ce bled? dans les têtes de rêves magnifiques, taiwan, taille two, taille tree, taille-toi... "rani mdigouti"	emprunt intégré emprunt intégré jeu de mots entre le français et l'anglais adaptation morphologique du mol "dégouté"	2 emp	social
3443	Retour	faisait la safa et la maroua entre le salon et sa porte elle porte sa sinsla au cou	statalismes ALT.COD	2emp 1alt.cod	référence religieuse/ social
3448	Programme	le rais de ce bled du châab ma houkouma ces kabache	ALT.COD emp.intégré ALT.COD ALT.COD ALT.COD	4alt.cod 1 emp.intégré	politique
3462	Nids de poulpes	notre guellil le dik dans ce bled	ALT.COD ALT.COD emprunt intégré	2alt.cod 1emp.intégré	social
3468	Piano canadien	du "karkabou"	statalisme ALT.COD	1emp+alt.cod	culturel
3493	les "bombons" c'est bon	les jranines papiers ou télévisés, yabghouna bezzaf petites boumbas à fragmentation, un chouiya d'uranium	ALT.COD emp	1emp+1alt.cod	politique
3514	Lista kbira	des pickpockets	anglicisme (emp.intégré)	1emp+1alt.cod	social
3522	Relance	nos holdings	emp.intégré (anglicisme)	1emp.intégré	
3526	El koussouf	le guellil la rahma specialistes du khbisness du pickpocket le koussouf total le kouchouf général	ALT.COD ALT.COD néologisme ALT.COD ALT.COD néologisme	4alt.cod 2 néologismes jeu de mots	social
3530	Réformé	un sbitar	ALT.COD	1alt.cod	
3535	El-baraka	c'est kif-kif ce chér toubib le toubib	emprunt intégré emprunt intégré emprunt intégré	3emp.intégrés	social
3544	ca va bien	nos machakil	ALT.COD	1alt.cod	social
3556	Après-ftour	tu peux te passer de rekba empoisonner le ftour	ALT.COD ALT.COD	2alt.cod	social
3559	Spécialité	un rtaI batata	ALT.COD	1alt.cod	gastronomique
3564	Gentillesse	un diouani ta lounja	ALT.COD statalisme	1alt.cod 1emp	
3571	Fichta mabrouka	tout le zit consommé pour le bourak on prend la carossa on commencent les bousboussades demandant le nardon de moulana	ALT.COD + emprunt ALT.COD néologisme ALT.COD	3alt.cod 1emp 1néologisme	social/religieux/culturel
3573	L'autre	une gouffa au sit-in	ALT.COD anglicisme (emp.intég)	1alt.cod 1emp	social/politique
3576	Experts et impairs	nos khmamjia du sport, kouardjia de tous bords	ALT.COD	2alt.cod	
3578	Les compagnons	le chikh	ALT.COD	1alt.cod	
3581	Le nouveau	tout est clean fi la miri fi la wilaya	anglicisme gallicisme emprunt intégré	3emp	social/ politique
3583	Rêve	notre guellil être présent à toutes les walimates lors d'une walima la crise des skanis dans une walima similaire c'est la grande karitha dans ce douar	ALT.COD ALT.COD ALT.COD ALT.COD ALT.COD ALT.COD emprunt .intégré	6alt.cod 1emp	social
3585	Lutte	El guirra la gnina le ghrab	gallicisme ALT.COD ALT.COD	1emp 2 alt.cod	
3589	Batani	Les Chnaoua ont construit Nos najara ont désappris à confectionner le beau meuble. fabricants de meidas ces rijal ouaqifoun des sit-in en chantant un nachid	gallicisme ALT.COD+ ironie ALT.COD ALT.COD anglicisme (emp.intégré) ALT.COD	2 emp 4 alt.cod	social
3600	Les demains	leur corvée de chita à ramasser le «bakchich».	ALT.COD emprunt intégré	1alt.cod 1emp. Intég	politique/social

3601	planification	dire l'ingoulable	néologisme : préfix.fr+lexie ara+suffix fr	1 néologisme	social
3603	Qui se respecte	ses soukkène ton kebch le mouchkil	ALT.COD ALT.COD ALT.COD	3alt.cod	social
3604	Télé-phone	j'en ai marre de la bastella	ALT.COD	1alt.cod	gastronomique
3610	Nekoua	retour à la «Miri» la daïra	gallicisme du mot: miri=mairie emp intégré	2emp	social
3611	Les goûts et les couleurs	Les «soukkène»	ALT.COD	1alt.cod	social
3613	Lamtar	tous les oualis on reste au douar	ALT.COD+emprunt emp.intégré	1 alt.cod 1emp.intégré	social/ religieux/ gastronomique
3614	Overdose	Dans le bled le tbib ce «ch'ham» des vieilles la «loujna»	emprunt intégré emprunt intégré ALT.COD statalisme	2emp intégrés 1alt.Cod 1 emp	social
3617	Le si...lence	ceux qui croient aux chouafette «la zhar, la mimoun». Dans la tidjara de la charika	ALT.COD ALT.COD ALT.COD ALT.COD	4alt.cod	social/culturel
3619	Le temps	Les Jouapna, ces travailleurs acharnés nous avons le dahr devant nous	gallicisme du mot.les japonais ALT.COD	1alt.cod 1emp	social
3620	Les trous de la fortune	cette guirra dans la marmita les bonnes raisons données à une guirra	gallicisme du mot.guerre gallicisme du mot.marmite gallicisme	3emp	politique
3621	Elle arrive	Un peu de baroud le tbal. La zorna La démocratie ne se fera jamais par des qiaïliva	statalisme statalismes ALT.COD	2emp 1alt.cod	social/culturel
3623	Valise	pour retourner au bled le «j haz». on parlera de mektoub	emprunt intégré statalisme statalisme	3emp	social/culturel
3626	Donnant-donnant	la coopération entre notre bled et les chnaoua	emprunt intégré gallicisme du mot: les chinois	1emp.intégré 1alt.cod	social/politique
3354	La vie entre deux pages	rebobiner le fil de notre "life" ce guellil qui a roulé sa bosse houma ma mère voilée d'un haïk "Aâm el boune" fiouss au compte goutte	anglicisme arabisme+ alt.cod arabisme emprunt intégré (statalisme) arabisme emprunt intégré	5 emprunts 2 emp.inté 1 alt .cod	social

Num	Titre	Emprunts	Type	Fréquence	Registre
3353	2006 ... dans les années	Pourquoi les Français ont-ils comblé ces deux oueds ?	emp.intégré	1 emp.intég	
3354	La vie, entre deux pages	Je suis ce guellil qui a roulé sa bosse l'image de ma mère voilée d'un haïk On ne mangeait pas avec El-Boune , mais il fallait toujours faire la queue	arabisme emp.intégré + alt.cod gallicisme arabisé du mot "bon"	2 emp 1alt.cod 1 emp.intég	social
3355	De boue en boue...	et que debout nous viendrons à bout des boues des bouzellouf qui ne pensent qu'à leurs intérêts.	jeu de mots statalisme+alt.cod	1emp 1alt.cod	social
3357	Deux lettres	Une ville nouvelle (Sidi Djillali), avec daïra	arabisme	1 emp	social
3359	La pluie	Il a plu sur le bled ! les nids-de-poule qui deviennent oueds . Après une khalota nationale	emp.intégré emp.intégré alt.cod	2emp.intég 1 alt.cod	social
3360	Ordonnance parabolique	les paraboles. «El-Gasaâ» comme on dit chez nous. chaque barraqua la gasaâ de couscous peut être absente sous quelques toits, mais la gasaâ parabolique , jamais. Mais la gasaâ n'est-elle pas un moyen d'évasion	synonyme du mot "parabole" gallicisme arabisé du mot "baraque" statalisme+ alt.cod alt.cod alt.cod	3alt.cod 1emp	social / culturel
3361	Le retour	ne voilà-t-il pas qu'ils sont toujours là-mentables .	jeu de mot "lamentable"	0	
3362	Hand	tant qu'il y aura une mouchkila ici ou là-bas, il s'empressera d'en parler. ces petits grands problèmes de tous les jours que le guellil affiche le rire moqueur	anglicisme "titre" alt.cod alt.cod	1emp 2 alt.cod	social
3363	Réforme	les enseignants de la wilaya de Tiaret	emp.intégré	1emp.intég	institutionnel
3364	Trolley-haouch	Tu connais pas la valeur de bnat el-familia . «c'est pas un haouch ça. C'est un trolley ». C'est un trolley bondé de passagers	alt.cod+ gallicisme arabisé du mot "la famille" statalisme+alt.cod 2 alt.cod	4 alt.cod 2emp	social
3365	Chiffa ya rabbi	Chiffa ya rabbi les médecins et chirurgiens israéliens soient effectivement des msakhit .	arabismes alt.cod	2emp.intég 1 alt.cod	social
3366	Bidoune	Un bidoune à droite Il fallait s'accrocher à son koursi .	alt.cod alt.cod	2alt.cod	social
3367	Mots adaptés	Les mcharkines el foun (pluriel)	alt.cod	1alt.cod	social
3368	Les codes	Quand arrive le yanayer	statalisme + alt.cod	1emp 1alt.cod	culturel
3369	Les os	Mais jamais on aurait imaginé jusqu'où la soussa est arrivée. On savait que la tchipa est monnaie courante. le patron de la diouana . C'est dire que la soussa est partout.	statalisme + alt.cod alt.cod gallicisme arabisé du mot "la douane" statalisme+ alt.cod	3emp 3alt.cod	social /
3371	Connu	Il sort de sa dechra Time is money , galou les connus.	alt.cod+ arabisme traduction en Anglais de " le temps c'est de l'argent"	1alt.cod 1emp	social
3373	Les gouls	On nous pousse à écrire et à dire l'ingoulable .	préfixe fr+lexie ara+suffixe français (néologisme)	1alt.cod 1 néologisme	social
3374	Sacré baril !	Je dois dire que guellil comme je suis pour un guellil kima halti. Pas de flouss pour l'instant.	arabisme alt.cod	1emp 1alt.cod	social
3376	Questions	les budgets des wilayas sont consommés à la hâte il te faut une maarifa	emp.intégré alt.cod	1emp.intégré 1alt.cod	politique
3377	Zina et China	pour l'impérialia elmaricania Du sbitar chinois à la cité des Chinois et voici que la mdina zina devient la mdina china ... town . El-kléb ! Il paraît qu'ils les mangent les Chnaoua nos amis	alt.cod+ gallicisme arabisé du mot "américaine" alt.cod gallicisme arabisé du mot" "médina" arabisme gallicisme arabisé du mot" les chinois"	2alt.cod 4emp	social/ politique
3378	Cirquerie	jongler pour garnir une gouffa quotidiennement, Un cirque où le déb rkeb foug son propriétaire.	alt.cod alt.cod	2alt.cod	social
3380	Tamalous	Voici dressé le portrait de la daïra	alt.cod	1alt.cod	social/ politique
3382	Les feuilles	La demoiselle était assise sur le seul banc en bon état de la placéta . Sa Dhaouia attendait avec impatience son arrivée,	alt.cod statalisme + alt.cod	2alt.cod 1emp	social
3383	Si c'était vrai	Aucun		0	
3384	Fakra	Le cancer , le saratane disparaîtra de notre pays de vieillesse. aucune maladie ne saura nous achever mieux que la «fakra» . c'est quoi au fait cette fakra qui a décimé pas mal de nous autres ? C'est ça la fakra . Et c'est la fakra nationale .	synonyme du mot " cancer" +alt.cod alt.cod alt.cod alt.cod	5alt.cod	social / politique
3385	Horoscope	La liste des walis qui y sont passés ne cesse de s'allonger. quand arrive une chakhsia et abandonnées après aux hittistes	emp.intégré alt.cod néologisme	1emp.intég 1 néologisme 1alt.cod	social / politique
3387	Debout !	Faites une minute de silence à la mémoire de votre rojla .	alt.cod	1 alt.cod	social
3388	Apocalypse	les bijoutiers cachent leur meskia .	statalisme+ alt.cod	1alt.cod 1emp	culturel/commercial
3390	Mélodie	c'est l'histoire d'une déchra perdue	alt.cod	1alt.cod	social
3392	La liberté	le boulici arrête une voiture un couteau ou un sif .	gallicisme arabisé du mot" le policier" + alt.cod alt.cod	1emp 2alt.cod	social /politique

3393	«Gâterie»	«L'apparence est, certes, celle d'un «hadj», - comme il sied à un hadj - désormais, du mal il n'en fera point, même à une debbana .	emp.intégré alt.cod	1emp.intég 1 alt.cod 1alt.cod	religieux
3394	SDF	se laisser aller vers le « hitisme chronique », Les problèmes de la houma demandaient trop d'interventions	néologisme alt.cod	1néologisme 1alt.cod	social
3395	Soirée	décerner le fennec d'or de la transparence, la chafafa, dimocratia	synonymes du mot" transparence" alt.cod arabisme	1alt.cod 1 emp	politique
3396	Le boulot	le métier de « zeffa » est ingrat. Walou, toujours des promesses Il a promis de faire quelque chose pour me donner une soukna . J'irai montrer mon art de " zeffa " au ministre	alt.cod alt.cod alt.cod	3 alt.cod	social
3397	Deux trucs	pas mal de chakhsiatte nationales Quelque mcharkine el-foum , ces nouveaux " déchirés de la bouche " bref, el-msakine supporter le technaf des banques mais le petit chaâbi qui a mis son fric, lui... Des écoles privées ... dans le douar national	alt.cod arabisme + synonymes arabisme alt.cod alt.cod emp.intégré	3alt.cod 2 emp 1 emp. Intégré	social/ politique
3398	Si toyen	ce n'est pas un refus catégorique de la houkouma il ya comme dirait Otchimine, du tricity dans l'air ya si raïs el houkouma si el ouazir, si el ouali	alt.cod gallicisme arabisé du mot "électricité" arabisme arabisme arabisme	4 emp 1 alt.cod	politique
3399	Environnement	Ma tkhafch, El-Hadj ... elle est vide	arabisme	1 emp	social
3400	Vacances	Aucun		0	
3401	Le tallab	Il entre. Commande une chorba il y trouve un « povrico » assis, Il a du culot ce « tallab »! pense le brave tadjer.. manger de sa chorba Le « povrico » (2f) retire doucement le bol vers lui ils finissent la chorba la sadaqa ne sort pas de Serkadji! la police, les sicriya , jibou les jadarmia ... bol de chorba refroidie	alt.cod du titre 12 alt.cod gallicisme arabisé du mot" les gendarmes"	13 alt.cod 1 emp	social / gastronomique
3402	Grippe	«Notre begri est résistant. J'ai vu quelques vaches paître dans une zoubia le zoufri trime ..pour gagner son petit pain. moulana leur a donné cette mossiba . Tu pourrais ainsi défendre officiellement les zaoualia	arabisme+alt.cod alt.cod alt.cod alt.cod alt.cod	1 emp 5 alt.cod	social
3403	El khir mra...	Dans les salons, on rencontre le bon et le douni . «C'est moi le rajel , et c'est ma kelma qui compte !» Le masrouf au compte-gouttes il ne pensait jamais que la fabrica nationale où il encaissait allait fermer ses portes	alt.cod alt.cod alt.cod alt.cod gallicisme du mot" la fabrique"	4 alt.cod 1 emp	social/ commercial
3404	Le train de Makedra	une petite commune à cheval entre les wilayas d'Oran et de Sidi Bel-Abbès. hantèrent les djebels et les oueds . aller travailler dans les wilayas limitrophes.	emp.intégré 2 emp.intégré emp.intégré	4 emp.intégrés	politique
3405	Traître	Aucun		0	
3406	Khouna	pour capitale du bled Le p'tit douar	emp.intégré emp.intégré	2 emp.intég	social
3407	La mittielle		gallicisme arabisé du titre	1 emp	
3408	Oui, mars ou crève !	Aucun		0	
3409	Ça marche !	La masse . Le ghachi .	synonymes du mot" masse" alt.cod	1 alt.cod	social
3410	Récup	C'est le bled de demain.	emp.intégré	1 emp.intégré	social
3411	Dica-dic	Un dic c'est comme un coq . Mais notre dic à nous... comme le dic , au fait, c'est une dica , Notre dica , les mauvaises langues commençaient à dire que le dic	synonymes du mot"coq"+ alt.cod alt.cod alt.cod+ néologisme néologisme alt.cod	4 alt.cod 2 néologismes	social
3416	Kif-kif	En été, cilima , tout le troupeau en caravane se dirige kif-kif vers les mêmes plages les houkoumistes gagnent trop d'argent Comme du begri Ils connaissent les goûts du ghachi ..	gallicisme arabisé du mot" cinéma" emp.intégré alt.cod alt.cod alt.cod	1 emp 1emp. Intég 3 alt.cod	social / politique
3415	Retraite au chaud	Le chami chami et le baghdadi baghdadi.	2 alt.cod	2alt.cod	social
3414	Là-bas!	Malgré sa sandala mal accrochée à son pied. Il s'adresse à une femme « Bojor Ma dam, le travail c'est où?». Le bled , c'est de l'autre côté de la mer	gallicisme arabisé du mot" sandale" gallicisme arabisé du mot" bonjour" emp.intégré	2 emp 1 emp.intég	social
3413	Le bus passe	Exténuée, elle appelle le jar menuisier. J'aurai le dernier mot ! dit le najjar sans langue de bois.	alt.cod alt.cod	2alt.cod jeu de mots	social
3412	Fekra citoyenne	Du pétrole à 65 dollars le bermil . Le nidham commençait à s'installer .	alt.cod alt.cod	2 alt.cod	politique/ commercial

3417	Les trous de la fortune	un concours lancé par un grand jarnane . le jarnane qui avait appelé ses lecteurs à envoyer des photos fi bledna celle de lèche valisa	alt. cod + gallicisme du mot" journal" gallicisme arabisé du mot" journal" alt. cod	2 alt. cod 4 emp	social/ commercial
3419	Sagesse	l'éminent professeur «cheikh» de l'intérieur de ma lamba , pour te récompenser de ta sira exemplaire la chkara infinie , le professeur «cheikh» ...répond le djinn Il est enfin devenu sage le «cheikh» .	synonymes du mot" professeur" gallicisme arabisé du mot" lampe" alt. cod alt. cod emp. intégré emp. intégré emp. intégré	1 emp 3 emp.intég 2 alt. cod	culturel
3420	Définitions	juste après le muezzin du fajr . ou que vous êtes le fils de flène . Parlement : mot étrange formé de deux verbes, «parler» et «mentir». son hammam climatisé ...te permet de trouver un travail.. grâce à un peu de ktof, de maârifa ou une pincée de tchipa .	emp. Intégré+ alt. cod+ arabisme alt. cod jeu de mot emp. intégré statalisme (alt. cod) alt. cod alt. cod	2 emp.intég 3 alt. cod 2 emp	religieux/ social/ politique
3421	Repère	Moi, j'ai le statut de guellil . Je ne fais ni la «beaulitique» , je ne suis pas «dépité» , je ne pense qu'à dame «la sahfa» . El-gouffa faut pas songer à avoir un autre statut que celui de guellil . Mon voisin, qui était guellil comme moi, Il a obtenu le grade... de «guellil amélioré» . le statut de «guellil self-service» . Dans cette catégorie des glalil , il existe un autre grade, celui de «guellil win, win» , gagnant, gagnant. garder le statut de simple guellil	alt. cod gallicisme arabisé du mot "politique" gallicisme arabisé du mot" député" alt. cod+ arabisme alt. cod arabisme 2 alt. cod (2 néologismes) alt. cod jeu de mots entre lexie arabe et anglais arabisme	6 alt. cod 6 emp	social
3422	Bouclez	Aucun		0	
3423	Confimation	Des moukhrjdjine ironent, comme leur nom l'indique, fel kharidj pour maîtriser leur métier. Et pour boucler, sûrement que le montage ...beaucoup de frousse Les grosses gueules disent que tout cela n'est que du cinéma. Cilima ?	alt. cod alt. cod gallicisme arabisé du mot" cinéma"	2 alt. cod 1 emp	social/ commercial
3425	El fotif	le titre "el fotif"	gallicisme arabisé du mot "fautif"	1	social
3427	El gallal	Il voulait une bent bled Moumène il refusait d'enfanter avec une kafra . les filles msegmète n'ont pas de chance. Elle s'est juré de faire un gallal fel fichta.	alt. cod+ emp. intégré alt. cod arabisme alt. cod	3 alt. cod 1emp.intég 1 emp	religieux/ social
3431	la visite	La mouâllima notre Ouazir / notre ministre El-Ouazir (3fois) El ministre votre hizb	alt. cod alt. cod +synonymes arabisme gallicisme arabisé du mot"ministre" alt. cod	3alt. Cod 2 emp	institutionnel/ politique
3443	Chkoun igoul	des fichtas tout était prétexte au méchoui et au gallal Ils ont goûté au hittisme	alt. cod+hispanisme emp.intégré+ alt. cod néologisme	2alt. cod 1emp.intég 1emp 1néologisme	social
3448	Camisole	des fous dans ce monde de mabouls El Hamdoulilah fel houma	synonymes+ emp.intég statalisme arabisme	1emp.intég 2emp	social
3462	Le mur de la vie	El-Hadja couscous sa gouffa fellah	arabisme arabisme+ statalisme+emp.intég alt. cod emp.intég	2emp.intég 1 alt. cod 1emp	social
3468	Tais-toire !	la «tétôirite» la baladia entame des travaux ...d'entretien de ses trottoirs la «tétôirite» . A l'origine, cette maladie ne faisait son apparition qu'en période préélectorale, ou pré-visite officielle les meetings	2 néologismes alt. cod anglicisme+emp.intég	2 néologismes 1alt. cod 1emp.intég	social/ politique
3493	Histoire d'une erreur	notre ghalta El-ghalta est vite oubliée / l' erreur le top des tops des ghalta el-ghalata	alt. cod arabisme+ synonymes alt. cod arabisme	2alt. cod 2 emp	social/ religieux
3514	Bof !	Allah ghaleb prendre la tiyara «les moussafirine sur le vol n°... de la Compagnie une chakhsiya	statalisme alt. cod alt. cod alt. cod	1emp 3 alt. cod	social
3522	Le Toufik	un zizel a secoué ma cabessa trouver une solution à ce mouchkil	alt. cod hispanisme alt. cod	2alt. cod 1emp	social
3526	«Eau-orage»	une mouchkila <i>justification guellil</i> la poumpa	alt. cod gallicisme arabisé du mot "la pompe"	1alt. cod 1emp	social

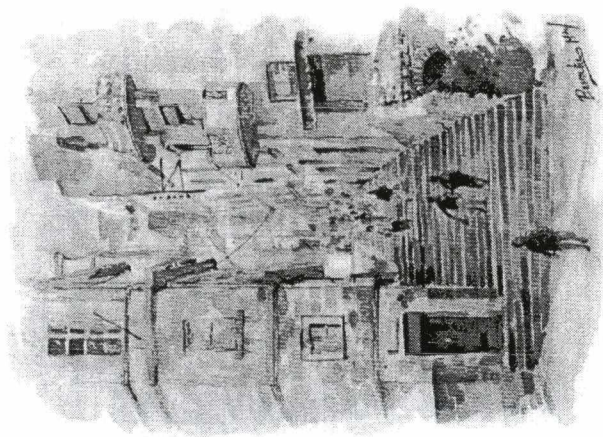
3530	Couscous	la fatha de son unique fille convenu d'une fatha traditionnelle Allah issakhar la lecture de la fatha Bousboussades, belbaraka. le msemène le lion des ksour kechfa... une véritable kechfa el-hadja Aïn , a-t-elle dit, Aïn EI-hamdou lillah , kherjette salamette	emp. Intég "le titre" statalisme arabisme+statalisme statalisme+alt.cod néologisme statalisme/arabisme statalisme alt.cod arabisme+ alt.cod arabisme statalisme statalisme+ arabisme	1 emp.intég 9 emp 1néologisme 3alt.cod	religieux/ culturel /social
3535	Bonne nuit !	Derbouka, karkabou et tbal yoyoutent « Slaat oua slam aliik... » Les clebs (2 f) de races différentes / les chiens	emp.intég+statalismes néologisme arabisme+statalisme alt.cod+ synonymes	1emp.intég 1néologisme 3emp	culturel / social
3544	Tête à casque	le kembouche, le chèche, le tarbanti, la chachia ou la aamama notre douar	statalismes 1 emp.intég	5 emp 1 emp. Intég	culturel/ social
3556	Ça veut !	mdigouti Il y a le kirak, ya dra, ça va ? Méfiez-vous du kirak...	gallicisme arabisé du mot"dégouté" alt.cod+arabismes alt.cod	2emp	social
3559	La moda	seroual aarbi , ou en jaltita El blouza la moda El mrama, el haïk, el ksa, el mlaya	gallicisme arabisé du mot"la mode" statalismes+ arabismes	10 emp	social/ culturel
3564	Les stèles	bétone le «berrad» / la théière Que passa ?	gallicisme arabisé du mot" béton" synonymes+alt.cod hispanisme	3 emp	social
3571	Pénurie	le chiche-kebab un bidou zit la batata / pomme de terre un kilo de carrota (2 f)	1 emp.intég alt.cod synonymes+alt.cod gallicisme arabisé du mot" carotte"	1emp.intég 2alt.cod 1emp	social
3573	Trop	Selloum el-pompiya el-foum	gallicisme arabisé du mot" pompiers" arabisme	2emp	social
3576	Superstitions ramadhanesques	el-khir viendra en abondance le Ramadhan (2f) une véritable razzia trébucha sur la aatba	néologisme "titre" arabisme 2 emp.intég alt.cod	1 néologisme 1emp 2 emp.intég	social/ religieux
3578	Hibernation	jour de Ramadhan Après le f'tour	emp.intég alt.cod	1 emp.intég 1 alt.cod	religieux/ social
3581	«Avancez vers l'arrière !»	Allah Ghallab	statalisme/ arabisme	1 emp	religieux
3583	S'exprimer !	viens faire «la modahara» comme si je travaillais fi louzine «el-boshta» et «casorane» la placéta à côté de chez moi contre hogra et l' injustice EI-Guellil	alt.cod gallicisme arabisé du mot"usine" gallicisme arabisé du mot"la poste"+"casora" gallicisme arabisé du mot"placette" synonymes arabisme	1alt.cod 4 emp	social
3585	Le marché	Krouchna/ nos ventres el-bsal rien dans la cabessa cervelle pas plus grosse qu'une jelbana	synonymes arabisme hispanisme alt.cod	2 emp 1 alt.cod	social
3589	Le Koussouf	le couffin du Ramadhan un «Koussouf» / l'éclipse Un vrai kouchouf	emp.intég alt.cod+ synonymes alt.cod	2 alt.cod 1 emp.intég	religieux
3600	C'est la fête	des mounadiline L'épopée d'un chahid Les chouhada	alt.cod alt.cod alt.cod	3alt.cod	politique
3601	Tout est rien	la khotfa inculquer «les règles d' El-Mourour» La Very Important Personality (VIP)	alt.cod arabisme anglicisme	2alt.cod 2emp	social
3603	Ouzid ou zid	la bachacha a retrouvé vos visages sales/ Moskhine Moul el kamiou s'arrête/ le camion le bled le taux de « crassance sera de oui pour cent ».	alt.cod synonymes gallicisme arabisé du mot" camion"+ synonymes emp.intég néologisme (jeu de mot)	1 alt.cod 1 emp 1 néologisme 1emp.intég	social
3604	Embrassation	l'embrassation fétarde la bousbousserie traditionnelle à l'occasion de l'Aïd (3f) c'est la maghfira c'est bousni que je te bousse . Allah ghaleb récitant la formule aïdesque	néologisme néologisme statalismes alt.cod néologismes statalisme/arabisme néologisme	5 néologismes 2statalismes	religieux /culturel

Annexe 4 : « Tranche de Vie », Le livre

BABA HAMED FODIL

Tranche de Vie

Par EL-GUELLIL




EDITIONS DAR EL GHARB

Tranche de Vie
Circulaire

BABA HAMED FODIL

Tranche de Vie
EDITIONS DAR EL GHARB



Fodil Baba Hamed a embrassé très jeune la carrière artistique en intégrant à l'âge de 12 ans le monde du théâtre et du cinéma. Penchant qui lui a fait entreprendre des études cinématographiques. Doté du bagage technique indispensable, il a pu ainsi assister le montage des films phares «Omar Gattatou» de Merzak Allouache et «Nahla» de Farouk Belloufa.

Baba Hamed a bifurqué vers le monde de la presse lorsque celui-ci s'est ouvert à l'expression indépendante et privée au début des années 90.

Il a notamment fait un bref passage à Alger-Républicain, avant de prendre part à la création du premier quotidien régional de l'Ouest algérien, «L'Espoir». Il a par la suite intégré l'équipe des fondateurs du «Quotidien d'Oran» dont il assume les responsabilités de directeur technique. En parallèle, il anime avec constance la rubrique de ce journal, «Tranche de vie» sous la signature d'El-Guellil.

EDITIONS DAR EL GHARB

Tranche de Vie

Embrassation

Par El-Guellil

Au-delà de l'embrassation fêtarde et la bousbouserie traditionnelle, il se trouve ceux que vous aimez tant. Ceux que vous chérissez. Ceux que vous embrassez, entre autres, à l'occasion de l'Aïd. Deux bisous, comme une halte, se reposer un moment de les avoir tant aimés, une halte oasis et répartir les chérir encore plus.

Il y a ceux-là que vous n'embrassez que l'Aïd, qui sont loin et que vous êtes loin de ne pas affectionner. Ceux qui sont près, qui vous côtoient et ce n'est qu'en temps de fête que l'occasion d'un bisou amical vous est donnée.

Kayène ceux qui vous cherchent, vous les évitez, mais ils vous trouvent. Deux ventouses et puis disparaissent jusqu'à l'an prochain «ila Rabi taoual laâmar» comme ils disent.

Kayène ceux qui embrassent quel que soit «xx», c'est la maghfira. Ils ont tellement fait de mal qu'ils ne savent plus à qui demander pardon. Alors ça embrasse. Tout le monde y passe. Après poussni que je te pousse, c'est bousni que je te bousse. A ceux-là, il faut des années de repentance. Les deux petits jours de l'Aïd sont loin

de suffire. Du moins c'est ma conviction. Je prendrais comme exemple ceux qui ont utilisé leurs chambres froides pour incendier les budgets des ménagères. Ceux qui ont décrété Dame Pomme de Terre grosse légume à la portée des grandes bourses seulement. Même si Dieu le Miséricordieux leur pardonne, moi je ne leur pardonnerai jamais. Appelez ça de la méchanceté, Allah ghaleb je ne pardonne pas aux «dents du Ramadhan».

D'ailleurs, cette gent ne passe pas inaperçue. Vous la verrez freinant bloc sa carrosserie, grosse, grande et grasse, quitte à gêner toute l'humanité, descendre, lourdaude, vous étreindre de ses tentacules au point de vous asphyxier tout en récitant la formule aïdesque pensant pouvoir effacer tout le mal accumulé pendant un mois. Le poulpe !

جامعة بربنجر بلقايد * تلمسان
كلية الآداب و اللغات
مكتبة اللغات الأجنبية

Résumé :

Le but de cette modeste étude est de démontrer que l'emploi des emprunts par les Algériens est nécessaire pour désigner des réalités sociales, culturelles ou religieuses spécifiques à leur culture et à leur identité. Ce phénomène linguistique est de plus en plus répandu en Algérie dans plusieurs domaines, Comme dans certaines rubriques journalistiques dont la rubrique : « *Tranche de vie* » du journal : « *Le Quotidien d'Oran* ». Nous avons tenté d'établir les raisons d'incorporation et d'intégration des emprunts dans les interactions des algériens en général, et dans « *Tranche de vie* » en particulier, ainsi que les conséquences qui en découlent.

Les mots clés : *emprunts- alternances codiques- journal- culture-langue-dialecte-intégration.*

Summary :

The goal of this modest study is to demonstrate that the use of the loan words by the Algerians is necessary to design the social, cultural, and religious realities specific to their culture and identity. This linguistic phenomenon is more and more spread within the Algerian society in several fields, such as in some newspaper headings as: "*Tranche de vie*" of the newspaper "*Le Quotidien d'Oran*". We have tried to establish the reasons of incorporation and integration of the loan words in the interactions of the Algerians in a general, and in "*Tranche de vie*" in particular, as well as the impacts which result from this.

The key words: *loan words- code switching-newspaper-culture-language-dialect-integration.*

ملخص :

إن الهدف من هذا البحث المتواضع هو تبين أن الجزائريين يلجئون عادة إلى استعمال كلمات مستعارة لأنها ضرورية لتعيين الحقائق الاجتماعية، الثقافية، و كذا الإسلامية الخاصة بثقافتهم و شخصيتهم. هذه الظاهرة اللغوية منتشرة أكثر فأكثر في المجتمع الجزائري في عدة مجالات كما هو الحال في بعض العناوين المتواجدة في بعض الجرائد مثل "الحظة من الحياة" في جريدة "يوميات وهران". لقد حاولنا تعيين الأسباب من مزج و دمج هذه الكلمات المستعارة في لهجة الجزائريين و كلامهم بصفة عامة، و كذا في العنوان الجريدي بصفة خاصة ، و تبين الآثار الناجمة عنها.

الكلمات الأساسية : الكلمات المستعارة- التعاقب اللهجي- الجريدة - الثقافة- اللغة-اللهجة-الدمج.